



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1682,4

Eur. 511^m - 1682,4

Mercur

<36623710750011

S

<36623710750011

E Bayer. Staatsbibliothek

33

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

AVRIL 1682.



ALYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
Ruë Merciere.

M. D C. LXXXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

RECHTS-
STÄTTE-
BEZUGS-
PUNKT



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.



E vous tient parole en vous
envoyant cher Lecteur, la
Vie de S. François Xavier.
Ceux qui enverront des
Bouts-rimez ou autre pie-
ces pour les Mercurcs affranchiront les
ports des Lettres, s'ils veulent y estre
dedans.

Les Mercurcs se vendront toujours
vingt sols le volume, & les Extraordina-
res aussi trente-sols, tant vieux que nou-
veaux.

LIVRES NOUVEAUX *du Mois d'Avril 1682.*

La Vie de S. François Xavier par le R.
Pere Behour Jesuite, inquarto, 6. livres.

L'Histoire des trois derniers Empereurs
des Turcs, & de Mahomet Quatrième,
par le sieur de Rozemont, indouze 4. vol.
onze livres, ce Livre est écrit avec beau-
coup d'erudition, vous y trouverez tou-

tes la guerre de Candie , & le tout jusqu'en 1677.

Le commerce Galand ou Lettre tendre & Galante de la jeune Iris & de Timandre , indouze , 2. vol. trois livres , vous y verrez un tour aisé.

L'Histoire des Uscoques , indouze, par Monsieur Amelot de la Houffaye, quarante-cinq fols.

Les Desordres de la Bassette nouvelle, galante, indouze, 12. fols.

La Comtesse de Salisbari de l'Ordre de la Jarretiere, indouze , 2. vol. 25. fols.

La querelle des Dieux sur la Grossesse de Madame la Dauphine, indouze, 20. f.

Homelies de S. Jean Chrysofome Patriarche de Constantinople , traduction nouvelle, indouze, 30. fols.

De *Ætate ad omnia beneficia superiora & inferiora. Tum Sæcularia , tum Regularia Requisita* Authore Joanne de Laur, in octavo, 3. livres.

Je vous prepare beaucoup d'autres Nouveautez pour le mois prochain , & continueray toujours à vous les envoyer avec plus grand nombre qu'à l'accoutumé.

CATA

CATALOGUE

DES PIÈCES CONTENUES
*dans le XVII. Extraordinaire,
Quartier de Janvier 1682. don-
né au Public le 15. Avril de la
mesme année. Cet Extraordi-
re contient ,*

UN Réponse en Vers à la Question,
*ſçavoir , Si l'on peut aimer ſans ſça-
voir qui.*

UN Réponse en Vers à la Question,
*ſçavoir , Si une belle qui aime fortement,
peut exécuter les deſſeins de vangeance
qu'elle médite contre un Amant abſent
qui l'a oubliée , quand à ſon retour il ap-
porte des raiſons pour juſtifier ſa con-
duite.*

UN Réponse en Vers à la Question,
*ſçavoir , Si ſans marquer peu d'eſtime
pour une Perſonne qui nous a fait un Pré-
ſent par amitié, on peut donner à une au-
tre ce qu'elle nous a donné.*

UN Réponse en Vers à la Question,
̃ iiij

ſçavoir , Si un Amant ayant reçu d'une Belle les plus fortes marques d'eſtime , & d'amitié qu'elle pouvoit luy donner , peut ſans attirer ſa colere luy témoigner qu'il doute de ſa tendreſſe , pour en recevoir de nouvelles aſſurances.

Une Réponſe en Vers à la Queſtion, ſçavoir, *En quoy conſiſte l'honnêteté, & la veritable ſageſſe*, & un beau Traité en Proſe ſur le meſme ſujet.

Une Réponſe en Vers ſur la difficulté propoſée touchant la Muſique.

Une Réponſe en Vers , & un beau Diſcours en Proſe ſur la Queſtion , ſçavoir , *Si deux Enfans qui naiſſent attachez l'un à l'autre n'ayant qu'un cœur, quoyqu'avec deux corps, n'ont auſſi qu'une ſeule ame.*

Un Traité de l'Origine de la Pourpre , & de l'Ecarlate, & de leur différence , & de leur uſage , par M. Rault de Roüen.

Une Réponſe en Vers , & une en Proſe à la Queſtion , ſçavoir , *Quelle eſt la marque la plus eſſentielle d'une veritable amitié.*

Une Réponſe en Vers , & une en Proſe à la Queſtion, ſçavoir , *S'il eſt facile*

cile de distinguer dans une mesme Personne les mouvemens de la Politique, d'avec ceux de l'Inclination.

Une Réponse en Vers, une en Prose & en Vers, & une en Prose à la Question, sçavoir, *Ce que doit faire un galant Homme à qui une belle Personne plaist fort, & qui est employé auprès d'elle pour les interests de son Amy qui en est l'Amant, cette belle Personne luy ayant dit qu'il peut parler pour luy-mesme.*

Plusieurs Billets galans.

Un Traité de l'Eloquence ancienne, & moderne.

L'Arrest à prononcer pour les Sçavans, pour adjuger le Prix de cent Louis d'or pour la solution du Problème proposé par M. de Comiers, Prevost de Ternant, Professeur des Mathematiques à Paris.

Une Réponse en Prose & en Vers, deux en Prose, & une Fable à la Question, sçavoir, *Quelle est la marque la plus essentielle de la veritable amitié.*

Une Réponse à la Question, sçavoir, *A quelle marque on peut connoître un veritable Amant.*

Des Sonnets sur diverses Matieres.

à iii j

La suite de l'ouverture de l'Escriture universelle , & de la Langue qui en résulte.

Plusieurs Sonnets & Madrigaux , sur les six Enigmes des trois derniers mois.

Les Noms de ceux qui ont deviné les deux dernières Enigmes.

Plusieurs Questions à décider.

Avis pour placer les Figures.

LA Planche où sont les Anagrammes, doit regarder la page 3.

L'Air qui commence par *Aupres de vous, je souffrois chaque jour*, doit regarder la page ; 4.

L'Air qui commence par *Ah que vôtre retour Printemps*, doit regarder la page 148.

TABLE

TABLE DES MATIERES

contenuës dans ce Volume.

A <i>Vant-propos.</i>	1
<i>Ierogliphe ,</i>	3
<i>Sonnet ,</i>	4
<i>M. Laurenzani, Maître de Musique de la Reyne, fait chanter dans la Chapelle du Roy un Pseaume de sa composition ,</i>	6
<i>Donna Anna Cariata, Dame Romaine, chante devant Madame la Dauphine,</i>	7
<i>Nouvelles de S. Germain ,</i>	10
<i>Mort de M. l'Evêque de Strasbourg ,</i>	13
<i>Lettre de Hanover ,</i>	17
<i>L'Horoscope ,</i>	28
<i>Nouvelle de Constantinople ,</i>	36
<i>Nouvelles de Damas en Syrie ,</i>	
<i>Nouvelles d'Antoura sur les Montagnes du Quesroanc , du Liban , & Antiban ,</i>	51
<i>Nouvelles d'Alep ,</i>	55
<i>Lettre écrite au Roy par le Patriarche des Syriens ,</i>	61
<i>Nouvelles de Mardin sur le bord du Tigre ,</i>	65
<i>Novel</i>	

T A B L E.

*Nouvelles de Sulpha proche Ispaham en
Perse ,* 83

Lettre du Roy au Roy de Perse, 89

Nouvelle de Pekin Capitale de la Chine,
92

Nouvelles de Goa Capitale des Indes,
107

*Conversion de M. le Marquis d'Anqui-
tar ,* 117

*Conversion de Mademoiselle de Sainte
Afrique ,* 123

Démolition du Temple de Nogentel, 125

Lettre de Madame la Vigniere d'Alby,
127

Narcisse, Fable , 133

*Prise de Possession de l'Abbaye de Villers-
Canivet, par Madame de Souvré,* 139

Histoire , 148

Mort de M. l'Evesque de Bologne , 159

Mort de M. l'Evesque de Castres, 160

Nouvelles de Constantinople, 161

*Abbaye d'Allets donnée à Madame de
Caderousse ,* 215

*Madame l'Abesse du Paraclet d'Amiens,
Benite par M. l'Evesque de Lisieux,*
216

*Pierre angulaire posée dans le Seminaire
de Soissons ,* 219

Voyage

T A B L E.

<i>Voyage de M. le Marquis de Courta-</i> <i>vauz ,</i>	ibid.
<i>Mariage de M. le Comte de Moncha &</i> <i>de Mademoiselle de Gordes ,</i>	221
<i>Dispense d'âge accordée à M. de Lesse-</i> <i>ville ,</i>	222
<i>Persée, Opera nouveau ,</i>	223
<i>Mort de M. de Chabrian, Grand Prieur</i> <i>de Provence ,</i>	227
<i>Mort de M. de Tricaud , Lieutenant</i> <i>General au Bailliage de Bugey ,</i>	ibid.
<i>Mort de Madame du Vigean.</i>	228
<i>Mort de M. l'Evesque de Clermont ,</i>	ibid.
<i>Mort de M. de Mont , Gouverneur de</i> <i>Honfleur ,</i>	229
<i>Noms de ceux qui ont expliqué les Enig-</i> <i>mes du mois de Mars ,</i>	ibid.
<i>Enigme ,</i>	233
<i>Autre Enigme ,</i>	234
<i>Survivance de la Charge de Présidens ac-</i> <i>cordée à M. l'Abbé de Maupeou ,</i>	235
<i>Liures Nouveaux ,</i>	236
<i>Nouveaux Bouts-rimez , proposez au</i> <i>Public ,</i>	238

Fin de la Table.

E X

EXTRAIT D V PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil, JUNKIERS. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vize, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, présenté à Monseigneur. LE DAIIPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defences sont faites à tous Libraires, Imprimours, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six millé livres d'amende, & confiscation. des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678.

Signé E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vize a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaury, Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le
24. Avril 1682.

MER



MERCURE GALANT.

AVRIL 1682.



Nous apprenant
le Mois passé nuë-
ment & sans art,
la dernière Action
que le Roy a faite,
je vous ay plus dit que les plus
beaux termes n'auroient pû vous
faire entendre. Elle parle d'elle-
mesme sans qu'il soit besoin de
l'exagérer, & sur le simple récit
chacun en conçoit toute la gran-

Avril 1682.

A

2 M E R C U R E

deur. Quand je chercherois à vous la montrer dans tout son éclat , pourrois-je rien ajoûter à ce qu'en a dit la Gazete de Hollande ? C'est un éloge qui ne peut estre suspect. Ceux qui le donnent y sont forcez par la verité ; & les Etrangers n'ayant aucun interest à élever la gloire du Roy , on ne les peut accuser de flaterie quand ils s'empressent à publier ses louanges. Aussi peut-on dire que toutes les Actions de ce grand Prince sont si brillantes, que ceux mesmes qui voudroient ne les pas voir en sont frapez , & ne peuvent se défendre de les admirer. Le lendemain que cette derniere eut fait le bruit que vous avez sceu , le Pere Dom Antoine Berger , dit de S. Joseph, Religieux Feuillant , présenta à Sa Majesté deux Anagrammes, l'une

l'une Latine, & l'autre Françoisé, quĩ furent fort bien receuës. Comme elles sont tres-heureuses , selon la conjoncture du temps, tous les François, doivent avoir une extrême joye ; de trouver dans le Nom du Roy, l'accomplissement de toutes les Prédiction qui ont esté faites à sa gloire à l'égard de la Monarchie Ottomane. Rien ne paroissoit plus à propos apres l'Action que Sa Majesté venoit de faire, & il sembloit que ce Pere l'eust devinée , les Anagrāmes & la Planche n'ayant pũ être faites en une nuit. Le tout est gravé, & je vous l'envoye.

J'adjoute un Jéroglyphe tres-ingénieux de Monsieur l'Abbé de Catelan , sur l'Affaire de Chio. C'est un Croissant aupres du Soleil. Ces mots sont au dessous du Croissant , *Quo propior, minor est.*

A ij

4 MERCURE

Au deffous du Soleil, font ces autres mots , *Iterum & decrefcere cogam , Si redeat*. Cela s'observe au croiſſant, & au decours de la Lune. Plus bas on lit ces trois Vers.

*Jam LODOÏX inſtat victor ; tua
fata , ſuperbe,
His Otoman , diſcas Aſtris. Fera
cornua Luna
Ni fugiant , lex eſt decreſcere Sole
propinquo.*

Mr Gardien, Secretaire du Roy, a touché cette penſée dans les derniers Vers de ce Sonnet.

SUR QUELQUES-UNES DES PRINCIPALES ACTIONS de ſa Maieſté.

S O N N E T.

CElébrons ſur la Lire , & ſur le
Flageolet,
L'invincible LOUIS , l'appuy du
Décalogue, Pres

GALANT. 5.

*Pres de ce Roy, tout autre est moins
qu'un Roytelet,
Que tout chante sa gloire, Ode,
Sonnet, Eglogue.*



*Ses Loix ont réformé Chicane &
Chastelet,
Son exemple à son Peuple est un
seûr Pédagogue;
Le Pauvre est écouté sans garder
le Mulet,
Et le Duel barbare enchainé comme
un Dogue.*



*Sous luy le vray mérite est du faux
é-curé;
Ceux qui suivoient Calvin, retour-
nent au Curé.
Quel Héros fit jamais de Conquestes
plus belles,*



*Le bruit de son pouvoir alarme
l'Hellespont;*

A iij

6 MERCURE

*Et son Nom qui par tout du succès
luy répond,
Fait prendre à l'Ottoman des ma-
nieres nouvelles.*

Comme ce qui s'est passé sur la fin du dernier Mois n'a pû entrer dans ma Lettre précédente, parce que la rencontre des Fêtes de Pasques m'obligea de vous l'envoyer quatre jours plustôt qu'à mon ordinaire, je ne dois pas oublier quelques Articles dont cette seule raison m'a fait diférer à vous faire part. Monsieur Laurenzani, Romain, Maistre de la Musique de la Reyne, fit chanter dans la Chapelle du Roy un Pseaume, qui apres avoir plû à ce grand Prince, qui se connoît en tout mieux que personne, fut admiré de toute la Cour. Sa Majesté l'ayant entendu deux fois

fois de suite avec beaucoup de plaisir, l'entendit encor une troisième dans une autre occasion, où Madame la Dauphine témoigna y en avoir pris un tres-grand. Dans ce mesme temps, cette Princesse fit chanter chez elle une Dame Romaine, qu'on appelle Donna Anna Carriata. Le Roy s'y trouva, & fut charmé de la beauté de sa voix. On luy connut beaucoup de sçavoir dans la Musique, & cela ne parut pas seulement à son chant, qu'elle accompagne admirablement du Claveffin, mais aussi à la maniere dont elle l'accorde avec la Lyre, Instrument si renommé chez les Anciens, & qui estoit presque inconnu en France. Il est merveilleux pour accompagner les Airs languissans & passionnez. Sa Majesté a voulu

A iij

8 M E R C U R E

l'entendre plus d'une fois , & a
toujours témoigné en avoir reçu
une satisfaction entiere. Si un
talent si digne d'estre estimé, luy
fait donner beaucoup de loüan-
ges , la beauté de son esprit ne
luy en attire pas moins. Il n'y a
rien qui ne plaise en elle , & j'ay
ouï dire à des Gens bien con-
noisseurs, que plus on la voit, plus
on luy trouve de mérite. Elle a de
la naissance, & beaucoup d'agrè-
ment dans sa personne ; & de la
maniere dont on en parle, j'espere
avoir dans fort peu de temps à
vous en écrire des choses agrea-
bles , qui vous renouvelleront le
plaisir que vous avez de voir le
veritable mérite reconnu.

La Cour, & Paris, qui dans les
jours de réjouissance n'épargnēt
rien pour mesler dans les plaisirs
la galanterie la plus magnifique,
ne

ne font pas moins paroistre de devotion dans les temps de pieté. Jamais l'affiduité n'a esté plus grande qu'on l'a veüe pour les Sermons pendant le dernier Carême. Je ne diray rien des Prédicateurs, dont la réputation est établie, & qui ayant occupé plusieurs années les premières Chaires, ont eu des succès que personne ne peut ignorer. Je vous parleray seulement de trois, dont le mérite qui avoit commencé à estre connu, a achevé de paroistre dans tout son éclat. Ces trois Prédicateurs sont, Monsieur l'Abbé de Saint Martin, Monsieur l'Abbé Boileau, & Monsieur le Tourneur. Ils ont esté suivis dans les Chaires de S. Germain l'Auxerrois, de S. Gervais, & de S. Benoist, avec une affluëce de monde incroyable, & les applaudisse-

A V

mens qu'ils ont reçeus leur ont fait connoistre qu'on les mettoit dans le rang des Prédicateurs du premier ordre. Huit ou dix autres des plus fameux de Paris, ont presché dans l'Eglise des Nouvelles Catholiques, auxquelles ils ont donné chacun un Sermon. Un tres-grand nombre de Personnes de qualité composoit leur Auditoire ; & comme chaque fois qu'ils y ont presché, des Dames du premier rang ont bien voulu se donner la peine de quèster, cette Maison en a ressenty d'utiles effets par les grandes charitez qu'on luy a faites. Les nouvelles Converties qu'on y voit entrer de jour en jour, font assez connoistre le besoin qu'elle a de ces fortes de secours.

Les Devotions de la Cour ont esté aussi fort grandes. L'exemple

ple du Roy & de la Reyne en avoient fait une Cour de Sainteté. Leurs Majestez ont non seulement remply tous les devoirs que leurs prescrivait le Jubilé, mais Elles ont assisté à tout l'Office de la Semaine Sainte. Le Jeudy jour de l'Absoute, qui fut faite par M^r l'Evesque de Tournay, le Roy apres y avoir assisté, lava & baïsa les pieds à treize Pauvres, & les servit à table, en la maniere que je vous ay déjà expliquée plusieurs fois. La Reyne fit la mesme chose à l'égard de treize pauvres Filles. Le Pere Bourdaloüe Jesuite, a presché tout le Careme devant la Cour. Je ne vous dis point avec quel succès. Ses expressions sont si touchantes, & son éloquence si persuasive, qu'on ne peut l'entendre sans estre charmé. Le Samedi,

veille

veille de la Résurrection, le Roy toucha un tres-grand nombre de Malades; & quoy qu'il eust beaucoup plus de fatigues à essuyer que les Particuliers, il s'acquitta des devoirs de Roy & de Chretien, d'un air modeste, qui fit bien voir qu'il met sa plus grande gloire à se soumettre devant le Maître des Roys. Monsieur, Madame, & Mademoiselle, vinrent icy le Jeudy 26. du mois passé, & y firent leurs Stations à pied en plusieurs Eglises. Vous pouvez juger combien une devotion si exemplaire édifia tout Paris. Le Vendredy Saint, & le jour de Pâques, Leurs Alteſſes Royales entendirent le Sermon du P. Gaillard Jesuite dans l'Eglise de S. Eustache leur Paroisse. Il satisfit fort tout son Auditoire, qu'il a eu toujours tres-grand pendant le Carême.

La

La mort de Monsieur l'Evesque de Strasbourg , qui s'estoit acquis en France une estime si generale , a fort affligé toute la Cour. Cette mort est arrivée à Cologne le premier jour de ce mois. Ce Prince souhaita de recevoir en mourant la benediction de Sa Sainteté , par les mains de son Nonce , & marqua jusqu'au dernier moment de sa vie beaucoup de jugement , de fermeté , & de détachement du monde , quoy qu'il y fust attaché par de fortes chaînes, telles que sont les grands biens , les grands honneurs, & beaucoup d'Amis puissans. Il est mort âgé de 56. ans, & a esté enterré dans l'Eglise Cathedrale de Cologne, dont il étoit Grand Doyen & Grand Prevost. Il a laissé dans tous les Benefices qu'il a possédez d'éternelles marques

ques de sa pieuse liberalité , par des Fondations , des Edifices , & des reparations considerables. Si tost qu'il fut entré dans l'Episcopat , il retira pour cent mille francs de biens de l'Evesché de Strasbourg , possédé depuis cent ans par les Heretiques. Il eut une extrême joye d'y voir rétablir la Religion Catholique. Aussi quoy qu'il fust déjà tres-incommodé , il se rendit sur l'heure à Strasbourg pour y celebrer luy-mesme le Divin Service, & pour rendre grace à Sa Majesté au nom de tout son Chapitre , des avantages qu'ils venoient d'en recevoir. Il sembloit que dans cette occasion il prévoyoit la fin de sa vie, puis qu'il assura le Roy plus d'une fois qu'il la quitteroit sans aucun regret , après avoir recouvré par sa puissance la liberté

berté de faire les fonctions d'E-
vêque dans sa Cathédrale. Il étoit
tres-generoux , vivoit en grand
Prince, & il l'a fait voir non feu-
lement en Allemagne, mais aussi
en France, où rien n'égalait les
magnifiques Repas qu'il a donnez
aux premieres Personnes de l'E-
tat. La Maison de Furstemberg,
qui est alliée aux plus grandes de
l'Empire, estoit déjà tres-illustre
du temps de l'Empereur Henry
l'Oyseleur , à qui Loüis Comte
de Freïbourg & de Furstemberg
rendit de fort grands services. Il
estoit fils de Frideric, & d'Agnés,
Fille de Gregoire, surnommé le
Grand, Roy d'Ecosse. Conrad,
Fils d'Egon, & d'Agnés Duchesse
de Zeringue, estant Cardinal du
Titre de Sainte Rufine, fut élu
Pape, & refusa cette Dignité.
Egon son Frere joignit à ses autres
Titres

Titres celuy de Comte d'Aurach, & ses Successeurs en ont jouÿ jusqu'en l'an 1443. que cette Comté passa à la Maison de Vvirtemberg. Tous ceux qui vivent presentemēt de celle de Furstemberg, descendent de Frideric & d'Anne, Comtesse de Heigilemberg, qui laissa deux Fils, Christophe, & Joachim. Du premier sont sortis Elizabeth, mariée à Frideric, Marquis de Bade-Dourlach; Eleonor, à Jean-Eusebe Fugger, Comte de Kirkhberg; Jean Maximilien, & quelques autres. De Joachim sont descendus François Egon, dont je vous apprens la mort, élu Evesque de Strasbourg en 1663. après celle de l'Archiduc Leopold; Herman Egon, Guillaume Egon, aussi Ecclesiastiques; Marie-Françoise, Veuve de Vvolfgang-Guillaume Palatin &

& Duc de Neubourg, remariée à Leopold - Guillaume, Marquis de Bade, & Ferdinand-Frideric Egon.

La Cour de Hanover est toujours galante dans ses divertissemens. Vous le verrez par la Lettre que je vous envoie.



A MONSIEUR DE ***.

De Hanover ce 27. Fevrier 1682.

Pendant l'absence de Leurs Alteſſes Séréniffimes, Madame la Princeſſe de Hanover ayant deſſein de donner un *Virthſchafft*, ou *Maſcarade* extraordinaire, à toute ſa Cour dans les derniers jours du Carnaval, voulut que les Dames paruſſent en habits de Cavaliers, & que les Cavaliers fuſſent déguiſez

seZ en Femmes. Cet étrange changement faisoit une diversité de visages, de tailles, & de postures aussi agreable que plaisante. Il sembloit que ce fussent toutes Personnes nouvelles, tant cette maniere de se travestir les faisoit paroître différentes de ce qu'on avoit accoutumé de les voir. Quelques Femmes grosses estoient habillées comme des Presidens & Conseillers en Robes rouges doublées d'hermines.

Madame la Princesse, accompagnée des quatre jeunes Princes ses Freres, & de près de quatre-vingts Personnes, vint descendre en cet équipage chez Monsieur le Major General Flemming, qui avoit préparé un magnifique souper, où rien ne manqua pour la propreté, ny pour l'abondance. Ce General est un de ces Hommes universels, capable naturellement de toutes choses. Il est
brave

*brave & judicieux , a de l'étude ,
 & parle de toutes les Sciences en
 tres-bons termes. Il reçoit Madame
 la Princesse à la descente de son
 Carrosse , avec un grand nombre de
 Domestiques , qui tenoient tous des
 Flambeaux de cire blanche. Mada-
 me sa Femme , qui est belle , sage ,
 & toute remplie de vertu , le secon-
 doit dans cette reception. Elle con-
 duisit d'abord S. A. dans un Apar-
 tement fort propre. Il estoit orné de
 Tableaux , & d'autres Ouvrages
 curieux , meublé à peu près à la
 Françoisise , & d'une maniere à re-
 cevoir des Personnes du premier
 rang. Tout fut rempli aussi tost.
 Chambre & Antichambre , d'une
 foule de Gens déguisez , dont on prit
 plaisir à considerer les divers ajuste-
 mens , & les postures bizarres. On
 peut dire en general que dans ce dé-
 guisement les Dames l'emporterent
 de*

de beaucoup sur les Hommes. Elles paroissoient toutes glorieuses de ce que leur Sexe sembloit estre relevé d'un degré. La blancheur de leur teint, accompagnée de leurs propres cheveux, ou de leurs Perruques blondes, faisoit voir des Cavaliers plus beaux que les Hommes ordinaires. Leurs visages frais, jeunes & charmans, brilloient d'un éclat nouveau sous des Chapeaux tout couverts de Plumes. Il est vray que la Jupe qu'elles portoient toutes sous le Juste-au-corps, tenoit encor quelque chose de leur Sexe.

Madame la Princesse de Hanover, ayant un Habit de Chasse, c'est à dire, un Juste-au corps de Broderie avec la Jupe traînante, se fit remarquer par dessus toutes les autres. Son air noble & enjoué, ses regards vifs accompagnez de douceur, sa démarche ferme, & sa bonne grace
en

en tout ce qu'elle faisoit, la faisoient paroître le plus beau, & le plus aimable Cavalier du monde. Elle s'estoit déguisée en Villageoise quelques jours auparavant, mais sous cette Habit elle avoit dans ces manieres je-ne-sçay-quoy de si grand, que quand on ne l'auroit jamais veüe, on l'auroit prise pour une Personne du plus haut rang. Messieurs les Princes Maximilien & Charles, travestis en Femmes, avoient aussi l'air de Demoiselles d'une qualité tres distinguée. La plûpart des autres Cavaliers de taille trop haute, estoient comme des Geantes, qui ne sçavoient à quel usage employer leurs bras. Entre toutes ces Figures qui divertissoient par leurs façons extraordinaires, le Chevalier Bala-ti estoit un Original. On l'auroit pris pour une ancienne Demoiselle de Village, qui en Peignoir & Cornete,

va

va visiter ses Dindons. Monsieur de Vitrac, Premier Ecuyer de S. A. de Hanover, estoit encor une admirable Figure; & ce qu'il y eut de plus plaisant, c'est que par une pure complaisance de Cour, ils s'estoit résolu à faire abatre une grosse Moustache bien nourrie & bien peignée, qu'il cultivoit depuis tres-longtemps avec tout le soin imaginable; mais c'est un Gentilhomme zélé, qui sacrifieroit sa vie, & tout ce qu'il au monde pour la satisfaction de son Maître, & pour toute son auguste Maison. Madame sa Femme, qui est tres-bien faite, sembloit avoir ajouté quelque nouvel agrément à sa Personne par l'Habit de Cavalier. La jeune Mademoiselle Flemming avoit l'air d'un beau Blondin qui commence à porter les armes, & qu'une extrême jeunesse fait aimer de tout le monde. Monsieur le Raugrave

ve

ve Palatin, Messieurs les Comtes de Noyelle & Montalban, & Messieurs Klenke, Sance, Bousch, Veyhe, Bulau, Longueil, Ohr, & Kopstein, paroissent de ces Amazones de Tapisserie, plus grosses & plus grandes que nature.

Tandis que l'on s'amusoit à s'examiner les uns les autres, on vint avertir que l'on avoit servy le Soupé. Il y eut trois Tables de vingt-cinq Couverts, avec une quatrième proche de là, pour tous les Enfans de qualité qui estoient déguisez, & pour leurs Gouverneurs & leurs Gouvernantes, Rien n'estoit plus propre que la disposition de ces Tables, tant pour les trois Services de Vaisselle d'argent dont elles furent couvertes, que pour l'abondance des Mets qui formoient trois Ambigus de Fruits, de Confitures, & de toutes sortes de Viandes chair & poisson.

Le

Le Buffet , qui estoit fermé d'une grande Balustrade au bout de la Salle, estoit tout or, argent, & cristal. Les excellens Vins furent prodiguez avec les Liqueurs les plus agreables , & vous pouvez croire que les Santez de Leurs Alteſſes Serénissimes ne furent pas oubliées. Ce Buffet resta apres le Soupe , & les Tables firent place à un Bal des plus extraordinaires , puis que les Dames dancèrent en Homme , & les Cavaliers en Femmes. Un divertissement aussi irrégulier que celui-là , avoit quelque chose de si plaisant pour tout le monde , qu'on le fit durer la plus grande partie de la nuit. Monsieur le General Fleming, qui n'estoit point déguisé, s'avisâ , pour faire les honneurs de sa Maison , d'aller prendre Monsieur le General Offen , habillé en Femme. Cette Dance donna beaucoup de

plaisir. Il sembloit que ce fust un riche Officier François en Campagne, qui menoit la plus grosse Vivandiere de l'Armée. Le Vin n'estoit non plus épargné à quantité de Beuveurs qui n'estoient point du Virthschafft, que quand il est arrivé au Camp quelque grand Convoy, dont ceux qui ne manquent point d'argent font toujours les premieres réjouissances.

Madame la Generale Offen'estoit en Juste-au-corps de Velours noir, garny d'Agrafes de Diamans, avec le Cordon de son Chapeau de mesme parure, entrelassé de Perles, & une Chaîne d'or de trois mille Ecus, qui soutenoit son Manchon. Cet ajustement la faisoit paroître un des plus beaux Cavaliers de la Compagnie. C'estoit quelque chose de fort singulier, de voir les Femmes sauter à l'envy & boire, & les

Avril 1682.

B

Hommes fuir devant un Verre de Vin, comme si on eust voulu leur faire prendre un breuvage empoisonné. On peut connoître par ce divertissement, que ce ne sont pas toujours les magnificences régulières, ny les somptueux ajustemens des superbes Mascarades qui donnent le plus de plaisir. Les Virthschaffts d'Allemagne qui font paroître les plus vils Meftiers sous de vulgaires Habits, ont leurs agrémens, & font une assez plaisante confusion de Personnages populaires, qui fournissent de quoy admirer, & de quoy rire, par la variété des Inventions que chacun met en usage pour se faire ressembler aux petites Gens dont ils prennent la figure. Enfin ces sortes de Mascarades Allemandes ont cela de propre, qu'elles donnent une curiosité generale d'en voir & d'en connoître jusqu'au moindre personnage,

nage , & que bien loin d'ennuyer comme font par leur longueur la plûpart des pompeuses Représentations , elles divertissent continuellement & les Spectateurs , & mesme les Personnes déguisées , par le nombre de tant de postures différentes. Il est certain que celle dont je vous parle divertit beaucoup , & que chacun se retira fort content, apres avoir donné la plus grande partie de la nuit à un passetemps si agreable. Je suis vostre tres, &c.

Je ne sçay , Madame , si vous approuvez qu'on fasse tirer son Horoscope ; mais je suis fort assuré que des Vers aussi galans que ceux que vous allez voir , ne vous déplairont jamais sur cette matiere.



L'HOROSCOPE.

JE n'avois garde, Iris, de ne vous
 aimer pas,
 Je ne m'étonne plus de ma persève-
 rance,
 Le Ciel avoit promis mon cœur à
 vos appas
 Dès le moment de ma naissance.



Un Astrologue dont les yeux
 Perçoient dans les choses futures,
 Employa tout son art à lire dans
 les Cieux
 Quelles seroient mes aventures.



Des Planetes alors les aspects es-
 toient doux,
 Et les conjonctions heureuses;
 Mon petit corps estoit le rendez-
 vous
 Des influences amoureuses.

Les



*Les Astres, qui jadis en vivât icy bas,
Ont eu des intrigues galantes,
(Car avant que d'avoir ces figures
brillantes,*

*Les Astres comme nous ne coquet-
toient-ils pas ?)*

*Sur moy dans cet instant on les voyoit
répandre*

*De la quintessence d'amour ;
De leurs impressions pouvou-je me
défendre ?*

*Helas ! je ne faisois que de venir au
jour.*

*Qu'ils prennent bien leur tēps pour
nous faire un cœur tendre !*



*Le Sort dans une Etoile a soin de
figurer*

*Chaque Beauté pour qui l'Enfant
doit soupirer ;*

*Elle est selon qu'il faut, plus ou
moins éclatante,*

B iij

30 M E R C U R E

*L'Etoile est fixe, ou bien errante,
Selon que l'amour doit durer.*



*Elles étoient de la dernière espece,
Celles qu'à ma naissance on observa
d'abord.*

*On les voyoit jeter un éclat assez
fort,*

Et puis passer avec vitesse.



*Elles ne gardoient pas long-temps
Ny mouvemens certains, ny courses
régulière ?*

*Celles qui survenoient, effaçoient
les premières,*

*Et ne paroissent plus apres quelques
instans.*



*Alors l'Astrologue s'écrie,
Le joly Garçon qui naist là !
Pas-une Etoile fixe encore dans
sa vie !*

*Je n'en vis jamais tant d'errantes
qu'en voila.* A



A la fin cependant une Etoile in-
connue

Parut, & s'avança jusqu'au point le
plus haut ;

Elle s'envelopoit d'une petite nuë
Que son éclat perça bientôt.



Les autres auprès d'elle ont une
clarté morte,

Une foible & sombre lueur ;
Sa lumière estoit douce , & malgré
sa douceur

Elle n'en estoit pas moins forte.



L'Astrologue chercha d'un regard
curieux,

S'il ne paroistroit point d'autre
Etoile apres elle ;

En vain ses Instrumens parcouru-
rent les Cieux.

Qui l'auroit crû ? plus d'Etoile
nouvelle.

B iiij



Ah ! pauvre Enfant , *dit-il avec transport,*

Tu pers donc les douceurs des
amours inconstantes ?

Le Ciel jusqu'à présent s'est joué
sur ton sort

Avec ses Etoiles errantes ;

Mais il s'est à la fin lassé de ba-
diner ,

Voila ta liberté pour jamais as-
servie ;

L'Etoile que je voy , sçaura bien
dominer

Sur tous les momens de ta vie.



*Dans cette Etoile, Iris, vous recon-
noissez-vous ?*

*Ce fut en vostre nom qu'elle eut tant
de puissance ;*

*Mon cœur , dès qu'il sentit vos
coups,*

La reconnut à l'influence.

Il



*Il restoit à sçavoir si vous deviez
m'aimer ;*

*L'Astrologue aisément eust pû s'en
informer,*

*Mais il ne jugea pas que ce fust une
affaire.*

*Quand il vit à quel point je serois
amoureux,*

*Il crût que pour sçavoir le succez de
mes feux,*

*L'Astrologie étoit peu nécessaire ;
Que pour le Sort qui m'attend là-
dessus,*

*Il falloit dans vos yeux me le ren-
voyer lire,*

*Et qu'ils m'en diroient cent fois
plus*

*Que tout le Ciel n'en pourroit
dire.*



*Souffrez que sur ce point, qui leur est
reserve,*

B v

*L'avenir dans vos yeux enfin se dé-
velope.*

*Eh, n'y devrois-je pas avoir déjà
trouvé*

Ce qui manque à mon Horoscope?

Les Airs nouveaux que je con-
tinuë à vous envoyer , me vien-
nent toujours d'une bonne main.
Ainsi, Madame, je ne doute point
que vous ne soyez contente de
celuy-cy.

AIR NOUVEAU.

Après de vous je souffrois
chaque jour
Tout ce que fait souffrir un mal-
heureux amour.

*Je succombois sous le poids de mes
chaînes,*

*Mais le sort d'un Absent est le pire
de tous.*

Ah,

GALANT.

35

Ab, belle Iris, quand reviens-tu cont

miles en Extrait , pour ne

ap

L'avenir dans nos yeux enfin se dresse

E

de tous.

Ah,

*Ah, belle Iris, quand reviendront
les peines*

Que je souffrois auprès de vous?

Depuis le commencement de
nostre commerce, on n'a rien fait
d'important dans toute l'Euro-
pe, dont je n'aye eu soin de vous
instruire. J'iray aujourd'huy plus
loin, & vous feray part de ce
qui est arrivé de plus remarqua-
ble dans divers Royaumes d'O-
rient, où les Jésuites se sont éta-
blis. Vous sçavez, Madame, com-
bien le zele de ces pieux & sça-
vans Missionnaires est avanta-
geux à la veritable Eglise, dans
laquelle ils font tous les jours en-
trer des Peuples farouches, par
les lumieres qu'ils leur commu-
niquent. J'ay recouvré plusieurs
Lettres de ces Peres, que j'ay
mises en Extrait, pour ne vous
appren

apprendre que ce qui est curieux. Je vous envoie ces Extraits. Vous y trouverez dequoy estre satisfaite, non seulement sur ce qui regarde la Religion, mais sur beaucoup d'autres choses particulieres aux Lieux d'où ces Peres ont écrit.

*De Constantinople depuis le 15,
Mars 1680. jusqu'au 20. De-
cembre 1681.*

LE Pere Nau estant party de Toulon le 10. Septembre 1679. avec Monsieur de Guilleragues, Ambassadeur de France à la Porte, a veu les Costes de la Morée, les Isles de Cérigo, de Milo, Naxie, Scio, Metelin, Tenedo, &c. & en mesme temps l'état pitoyable où se trouve la Religion Chrétienne, parmy tant d'Infidelles,

fidelles , & de Grecs Schismatiques qui sont dans ces Isles. La petite Flote qui servoit d'Escorte au Vaisseau où il estoit, estant arrivée à la veüe de cette Ville , il s'éleva tout d'un coup un vent si impetueux, qu'elle fut contrainte de relâcher aux Isles des Princes. Ce fut de ce lieu que Monsieur de Guilleragues envoya saluer le Grand Visir, & luy donner avis de son arrivée. Il luy fit dire que s'il desiroit que le Vaisseau de Sa Majesté , saluast le Serrail du Grand-Seigneur quand il passeroit devant , il falloit aussi que le Serrail rendist le salut. Le Visir répondit que le Serrail ne saüoit pas même l'Armée navale du Grand Seigneur , & qu'il falloit qu'on le saluast. On témoigna que l'Empereur des François, qui venoit de donner la Paix à toute l'Europe,

l'Europe , meritoit par tout des respects particuliers. Le Kiaga, qui comme Lieutenant du Grand Visir, portoit pour luy la parole, voyant qu'il avoit à faire à des Gens tres-resolus de bien soutenir la gloire du Roy , dit que puis que la coûtume des Vaisseaux de France , étoit de ne saluer jamais si on ne les saluoit, celui de l'Ambassadeur la pouvoit suivre. Cependant, lors qu'il s'approcha de Constantinople, le Visir envoya dire, qu'il n'entrast point ce jour-là. On luy fit réponse qu'on étoit trop avancé, & qu'on entreroit. En effet on entra avec toutes les Voiles, & sans tirer un coup de Canon. Monsieur de Guilleragues étant arrivé, rendit visite *incognito* au Visir, qui le reçut sur le haut de son Sopha. On croit que les nouvelles

Victoi

Victoires du Roy obligeront ce Ministre à rendre les mesmes honneurs à Monsieur l'Ambassadeur dans l'Audience publique. Il en a eu déjà une secrete du Kiaga, par l'ordre de ce Visir. Ce fut au mois d'Aoust dernier. Il y soutint avec tant de force les intérêts de Sa Majesté, que le Visir & le Kiaga furent convaincus de ses raisons, touchant la défaite des Tripolins. Le Muphti mesme, après avoir bien feuilleté son Alcoran, y trouva que les François avoient eu droit de poursuivre ces Pyrates jusque dans les Ports du Grand-Seigneur. Si nous voyons tous les jours que les Conquestes de Sa Majesté rétablissent en tous Lieux la Religion Catholique, ne faut-il pas espérer que nos Missions de Grece en retireront de grandes utilitez, sur

sur tout dans un temps où les Turcs sont alarmez d'une Prophetie, selon laquelle leur Empire doit finir dans huit ans d'icy, qui sera la mille & centième année de leur Egire ?

Nous avons des Résidences à Naxie , Tine , Santarini , Négrepont, Scio, Smirne, & dans Constantinople, où nos Peres s'exposent tous les jours à mille dangers, tant pur le Salut des Catholiques , que pour convertir les Infidelles, & ramener au sein de l'Eglise les Grecs Schismatiques. Le Pere Besnier , qui entend & parle plusieurs Langues étrangères , estant arrivé icy en mesme temps que le Pere Natu , voulut aussi-tost prendre part aux fatigues du P. Bernard. Ils ont tous deux soin des Baignes ou Prisons du Grād-Seigneur, dans lesquelles
les

les Esclaves Chrétiens sont renfermez. Ce sont des Lieux assez bien bâtis , remplis quelque-fois de plus de dix mille Esclaves. Il ne leur reste que la liberté de vivre en Chrestiens , & de faire publiquement les exercices de leur Religion. Ils ont là leurs Chapelles aux divins Offices. Nos Peres y vont coucher la veille des Fêtes & des Dimanches. Ils y disent la Messe , & font exhortation avant le jour à ceux qu'on doit emmener au travail. Lorsque le jour est venu, ils vont dire encor chacun une autre Messe dans d'autres Chapelles pour le reste des Esclaves, & ils y font comme avant le jour l'explication de l'Evangile. Les Esclaves de Russie ont dans ces Prisons une Chapelle particuliere ; & cōme ils étoient fort abandonnez
à cause

à cause de leur Langue bizarre & extraordinaire , on a fait venir icy de Pologne le P. Malakofski, qui en a eu soin deux ou trois ans, jusqu'à ce que le P. Besnier luy ait succédé. Le P. Lettinguer, Superieur de Constantinople, & des Missions de Grece , envoya ce Pere Polonois au mois de May dernier , établir une nouvelle Mission sur les bords de la Mer noire ou du Pont Euxin, & dans la petite Tartarie. Nos autres Peres qui sont à Constantinople , ont soin de conserver les Catholiques dans la Foy , & de convertir les Grecs Schismatiques. Ils font un bien extraordinaire avec les Arméniens qui sont fort dociles. Le mépris que les Grecs ont pour eux , fait qu'ils s'approchent plus de nous, qui les traitons avec plus d'honnesteré. Ces Arméniens
ont

ont deux Patriarches , l'un qui gouverne les Arméniés de l'Empire Ottoman, & l'autre ceux qui dépendent du Roy de Perse. Celuy-cy, qui est Patriarche de Vagarchabad en Arménie , qui fait sa résidence ordinaire dans le Monastere d'Echermiadin ou des trois Eglises, proche la Ville d'Erivan sur les confins de Perse , & qui prend le titre d'Evesque universel de tous les Arméniens, est mort icy cette année dans l'union del'Eglise Romaine. Il fit avant sa mort une profession de foy tres-orthodoxe , que nous avons envoyée à Rome, & qui a esté présentée à Sa Sainteté par M^r le Duc d'Estrées. Ce Patriarche excommunia en mourant tous les Arméniens de sa Jurisdiction, s'ils n'abandonnoient le Schisme. La plupart de ceux qui sont icy, cherchent

chent à se faire instruire, & c'est pour cela que le P. Besnier s'applique depuis un an à l'entiere connoissance de l'Arménien vulgaire. Le Patriarche des Grecs s'appelle Haab. C'est le huitième de cette Eglise désolée de Constantinople, qui est cependant la plus considerable de tout l'Orient. Ils se sont dépossédez les uns les autres à force d'argent, mettant à l'enchere une Dignité si sainte. Céluy d'apresent est entré sur le Trône depuis trois ans d'une maniere plus honneste que les autres. Il a resisté longtemps à ceux qui vouloient l'y élever, en démettant son Prédecesseur, & il ne leur a cedé à la fin que pour empescher un plus grand mal.

De

De Damas. en Syrie le 13.

Aoust 1681.

DAmas est un Paradis terrestre pour la pureté de son air, & la beauté du País ; mais on peut dire que c'est un Enfer pour l'infidélité & le schisme qui y regnent souverainement. Le Pere de la Tuillerie est presque seul à soutenir les fatigues de cette Mission, dont il est Supérieur. Depuis huit ans qu'on l'a envoyé en cette Ville, il a toujours eu une Ecole d'environ deux cens petits Grecs Schismatiques, auxquels il enseignoit le Latin, & avec lesquels il apprenoit luy-mesme l'Arabe, qui est la Langue du País. Les Discours qu'il leur faisoit tous les jours estoient si touchans, qu'il les a presque tous
con

convertis. La plupart de leurs Parens ayant suivy leur exemple, & s'estant laissé toucher aux exhortations que nous leur faisions tous les Dimanches, les Curez Schismatiques n'on pû voir leurs Eglises presque abandonnées, sans se porter contre nous au plus violent éclat. Ils ont d'abord empêché ces nouveaux Convertis de venir chez nous. Ils ont mis des Gardes à la Porte de nostre Eglise pour leur en défendre l'entrée. Ils les ont excommuniez, & ont souvent voulu les livrer au Turc, & au Soubachi, qui est le Procureur du Bacha, pour les faire mettre sous le baston, & leur faire couster quarante ou cinquante écus, (c'est le traitement qu'on fait aux Excommuniez,) mais le Pere de la Thuillerie les a si bien menagez par sa douceur

&

& sa patience , qu'il a toujours detourné ce coup. Un procédé si honnesten'a pû pourtant empêcher que dans une Assemblée de Prestres qu'ils ont faite cette année , ils n'ayent couclu qu'il falloit casser nostre Ecole, & empêcher pour toujours qu'on ne vint nous écouter. Ils en sont venus à bout par leurs intrigues , estant protegez de leurs Patriarches d'Antioche , dont le Siege est transferé depuis longtemps à Damas. Quoy qu'on n'ait pas tant de facilité qu'auparavant de venir chez nous, & dans nostre Eglise, on ne laisse pas d'y voir très-souvent de nouvelles Conversions; mais comme nos Ennemis sont puissans, & que leur haine s'augmente , nous sommes en grand danger d'estre chassés de Damas , si l'on ne remédie promptement

ment à un si grand mal. Le seul moyen de le faire, seroit de faire élire un Patriarche d'Antioche Catholique. Entre les Grecs Schismatiques que nous avons convertis, il y a deux Curez, un Prestre & un Diacre. Les plus grands de la Nation sont à nous. Tout le Peuple est ennuyé de leurs deux Patriarches Grecs d'Antioche, Néophytos & Cyrillos, qui se détruisent presque tous les ans l'un l'autre, & en souhaiteroit un troisiéme, sous lequel il püst avoir du repos. au lieu que ceux-cy ruinent leur Troupeau, afin de fournir aux frais qu'il leur faut faire, pour obtenir des commandemens de la Porte, qui les rétablissent l'un apres l'autre. Pour l'executer cette entreprise, il faudroit gagner le Patriarche Néophytos, qui est présentement

sentement sur le Trône , & qui nous est assez favorable , en luy faisant pendant quelques années un présent de deux cens écus. Si nous avons sa protection, il pourroit à nôtre priere consacrer Prêtres douze ou quinze de nos Disciples, & donner des Eveschez & Archeveschez à plusieurs qui en sont capables. Nous luy en avons déjà fait consacrer deux depuis peu, un Prestre & un Diacre, à la façon des Latins , c'est à dire, sans estre mariez , ce qui ne se voit point icy parmy les Grecs. Ayant des Prestres , des Curez & des Evesques , qui par leur nombre pourroient resister aux Schismatiques , on éliroit un Patriarche Catholique , qui prendroit sur le Patriarchat , l'argent nécessaire pour se faire recevoir à Constantinople , comme font

Avril 1682. C

les deux Patriarches de cette même Eglise d'Antioche. Peut-estre faudroit-il faire encore un présent à quelque Turc des plus puissans, pour faire valoir les Ordres qu'on enverroient de la Porte en nôtre faveur. Mais il suffiroit pour tout cela d'environ quatre cens écus pendant quatre ou cinq années ; & comme on verroit par là tout cet Orient Catholique en peu de temps, je ne doute point que si l'importance de ce dessein estoit bien connue, tant de Personnes zelées qui n'ont pour objet que les intérêts de Dieu, ne s'empressassent de contribuer à le faire réussir.

De

*De la Mission d'Antoura en Syrie,
sur les Montagnes du Quesroan,
du Liban , & Anliban , dans
l'année 1681.*

LEs Peres Pillon & Haudi-
guer, ont le soin d'instruire
les Habitans d'Antoura , & des
Montagnes voisines , en vivant à
leur maniere , qui est extrême-
ment difficile. Il faut jeûner avec
eux quatre Carefmes l'année , &
le grand qui précède Pasques se
jeûne avec une tres-grande ri-
gueur. On ne mange qu'à trois
heures apres midy. On ne boit
que de l'eau. On s'astient mesme
de Poisson , & c'est une regale,
quand on a des Orties ou des
Mauves mal apprêtées. Le Pain
du Pais, qui n'est ny levé ny cuit,
cause de grands maux d'esto-

C . ij

mac. Cependant une vie si rude ne rebute point nos Peres, qui vont là avec grand zele, parce qu'il y a des fruits considerables à faire, & qu'on y travaille avec la mesme liberté qu'on fait en France, pourveu qu'on sçache l'Arabe. Ils peuvent s'étendre depuis Antoura où est nostre demeure, jusqu'à trente ou quarante lieuës de Montagnes d'un côté, & jusqu'à plus de soixante de l'autre. On trouve dans ce Païs perdus des Chrestiens de nom, sans instruction & sans Prestres. On baptise leurs Enfans. On administre les Sacremens à ceux qui sont capables de les recevoir, & on leur fait entendre la Messe, qu'ils n'entendent que par le moyen des Missionnaires.

Ces Montagnes sont partagées entre divers Peuples. Les Maronites

ronites en occupent une bonne partie. Les Druses & les Kalbiens, les Crades, les Amédies, & les Nazaréens, occupent le reste. Les Druses sont ennemis des Turcs. Les Amédies sont des Mahométans de Perse, nommez autrement Mutualy, ou de la Secte d'Aly. Les Kalbiens, Crades & Nazaréens se disent Chrestiens. On souffre extraordinairement pour le vivre parmy ces Peuples. Outre les fatigues continuelles de monter, ou plutôt de grimper de Rocher en Rocher, & de Montagne en Montagne; quelquefois au milieu des néges, & quelquefois dans la plus grande ardeur du Soleil; apres qu'on a travaillé pendant tout le jour, il faut bien souvent coucher dehors, & pour toute nourriture mager une poignée de Pois rostis sur les

charbons , car on ne trouve pas mesme de Pain chez la plûpart de ces pauvres Gens. Tout ce que peuvent faire nos Missionnaires les plus robustes, c'est de supporter cette vie un mois ou six semaines, & quand ils reviennent, ils sont tout exténuez. Nous aurions besoin d'avoir icy quatre Peres. Pendant que deux s'acquiteroient de ces rudes courses, les deux autres demeureroient à Antoura, où ils auroient assez d'occupation en attendant le retour des autres; mais nous ne pourrions faire subsister chaque Missionnaire à moins de cinquante écus , tant pour la nourriture, que pour fournir à toutes les avanies & tributs qu'il nous faut payer au Turc, & c'est un secours que nous ne sçaurions espérer que de la charité des Personnes vertueuses de France.

Nostre

Nostre demeure d'Antoura , où nous sommes les seuls Missionnaires , est au milieu de vingt bons Villages, dont Antoura est le plus petit. C'est cependant le séjour du Scheik ou Seigneur Abounoufel , qui est le Chef & le Maître des Maronites, & le Protecteur des Chrestiens. Ce fut luy qui nous établit icy il y a douze ou treize ans. Si nostre nombre augmentoit, nous pourrions faire trois ou quatre voyages pendant l'année jusqu'à Nazareth, & dans toute la Galilée , où il y a beaucoup à travailler.

D'Alep en Syrie le 17. Juillet
1681.

LE Pere Nau arriva icy le 17. de Juin 1680. apres son long voyage d'Italie , de France & de

C iij

Grece , qu'il avoit entrepris pour remettre sur le Trône le Patriarche Catholique des Syriens , & pour avoir le moyen de fonder une Mission dans le Païs des Jafidies. Il est allé l'établir ; & afin que rien ne l'embarassât dans cette entreprise , il a quitté la charge de Superieur General de toutes nos Missions d'Orient , qu'on a donnée au Pere Clifton.

Les deux Patriarches d'Antioche, Néophytos & Cyrillos, dont le Siege est à Damas , ont fait icy un fort long séjour. On sçait assez qu'ils se sont détrônés l'un l'autre par divers commandemens de la Porte. Le Patriarche des Arméniens de cette Ville a esté aussi chassé de son Trône depuis quelques années par un de ses propres Evesques. Ce
desordres

desordres ont fait ouvrir les yeux à plusieurs Grecs & Arméniens, qui considérant que le Schisme en est la cause, s'attachent presentement à l'Eglise Romaine, comme à celle qui est uniquement gouvernée par l'Esprit de Dieu. Ils ne quittent pas pour cela leur Rite particulier, mais ils y vivent sans en suivre les erreurs.

Alep est le Païs des plus horribles blasphêmes auxquels les mauvais Chrétiens des Païs Schismatiques soient sujets; & au contraire les Turcs n'y font retentir les Ruës & leurs Mosquées nuit & jour, que des loüanges des mille & un Nom de Dieu, dont ils ont l'usage, & dont ils composent tous leurs discours. Mais s'il se fait bien du mal dans cette Capitale de la Syrie, nous avons aussi

la joye d'y voir un grand nombre de bons Catholiques Syriens & Maronites, avec lesquels nos travaux de jour en jour ont un très-heureux succès. Les Syriens ont un Patriarche Catholique, nommé Ignace-Pierre, qui réside en cette Ville, & qui a grand zele pour la défense de l'Eglise Romaine. Les Maronites ont aussi le leur, nommé Estienne-Pierre, qui est aussi bon Catholique que le premier, & qui fait sa résidence à Canobin. Tous deux se disent Patriarches d'Antioche, l'un pour la Nation des Syriens, & l'autre pour celle des Maronites.

On demandera peut - estre pourquoy l'on souhaite tant dans tout l'Orient, de faire élire un troisième Patriarche d'Antioche pour les Grecs en la place de Néophy

Néophytos ou Cyrillos, puis que ces deux autres Patriarches Catholiques des Syriens & des Maronites, pourroient consacrer des Prestres du Rite Grec. Cette objection ne peut estre faite que par des Personnes qui ignorent les Coûtumes de ces trois Nations différentes. C'est comme si on demandoit pourquoy un Evêque de France du Rite Latin, ne pourroit pas faire un Prestre François du Rite Grec, ou luy apprendre à faire les Ceremonies & dire la Messe en Arabe. Il faut donc un troisiéme Patriarche d'Antioche pour les Grecs, & par ce moyen on convertira des millions de ces Schismatiques. Le Roy de France ayant esté informé du grand bien que font nos deux zélez Patriarches Catholiques parmy leurs deux Nations,

tions , leur a donné depuis deux ans à l'un & à l'autre une pension considérable , à la priere du P. de la Chaise & du P. Verjus, qu'on peut appeller Missionnaires de ce Païs , puis qu'ils y procurent tant de bien. Ces deux Patriarches , qui sans cela n'eussent pû vivre selon leur dignité , ny s'employer au salut de leurs pauvres Peuples sans en retirer aucune recompense , écrivirent l'an passé au Roy , pour luy marquer combien ils estoient reconnoissans des graces qu'ils en avoient receuës. Leurs Lettres estoient en Langue Syriaque. Voicy la traduction literale de celle du Patriarche des Syriens.

A

A LA GRANDE PORTE
 & suprême Cour , au Trône
 magnifique du glorieux & ve-
 nerable Prince Sultan, LOÛIS
 LE GRAND , Seigneur des
 Monarques , & suprême Roy
 des Chrestiens.

Que Dieu remplisse de gloire
 & de victoire, le Trône haut,
 Royal, Illustre , Grand , Juste, Gon-
 vernant , Secourable , Conquérant,
 Glorieux , magnifique , de LOÛIS
 LE GRAND , l'honneur de la Foy
 & des Croyans, l'ornement des Prin-
 ces & des Rois ; le Roy qui surpasse
 les autres Rois Chrestiens en force,
 en majesté & en sagesse qui luy est
 propre , comme le Soleil surpasse
 tous les autres Astres en lumiere, en
 ardeur & en influence ; Roy qui
 donne la Loy à tous les Peuples ;
 le miracle vivant & rare, qui ravit
 en

en admiration tout le monde en toute la terre, par la beauté & la perfection de son gouvernement, par la force de ses actions, & par la multitude de ses bienfaits ; l'invincible dans toutes les Guerres, qui a dompté tous ses Ennemis, & abatu leurs Etendards, & qui leur a pardonné quand il a pû les perdre ; le Roy Tres-Chrétien, le Fils aîné de l'Eglise, l'azile des Fidelles, l'appuy de l'Eglise Apostolique, l'épée de Dieu, la crainte des Heretiques & des Impies, la joye des Gens de bien, les richesses de nostre temps, le bien & la felicité du monde.

Or après nous estre inclinez pour rendre les respects de nostre servitude, & l'obeïssance deuë à la Royauté ; ce que nous representons au grand Roy, c'est que la gratification dont vous nous avez honorez par les mains du P. Michel Nau
Iesuite,

*Iesuite, nous a esté donnée, & nous
avons esté secourus encor bien da-
vantage par l'honneur du regard
que vous avez jetté sur nous, pour
abatre ceux qui s'opposoient à la
vraye Foy. Vous estes nôtre soutien,
& nous n'avons plus de crainte, tant
que V. M. nous protegera. Le Roy
Mahomet (à qui Dieu puisse donner
des biens éternels) nous a conservez
jusqu'à aujourd'huy par sa justice;
mais doresnavant il nous fera bien
plus de graces pour l'amour de vô-
tre inclination auguste. Au reste,
Vostre Majesté est celle que nous re-
gardons à present comme le Propa-
gateur de la Foy Orthodoxe, & son
appuy dans l'Eglise de nôtre Nation,
après qu'elle en a esté bannie douze
cens ans & davantage; & nous
nous promettons de V. M. qu'Elle ne
détournera point sa veüe de dessus
les Patriarches Orthodoxes. Demeu-
rez*

*rez toujours le refuge de tous ceux
qui ont des besoins, & que vostre
gloire & vos benedictions se multi-
plient tous les jours; après quoy nous
faisons encor pour V. M. tout ce qui
se peut faire de bons souhaits.*

IGNACE-PIERRE, humble Patriarche
d'Antioche & de la Syrie.

*Ecrit le 17. de Juillet 1680. à Alep,
la Protegee, dite Sfenba.*

C'est là ce bon Patriarche des
Syriens, qui avoit esté détrôné
par l'intrigue de son Cōpetiteur;
mais nos Peres ont eu tant d'ac-
cès auprès du Grand Seigneur,
par l'entremise de Mr de Guille-
rages, qui a mesme contribué
à la somme qu'il a fallu donner
à la Porte, qu'on l'a remis depuis
deux mois avec grand honneur
sur le Siege Patriarchal. L'af-
faire estoit de telle importance,
que

que si ce rétablissement eust manqué , il eust peut-estre falu que nos Missionnaires eussent quitte la Syrie. On espere que ce Patriarche aura toujours des Successeurs Catholiques , selon les moyens dont on s'est servy pour venir à bout de cette entreprise.

*De Mardin le 25. de May 1681.
sur le bord du Tigre , au pied de
la Montagne de Sangare , Pais
des Infidies.*

LE Pere Nau est enfin party cette année d'Alep au mois d'Avril , avec le P. Barnabé , & nostre Frere Desmoulins , pour aller prêcher l'Evangile aux Infidies. Il nous écrit de Mardin du 25. May 1681. qu'estant à la veüe de leur Montagne de Sangare, six ou sept Parthes, qu'on appelle
aujourd

aujourd'huy Curdes , les abattirent à coups de grosses pierres & de cimenterres, rompirent leurs cofres,& enleverent tout ce qu'ils voulurent. Il ajoûte que cet accident avoit servy à les faire mieux recevoir à Mardin , où un peu de Medecine exercée avec charité, sans aucune récompense , leur avoit acquis grande réputation. Ils y ont trouvé quantité de Catholiques Suriens , Arméniens & Nestoriens, qu'un Prestre Surien mort depuis un an, Disciple du P. Resteau , avoit gagnez à Dieu. Tous ces nouveaux Catholiques ont eu une extrême joye de les voir,& les ont priez avec instance de ne les point abandonner.

Les Peuples appelez aujourd'huy Cürdes , sont répandus dans une partie de la Syrie , dans toute la Mésopotamie, l'Assyrie, la
petite

petite Armenie , jusque dans les confins de Perse & de la grande Arménie. Ils sont ou Mahométans ou Jafidies. Les Curdes Mahométans sont gouvernez par des Emirs ou Princes , dont il y en a trente au Pais circonvoisin de Diarbeore ou Diarbekir, qui sont assez Souverains dans leurs Principautez, & comme indépendans du Grand Seigneur. L'Adultere passe chez eux pour un monstre. Le meurtre & l'assassinat y sont facilement pardonnez , mais le larcin y est défendu. Ils reçoivent presque toute sorte de Religions, & estiment fort celle des Chrestiens. Ils ont des Emirs jusqu'à la Ville d'Aisan & à six journées de Diarbekir, autour de laquelle il y a un grand nombre de Chrestiens Nestoriens, Jacobites, & Arméniens, tous sans secours spirituel.

Les

Les Curdes Jasidies sont de cinq sortes, sçavoir, les Dacénies, Sachelies, Caledies, Dennedies, & Errans, qui sont Parthes d'origine, & en partie Manichéens de Religion ; car ils adorent, ou du moins respectent comme ces anciens Heretiques, le Demon & J. C. & cette union bizarre fait leur propre caractere. Il y ena parmy eux qui adorent le Soleil, & on les appelle Cham-Sies, qui veut dire Adorateurs du Soleil. Jasidies signifie Disciples de Jesus du mot *Aisa*, qui est Jesus en langage Turc, & Jasid en Curde. Ils different des Manichéens en ce qu'ils confessent la Divinité de Jesus-Christ. Ils reconnoissent, avec l'origine qu'il a du Pere Eternel, sa Naissance de Meyreme, c'est à dire de Marie, qu'ils honorent comme Mere Vierge,

rien

rien ne les charmant d'avantage, ny n'estant plus usité dans leur Langue , que les noms de *Iasid*, & de *Meyreme*.

Les Dacénies ne sont éloignez de Moustol , qui est la nouvelle Ninive, que d'une demy journée, & d'une journée de la grande Riviere de Zab , qui vient du costé de Perse , & qui prenant son cours vers Bagdet , se mesle avec le Tigre & l'Euphrate , & coule en suite jusqu'à Bassora. Ces Curdes Dacénies, reçurent les premieres nouvelles du Christianisme le jour mesme de la Descente du Saint Esprit, & sont nommez dans l'Ecriture Syriaque & Caldaïque , entre les Nations qui furent présentes à l'accomplissement de ce grand Mystere de l'Eglise naissante , car la traduction du mot *Partki*, qui est dans

dans le deuxiême Chapitre des
 Actes des Apostres ; est en Syriac
Kerad , qui signifie Curdes ; & ce
 sentiment general des Syriens &
 des Caldéens , est appuyé sur
 l'Histoire qui nous apprend que
 l'Empire des Parthes a esté fondé
 par des Fugitifs de la Scythie.
 Cet Empire s'estant étendu dans
 l'Assyrie jusque dans la Carama-
 nie , soumit à ses Loix les vastes
 Pais de la Mésopotamie. Les
 Jafidies sont donc venus des Par-
 thos, & particulièrement ces As-
 syriens appelez Dacénies , qui
 reçurent les lumjeres de la Foy
 par Saint Thadée , dont ils ont
 chez eux comme un Temple, qui
 est l'unique de toute la Secte , &
 le terme de tous les Pelerinages.
 Ils y tiennent un grand nombre
 de Lampes allumées, pour hono-
 rer la memoire de ce grand Apo-
 stre,

stre, qu'ils appellent en leur Langue *Cheié Adi*, comme l'Arabe dit *Tadai*. Tous les Jasidies qui prirent la véritable Religion de cette source dās la Mesopotamie, & dans quelques autres Provinces, ont en vénération ce nom *Adi*, & n'ont point de terme plus familier apres ceux de Jasid, & de Meyreme, que celuy de *Cheié Adi*. Les Dacénies aiment autant les Chrestiens, qu'ils haïssent les Mahométans, & comme ils ont l'humeur fort guerriere, & le courage des Parthes, quelques-uns d'eux ont dit plusieurs fois, que si les Franks venoient en leur Pais, ils eleveroient la Croix sur leurs testes, & embrasseroient leur Religion.

Les Jasidies Sachelies ont de longs cheveux à la façon des François, & les Femmes qui manient
les

les armes à feu avec autant d'adresse que les Hommes , ne portent point de longs voiles comme le reste de l'Orient. Leur Demeure & leur Fort est le Mont Sangare , qui est environ trois journées de chemin. Il est tres-haut, & sur sa hauteur il a de fertiles Plaines. Il est revêtu de Vignes, & d'Arbres fruitiers de plusieurs fortes ; & la grande Plaine. qui est au bas de cette Montagne, est tres-abondante en Bled. Ainsi cette Nation se sôutient par elle-mesme, & vit sans crainte comme dans une Forteresse , que les Rochers luy font sans nul artifice. Elle est partagée en un tres grand nombre de Villages, où les Enfans , mesme dès l'âge de six à sept ans , s'exercent à manier & tirer des armes. Cela est cause que les Sachelies sont toujours prests à la

à la descente de leurs Rochers, où il n'y a qu'une ou deux entrées fort étroites, gardées selon la nécessité, par plusieurs Soldats. Pour peu que les Turcs approchent de leurs Pais, ils ne perdent point l'occasion de courir sur eux; & comme tout l'Orient sçait qu'il n'y a pas longtemps qu'ils tuerent un bon nombre de ceux que conduisent les Bachas, depuis cette celebre Victoire, il ne payent aucun tribut, & le Turc a esté contraint de se contenter d'un Présent qu'ils luy portent. On dit communément qu'un Sachelie se déferoit sans beaucoup de peine de cinq ou six Turcs, tant on est persuadé de l'adresse de ce Peuple, Crestien d'origine, François d'inclination, Parthe en force, & Politique en son gouvernement sous deux Emirs, Sanga-

Avril 1682.

D

re estoit autrefois la Forteresse des Romains dans la Mésopotamie. C'est là que le P. Nau est allé porter l'Evangile.

Les Jasidies Dennedies, sont les Païsans des Curdes, dont quelques-uns demeurent à une journée de Mardin, où ils occupent un lieu qu'ils appellent Raclaayn, la Source de la Fontaine qui se divise en plusieurs grands Bassins d'eau, & fait comme un Paradis de cette Terre. Toutes les eaux s'assemblent à une journée de leur Source, & forment le Fleuve nommé encor aujourd'huy Chobar, mémorable pour les visions qu'y eut le Prophete Ezechiel. Il est de la profondeur & de la largeur du Tigre. Il a son cours Vers Bagdet, & se jette dans l'Euphrate. Il y a encor de ces Païsans Dennedies en la Terre de

de Serouge , à une demy journée de l'Euphrate , au dela du Biré , où se voyent les restes de l'Eglise du sçavant Evesque Jacques de Serouge , surnommé le Docteur , qui a laissé aux Caldéens & aux Syriens , de rares Ouvrages dignes de l'un des principaux Maîtres de l'Eglise Caldéenne. Nous en avons une partie à Alep , qui fait un tres-gros Volume. Le Manuscrit Syriaque en caractère Strāguely qu'on garde chez nous , est de six cens ans. Ce Saint Evesque parle de l'Eglise Romaine , & de l'autorité de S. Pierre qu'il appelle le Geant de l'Apostolat , en des termes si avantageux , qu'on n'y peut rien adjouër. Dans le Discours qu'il a fait de la mort de ce Prince des Apostres , & des honneurs que les Romains luy rendirent , comme à leur Seigneur

D ij

& à leur Pere (ce sont ses propres paroles) il assure que Saint Pierre fut appelé Pere Juste , dans les acclamations qu'on fit par toute la Ville de Rome le jour de ses Funérailles , ce qui est à remarquer , puis que ces deux paroles faisoient le plus grand éloge des Empereurs. Il produit aussi une Prophétie ; avec laquelle le Sauveur du Monde consola son Apôtre un peu avant sa mort , l'assurant que son Sepulcre seroit la grande Muraille qui défendrait Rome contre les Barbares, les Infidelles, & les Herétiques, jusques à la fin des Siecles. Cette mesme Prophétie se lit dans les Eglises des Syriens Catholiques, comme on le voit dans leurs Livres Ecclesiastiques , qui sont l'Ouvrage de S. Jacques de Nisibe , & de S. Ephrem. Les Grecs
de

de ce temps ont quelque jalousie contre ce saint Eveſque de Serouge ; mais toutes les autres Nations Chrétiennes , Herétiques & Catholiques, l'ont en veneration, & liſent ordinairement ſes Livres dans leurs Eglises. Il vivoit immédiatement après le Concile de Calcédoine, qu'il approuve, & défend dans toutes ſes propoſitions.

Les Caledies ſont au deſſus de Diarbekir, proche d'Heſou, País des Curdes ; & comme c'eſt la Nation des Larrons , ils ſe trouvent en pluſieurs endroits de la Syrie, & de la Meſopotamie. Les uns les appellent Calethlies ou Catelies , & croyent que ce ſont les Aſſaſſins ſi renommés dans l'Histoire des Croiſades. Ces Bandes de Brigans qui ſuivent en ce temps - cy les Caravanes , ſui-

voient les Pelerins dans les autres siecles. Aussi voit-on encor aujourd'huy leur Chasteau au dessus de Tortose, où la petite Eglise de Nostre-Dame, bâtie durant sa vie, & conservée jusques à présent, attiroit la devotion des Chrestiens, & servoit de passage à ceux qui alloient en Jerusalem,

Enfin les Jasidies Errans, que les Turcs nomment Couchar, sont parmy les autres Jasidies, ce que les Turcomans sont parmy les Turcs. Ils se servent tres-adroitement des armes à feu, & marchent au milieu de leurs Troupeaux sans aucune crainte, faisant dans leur route comme de petits Corps d'Armées, qui ne sont que pour leur défense, si on les attaque. Ils vont depuis Moustol jusqu'à Arzerum, & dans l'espace

pace de vingt-cinq journées de chemin, ils changent de climats selon les Saisons, trouvant toujours de bons pâturages dans leur route. Ils passent souvent auprès du Mont Achout, où il y plus de deux mille Maisons d'autres Jafidies, c'est à dire, vingt mille Grottes qu'ils habitent comme des Bêtes, sans Religion, ny autre connoissance que celle d'Iafid qu'ils respectent, & du Diable qu'ils craignent comme le grand principe du mal.

Ces Jafidies Errans, ont rencontré quelques vestiges du Paradis terrestre, à trois ou quatre journées d'Arzerum, dans une Terre appelée Bengueil, c'est à dire, mille Fontaines. C'est une riche Colline, faite en demy globe, & comme un grand Bassin de Fontaine, où l'on compte mille Bassins,

D iij

mille jets d'eau , qui font un air tres-doux en Ete, & qui communiquent un admirable rafraîchissement parmy une infinité de belles Fleurs, d'Arbres, de Plantes, & d'Oyscaux qui rendent ce Lieu enchanté. Toutes ces Eaux s'unissant ensemble en divers endroits , font à la descente quatre grandes Rivieres, le Tigre, l'Euphrate, le Guoëso, & le Calich, dont les Eaux s'estant plusieurs fois perduës sous terre, & paroissant de nouveau après plusieurs tours & détours, vont enfin se rejoindre toutes ensemble à Bassora. Il n'est rien au monde de plus charmant que ce Lieu. Cependant ce Paradis n'est que pour des Jafidies Errans, & adorateurs du Diable. Celuy qui par un esprit de charité suivroit ces pauvres Pasteurs, trouveroit luy-même

me un Paradis, & les mettroit en suite en un autre infiniment plus fouhaitable.

Les Jafidies adorent donc le Demon , fuivant le sentiment de tout l'Orient. Du moins leurs petits Tambours avec leur maniere de dance, dans les actions les plus folemnelles de leur devotion nocturne , font prendre d'eux une tres-méchante idée. Il est certain que quand les Enfans des Turcs & des Arabes , les rencontrent dans les Ruës de leurs Villes, avec leurs Habits tout noirs & le Turban qu'ils portent, ils leur jettent des pierres , & crient après eux , que Dieu confonde le Diable. On peut dire des Jafidies, ce que Saint Méthodius disoit des Origénistes, qu'ils font les Défenseurs & les Avocats du Diable. Ils croient qu'il se reconciliera avec

D v

Dieu, & ne peuvent souffrir qu'on le maudisse, dans la crainte qu'ils ont de sa colere. Les plus mode- rez d'entr'eux qui ne le cher- chent pas pour Amy, ne le veu- lent point pour Ennemy, & il y auroit un tres-grand danger pour celuy qui oseroit le maudire en leur presence. Un puissant Cham- Sie, Chef de Nation, nommé Mag- do, aux pieds duquel le P. Besson a couché durant trente jours à ter- re dans une Caverne pour le con- vertir, a enfin renoncé à l'adora- tion du Soleil, & à toute la Secte des Cham-Sies. Il veut estre ba- ptisé avec tous ceux de son party. Le fameux Dello, Chef des Lar- rons, & le Scheik ou Prelat Do- cteur, appelé Souïard, qui preside au Spirituel de ces Voleurs, & qui est aussi le Grand Superieur de tous les Moines Jafidies de la Me-
sopota

ſopôtamie & de l'Affyrie, gemiſſent de ce qu'après pluſieurs Ambaſſades , ils ne peuvent obtenir deux ou trois Miſſionnaires. C'eſt où le Pere Nau eſt allé.

De Sulpha , proche Iſpaham en Perſe , le 17. Octobre 1680.

LE Roy de Perſe qui s'appelle Solyman , n'ayant point d'Ennemis à combattre, s'occupe à regler ſon Royaume, & à embellir Iſpaham qui en eſt la Capitale. L'entrée du Palais Royal ſe nomme en Langue Perſique, Alagapy , ou la Porte de Dieu, qui ſert de refuge à tous les Miſerables. A main gauche de cette entrée, le Roy a fait faire un ſuperbe Baſtiment à quatre Corps de Logis, que l'on appelle Amarathe. C'eſt un Lieu charmant
pou

pour les Jets d'eau , pour les Parterres, les Sallons, les Dorures, les Païfages, les Peintures , & ces beaux Ouvrages à la Mofaïque, qui en font un des plus beaux ornemens. Il y a une Salle admirable , qui a la veuë fur la Court de ce nouveau Palais. On la nomme la Salle des Miroirs. En effet elle en eft toute remplie , & fon fond, & l'entre-deux des Miroirs, eft en Moresques, en or , & en azur. De beaux Lufres de Cristal font fufpendus au Lambris. La Muraille du fond de cette Salle, a un enfoncement de la grandeur d'une petite Chambre, élevé par deffus le Pavé de la Salle d'un grand pied. C'eft où le Roy eft affis quand il fait Affemblée publique avec les Grands de fa Cour, pour tenir Confeil, ou pour recevoir les Ambaffadeurs ; & alors,

alors, le Pavé qui est d'un Marbre précieux , est couvert de riches Tapis , avec des Carreaux d'un magnifique Brocard. Les grands Seigneurs se metent sur ces Carreaux.

Sa Majesté est sortie d'Ispham, avec sa Cour, pour aller passer toute la belle saison des Fleurs & des Fruits, dans les beaux Jardins de Goultapa & d'Azarge-rib , qui sont les deux Maisons de plaissance. Ce Prince s'y divertit principalement à faire tirer aut but des Canons de cinquante & de cent livres de bales , à la veuë de tous ses Courtisans. On nous a mandé que le Roy d'Aracan , près du Royaume de Pégu dans les Indes , permet à tous ses Sujets de se faire Chrétiens , & qu'il a luy-même embrassé la Religion Chrétienne.

La

La Reyne de Pologne est Fondatrice de la Mission de Sulpha, où nos Peres ont converty plusieurs Schismatiques. Ils ont soin sur tout d'un nombre prodigieux d'Armeniens que le Roy a fait sortir d'Ispaham, & releguez icy à Sulpha, qui est à un quart de lieuë de la Ville. Nos Peres s'y sont établis avec eux pour les maintenir dans la Foy. Leurs travaux Apostoliques ont tellement satisfait les Consuls & Représentans du Roy de France dans cette Cour, que par leur moyen, & à la priere du Pere de la Chaize & du Pere Verjus, nous avons obtenu de nostre auguste Monarque de magnifiques Présens pour envoyer au Roy de Perse, afin qu'il accorde sa protection à nos Peres. Ce sont des Machines de Mathématiques

tiques tres-curieuses, qu'un habile Ouvrier fait à Paris. Le P. Longeau, tres-consommé dans cette Science, qui est venu joindre icy nos Missionnaires depuis quelques mois, les doit porter à ce Prince.

La premiere represente, en tournant de certaines Rouës, toutes les Eclipses du Soleil & de la Lune, qui ont esté, & qui feront.

La seconde fait voir de la même maniere le cours des sept Planetes.

La troisiéme est une Horloge dans un Globe suspendu, laquelle par son propre poids fait mouvoir tous les Refforts.

La quatriéme est une autre Horloge fort utile pendant la nuit, Elle est d'une invention si admirable, qu'en tirant une certaine

tainè corde à quelque heure de la nuit que ce soit, l'Horloge sonne aussi-tost l'heure qu'il est.

La cinquième est un beau Mi-
roir ardent, dont l'effet est sur-
prenant.

Nos Peres ayant ainsi gagné le Roy de Perse, qui aime passionnément ces sortes de curiositez, esperent obtenir de luy permission de prescher hautement l'Evangile dans toute l'étendue de son Royaume. On en sera redevable à la pieté de nostre grand Roy, qui a bien voulu faire ces Présens, & écrire luy-mesme au Sophy de Perse, pour luy recommander nos Peres, & nos Arméniens Catholiques, que le Grand Sophy Cha-Abas fit autrefois venir à Ispaham, de la Province de Nackivan en Arménie, où estoit aussi l'ancien Sulpha. Voicy
les

les propres termes de la Lettre de Sa Majesté, qu'elle a envoyée cette année au Roy de Perse par Monsieur l'Evesque de Césarople, Consul de France à Bagdet.

TRes-haut, Tres-excellent, Tres-puissant, Tres-magnanime & invincible Prince, nôtre cher & bon Amy, Dieu veuille augmenter vôtre grandeur avec fin heureuse. L'affection particuliere que nous avons toujours eue pour tous les Chrétiens qui ont le bonheur de vivre sous vôtre puissant Empire, & principalement pour les Arméniens Catholiques de la Province de Nac-kivan, nous a souvent porté aussi bien que nos Predecesseurs, de marquer à Vôtre Majesté, combien nous sommes sensibles aux bons traitemens qu'ils ont reçus à nôtre recommandation, des Gouverneurs des
Lieux

Lieux qu'ils habitent ; mais comme ces Gouverneurs changent , & que les nouveaux ne peuvent être informez des intentions favorables, que Vostre Majesté a pour toutes les choses où nous nous intéressons, nous serions bien aise que Vostre Majesté renouvelât ces mêmes ordres ; & ils nous seroient beaucoup plus agréables si Elle les donnoit promptement, afin que lesdits Arméniens Catholiques de la Province de Nakhivan en puissent ressentir incessamment les effets. Nous espérons qu'elle étendra cette protection sur toutes les Eglises Chrétiennes , & qu'elle favorisera l'Evesque de Césarople que nous avons chargé de cette Lettre, & que nous avons déclaré nôtre Consul à Bagdet pour contribuer en tout ce qu'il pourra au commerce, à l'union, & à la bonne correspondance que nous souhaitons

tons qui s'entretienne entre les deux Empires. Nous nous assurons encore que Vostre Majesté protégera les Religieux François établis dans ses Etats, & sur tout les Jesuites pour qui nous avons une affection particulière, & qui dans l'absence de l'Evesque de Cesarople seront toujours auprès d'Elle, comme des témoignages de l'estime & de l'amitié que nous luy portons. Nous ne doutons point aussi que Vostre Majesté ne soit bien persuadée que dans les occasions qui s'offriront, nous luy en donnerons de marques. Sur ce nous prions Dieu qu'il veuille augmenter vostre grandeur avec fin toute heureuse.

Ecrit de S. Germain le 20. Mars 1681.

De

De Pekin Capitale de la Chine.

ON sçait il y a longtems que les Tartares se sont rendus maistres de la Chine. Ce grand Empire a jouÿ d'une profonde paix pendant plus de dix sept ans. & ensuite il fut trouble par une guerre civile au commencement de l'année 1674. Le premier Chef de ce soulèvement fut Usanguay, le plus puissant Seigneur de ce Royaume, & celuy-là mesme qui en 1644. fut obligé d'ouvrir la Chine aux Tartares pour en chasser Ligungzy, Chef de certains Voleurs Chinois, qui s'estant rendus maistres de Pekin, avoient fait mourir son Pere, & Zunchin dernier Empereur de la Chine. Ce grand Mandarin Usanguay estoit pour lors Sumapim,

mapim, c'est à dire, Capitaine General des Armées Chinoises, & soutenoit vigoureusement l'effort des Tartares dans la Province de Léaotung, qu'ils avoient envahie depuis quelques années. Ayant donc appris la mort de son Pere & de son Roy, il laissa entrer les Tartares dans la Chine, & vint avec eux pour chasser de Pekin ces Brigands rebelles. Il les défit entièrement par le secours des Tartares; mais il ne pût ensuite chasser ces mêmes Tartares, quand ils furent une fois entrez dans la Chine. Leur Roy Tsumté étant mort en y entrant, ils firent venir de Tartarie à Peking son petit Fils nommé Chunchy âgé de six ans, qu'ils proclamèrent Empereur, & auquel ils donnerent pour Tuteur son Oncle Amavan qui se rendit maître de

de ce vaste Empire dans l'espace de sept ans. Apres la mort d'Amavan, Chunchy commença de regner seul. Il eut tant d'estime pour le Pere Adam Schal, qu'il le fit Sur-Intendant du College & du Tribunal des Mathematiques, qui est la Charge la plus considerable de la Chine. Ce Prince mourut de la petite Verole en 1660. & declara en mourant pour Successeur de l'Empire son petit-Fils Cam-hy âgé de sept ans, qui regne aujourd'huy. Il fut proclamé Empereur au commencement de l'année suivante, & on choisit quatre Mandarins Tartares, Sonhy, Patorocum, Erbicum, & Soukama, pour gouverner l'Etat pendant sa minorité. Ce jeune Empereur ayant atteint l'âge de treize ans, s'ennuya de la tutelle de ces quatre

Mini

Ministres, qui ne pouvoient s'accorder entr'eux , & dit hautement qu'il vouloit commander seul. Comme les Princes Tartares sortent de Minorité quand il leur plaist , il fut déclaré Majeur le 8. jour de la septième Lune, qui fut le jour de S. Loüis 1667. Depuis ce temps-là a gouverné l'Empire dans une profonde paix. Mais Usanguéy, que les Tartares avoient fait autrefois Roy de Pingfi pour l'appaiser , connoissant le mal qu'il avoit fait à sa Patrie , prit une forte résolution l'an 1674. de les chasser de la Chine , & d'élever sur le Trône un jeune Prince qu'il avoit chez luy , & qu'il sçavoit estre le legitime Heritier de l'Empire des Chinois , estant de la Famille Royale du dernier Empereur Zunchin. Pour venir à bout de
ce

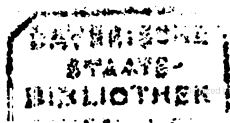
ce dessein , il se rendit maistre de quatre Provinces du costé de l'Occident ; & le petit Roy de la Province de Tokien sur la Mer Orientale , uny avec ce fameux Pyrate Chinchilung , qui défit l'Armée navale des Hollandois , & leur enleva l'Isle de Formose , le secunda dans cette entreprise.

Pendant que les Armées de ces deux Rois, composées chacune de plus de cent mille Combattans, faisoient par tout de tristes ravages , le Roy de Canton prenoit ses mesures pour s'accommoder au temps. Ainsi les Tartares ne sortant point en campagne pour résister aux Ennemis, & la Cour de Pekin demeurant dans le silence , il commença de plier, & dans la crainte de perdre ses grands trésors qu'il avoit dans son

son Palais, il prit l'habit & le party des Chinois, attendant une occasion plus favorable pour défendre les intérêts du Tartare. Ce fut l'an 1676. qu'il fit ligue avec les trois Generaux. Par cet artifice il conserva ses trésors & sa Province ; mais enfin l'ambition de tant de Chefs rendit ces grands desseins inutiles , chacun ne songeant qu'à ses intérêts particuliers ; & faute d'intelligence, l'espérance des Chinois s'évanoüit en fort peu de temps. Le premier qui se retira de la Ligue fut le Roy de Fokien. Il quita tout d'un coup les Chinois à la persuasion de sa Femme , & fit sa paix en secret avec l'Empereur Cam-hy. Le Roy de Canton, qui ne faisoit qu'épier l'occasion de favoriser les Tartares , prit aussi leur party le mois d'Avril 1677. & au milieu

Avril 1682.

E



d'un Festin , il se fit couper les cheveux, & s'habilla à la Tartare. Ce changement mit toute sa Cour dans une grande surprise, mais la force l'emporta sur l'affection. Toute la Ville & la Province de Canton fut dans la nécessité de prendre le party des Tartares.

Nous avons reçu depuis peu une Lettre du P. Tissanier, écrite de Macao le 27. Janvier 1681. Il nous mande, que ce Roy de Canton ayant esté accusé d'avoir intelligence avec les Pyrates, & d'avoir fait mourir injustement quelques Grands Mandarins, fut condamné à mort l'année dernière. Deux Tagins, c'est à dire deux Commissaires, furent députez de l'Empereur, & estant arrivez à Canton le 9. Aoust 1680. ils intimèrent d'abord à ce Roy la Sentence de sa mort. Toute

te la faveur qu'il pût obtenir, fut de se pendre luy-mesme. Son corps fut brûlé ensuite. On mit les cendres dans un Vase de terre que l'on porta à sa Mere. Cent dix-sept Personnes de qualité engagées dans ses interets, eurent la teste coupée en mesme temps. Ce mesme Pere ajoute qu'Usanguy se voyant abandonné n'ose plus rien entreprendre, se sentant trop foible pour abatre la puissance de son-Ennemy. Quelques Provinces neantmoins luy obeïssent encore , & tiennent ferme pour les longs cheveux , & pour la liberté des Chinois.

L'Empereur Tartare commence à respirer , apres avoir esté en péril de perdre tout son Empire, dans lequel la Foy Catholique prend maintenant de nouvelles forces. Il est vray que le bruit des

armes y a retardé les progres de la Chrestienté par la destruction de plusieurs Villes , où nos Peres avoient de belles Eglises. Il n'a pas cependant arrêté entierement le cour de l'Evangile, puis que chaque année on a baptisé près de quatre mille Infidelles, malgré les obstacles de la guerre. Pendant ces derniers troubles la Mission de la Chine a perdu le P. Jacques le Faure de Paris, qui mourut le 5. Fevrier 1776. Ses abstinences, ses jeûnes continuels , & le zele du salut des ames, ont abrégé ses jours & couronné sa vertu. Il s'estoit rendu insensible à toutes les consolations qui soulagent les travaux extraordinaires , & prenoit pour un extrême suplice le soin qu'il devoit à son corps, ne souhaitant vivre que pour souffrir & pour gagner des ames
à

à Dieu. Il avoit eu pour son partage la Province de Xanfi, qui est la plus nombreuse & la plus florissante Chrestienté de la Chine. Elle renferme environ soixante Eglises avec soixante mille Chrétiens. Il y convertit en peu de temps un grand nombre d'Idolâtres Chinois & Tartares; & l'année qui précéda celle de sa mort, il fit Catholiques plus de douze cens Infidelles.

Nous avons encor perdu dans l'espace d'une année quatre de nos Missionnaires. Le premier est le P. Germain Macret de Lyon, qui travailloit infatigablement dans la Province de Fokien, où l'on trouve quarante-huit Villes fort éloignées les unes des autres. Il y faut étudier quatre ou cinq Langues différentes, & marcher souvent sur des Rochers & des

Précipices , afin de secourir les Chrestiens. Ce Pere mourut le 4. Septembre 1676. Sa mort fut suivie au mois de Fevrier 1677. de celle du P. Antoine Covea Portugais, âgé de 80. ans. Le P. Rougemont de Flandre, s'appliqua tellement à l'étude des Lettres Chinoises & aux exercices de sa Mission, composée de 40. ou 50. Eglises, que l'excez du travail l'épuisa, & le fit mourir le 9. Novembre 1676. Enfin la Chine a perdu le P. Gabriel de Magalhans Portugais, qui apres y avoir travaillé, & souffert des fatigues incroyables pour le salut des ames l'espace de 40. ans , mourut le mois de Juin 1677. à la Cour de Peking, fort regretté de l'Empereur mesme.

Ce jeune Empereur fait de tres-grandes faveurs à nos Peres, jusqu'à leur faire part du Poisson qu'il

qu'il prend luy-mesme à la Pêche. Il leur a envoyé son Portrait, & les invita il y a quelques années avec les plus grands Mandarins, à un superbe Festin, où par une grace qui n'a point d'exemple, il leur fit dresser une Table assez proche de la sienne. Il les visite souvent dans leur Maison, & entre mesme dans toutes leurs Châmbres. Le P. Magalhans étant mort, il eut la bonté de contribuer à ses funérailles, & pour ornement du lieu de sa sepulture, il envoya cet Eloge que l'on a traduit ainsi en nôtre Langue. *J'apprens avec douleur que Ngan-von son c'est le nom du Pere en Tartare) n'est plus en vie. Je mē souviens que du temps de mon Pere, il a rendu de tres bons offices à la Couronne, & que durant ma Minorité & depuis ce temps-là, il a fait paroistre le Zete qu'il avoit*

pour le bien de mon Etat. L'estime beaucoup son mérite, sur tout quand je considere qu'il y a long-temps qu'il a passé tāt de Mers pour venir me servir, & qu'il a toujōurs paru fort sincere & amy de la vertu. Je croyois que les remedes arresteroient le cours de sa maladie, mais la mort a trompé mes esperances. L'avoüe que cette perte me touche sensiblement; & pour témoigner ma reconnaissance & l'estime que je fais d'un si fidelle Sujet, qui est venu de si loin vivre parmy nous, je luy fais présent de deux cens Tacs (ce sont environ 272. écus) & de dix pieces de soye. C'est le témoignage que je rends à la memoire du Défunt, la seizième année de mon Regne, & le sixième jour de la quatrième Lune.

• *Ce fut l'an 1677.*

C'est à l'occasion de la mort de ces Missionnaires, que le P. Ferdinand

dinand Verbieft a écrit de la Chine en Europe, cette belle Relation qu'on a distribuée par toute la France, dans laquelle il invite tous nos Peres, & les autres Personnes zelées pour la conversion des Ames, d'aller promptement remplir la place de ces illustres Morts, qui ont laissé en mourant de grandes Provinces sans Missionnaires. Nous y entretenons neantmoins encore à nos dépens beaucoup de Seculiers Catechistes, pour instruire & conserver les Fidelles dans la Foy. L'Empereur Cam-hy a tant d'estime & d'affection pour le P. Verbieft, qu'il l'a fait Sur-Intendant du Tribunal des Mathématiques, après la mort du P. Adam. Il a voulu qu'il vinst tous les jours à la Cour, pour luy enseigner ces belles Sciences qu'il aime avec

E v

passion. Ce Pere les sçait parfaitement. Il a prédit des Eclipses, composé des Tables des sept Planetes, & reformé depuis peu le Calendrier des Chinois, avec tant de capacité & de justesse, qu'il a confondu tous les Mathématiciens du Païs, & remply d'admiration les Grands Mandarins, qui préfèrent presentement la Mathématique d'Europe à celle de la Chine, qu'ils avoient crû fausement jusqu'alors estre infallible dans ses supputations. Sans la connoissance des Mathématiques, on ne peut rien faire avec les Chinois; mais comme nos Peres qu'on envoie dans ces Missions les sçavent tres-bien, ils entrent par ce moyen dans leurs esprits, & les gagnent ensuite aisément à Dieu.

Nous avons encore à Pekin
quatre

quatre Peres fort chéris de l'Empereur. Ce sont les Peres Ferdinand Verbiest, de Maëstric; Louïs Bruglio, Sicilien; Philippe Grimaldi, Génois; & Thomas Pereira, Portugais. L'Empereur permet à present que ses Sujets embrassent la Foy Catholique, & il a luy-mesme appris les Prières des Chrestiens, & à faire le signe de la Croix. S'il arrivoit qu'il se convertist, on verroit bien-tost toute la Chine Chrétienne.

De Goa, Capitale des Indes.

L B Pere Antoine Thomas, Flamand de nation, qui partit de Lisbonne avec dix autres Iesuites le 18. Avril 1680. pour aller aux Indes, à la Chine & au Japon, nous écrit en ces termes de Goa, du 12. Octobre 1680.

Je

Je suis arrivé icy le 26. Septembre, après avoir essuyé mille dangers sur la Mer , & perdu mon cher Compagnon le jeune Pere Adam, avec lequel je devois aller au Japon. J'apprens icy des nouvelles prodigieuses de cet Empire. L'Empereur du Japon n'ayant point de Fils , a adopté celuy de la seconde Personne du Royaume, qu'on nomme Suma. Ce petit Enfant par innocence de son âge , demanda congé à l'Empereur la veille de Noël d'aller en la Maison de son Pere , pour assister à une grande Feste , & y entendre la Messe. L'Empereur surpris , dissimula , & luy ayant permis ce qu'il souhaitoit , fit la nuit suivante investir la Maison de Suma , que l'on prit avec le Prêtre qui avoit célébré la Messe. Il les fit venir en son Palais , & dit à

Suma

Suma qu'il ne pouvoit ignorer qu'il avoit défendu la Loy Chrétienne. Suma répondit qu'il le ſçavoit , mais qu'il l'avoit défenduë injuſtement , puis que cette Loy , qui eſtoit d'ailleurs la véritable, ne l'empeschoit pas de luy rendre tous les ſervices qu'il luy devoit. L'Empereur le condamna à la mort , mais un grand nombre des principaux de la Cour qui eſtoient preſent, dirent hautement , que ſi profeſſer la Loy Chrétienne eſtoit un crime digne de mort , il les devoit tous faire mourir , & plus de la moitié de ſes Sujets ; mais que cela ſeroit fort injuſte , puis qu'ils le ſervoient plus fidèlement qu'aucun autre ; & que dans les dernières Guerres Civiles , les Chrétiens avoient eſté preſque les ſeuls à conſerver la Perſonne au péril même

même de leurs vies. L'Empereur touché de ce discours, leur dit qu'ils continuassent, & leur laissa une pleine liberté d'estre Chrétiens. Un Medecin François venu de Siam, m'a dit qu'il avoit appris cette nouvelle d'un Capitaine de Vaisseau Japonois, & j'ay sceu d'un Portugais venu icy ces jours passez de Malaca, que les Hollandois racontotent la même chose.

Nous attendons la confirmation de cette nouvelle, qui est un peu surprenante. Il est certain que le Pere Provincial de Goa Ferdinand Questos, fit aussi tost embarquer ce Pere Antoine-Thomas pour le Japon. Il est déjà dans la Ville de Tannor, d'où il nous écrit en ces termes du 13. Decembre 1680.

Je suis party de Goa pour le Japon

Japon le 6. Decembre 1680. en habit de Séculier sur une petite Barque d'Infidelles, & suis arrivé icy à Tanor le 10. de ce même mois, après avoir évité de grands écueils. Le 9. sur le matin, nous rencontrâmes quatre Vaisseaux des Pyrates qui courent cette Coste de Malabar. Ils vinrent fondre sur nous à force de rames, & à voiles déployées ; mais Dieu qui les aveugla rendit leur poursuite sans aucun effet. Nous approchâmes aussitôt d'un petit Rocher au milieu de la Mer, où ces Pyrates ont accoustumé de sacrifier à leurs Dieux un des meilleurs Prisonniers qu'ils prennent dans chaque Vaisseau. Je regardois ce Rocher comme le lieu de ma mort ; si Dieu eust permis que je fusse tombé entre leurs mains. A douze ou treize lieues
de

de là , nous fûmes à la hauteur
& à la veüe de la grande Ville de
Calicut , située sur le bord de la
Mer ; & après avoir fait neuf
autres lieuës , nous arrivâmes à
Tanor , qui est une Ville de deux
ou trois mille Maisons, située pa-
reillement sur le bord de la Mer.
La plûpart des Habitans sont
Idolâtres , & en partie Mahomé-
tans & Chrétiens. Il y a icy une
Eglise , avec un de nos Peres,
qui y travaille avec grand succès.
Le Prince de Tanor , quoy que
Payen, a une bonté pour luy tres-
particuliere. Ce Prince est tribu-
taire du Roy de Sanmurin , qui
est tres-puissant, & auquel apar-
tient presentement la Ville &
le Royaume de Calicut. Il y a
beaucoup de Chrétiens sur cette
Coste vers le Sud , principale-
mēt depuis Cochin jusqu'au Cap
de

de Commorin. Plusieurs de nos Peres s'y employent entierement pour le salut de ces Peuples. Les Habitans de Cochin, à l'exception des Hollandois, sont bons Catholiques, & ils y ont une Eglise; mais dans l'Isle de Ceïlan, où il y a aussi un grand nombre de Chrestiens, les Hollandois ne permettent aucun Prestre, ny aucun exercice de nostre Religion. Je pars aujourd'huy pour Cochin, éloigné de Tanor de 24. lieuës. J'iray de là dans *Nova Batavia*, & ensuite au Japon, dont j'espere trouver les Portes ouvertes pour la prédication de l'Evangile.

Lors que ce fameux Missionnaire estoit encor à Goa, il nous manda une chose si surprenante, & en mesme temps si édifiante que je croy devoir vous la raconter. Voicy les propres termes de sa Lettre.

Un Infidelle du Royaume de Bengala dans les Indes, converty miraculeusement à la Foy, s'en alla prescher dans les Terres voisines du Gange ; environ deux cens lieuës dans la Terre-ferme; où il a baptisé en peu d'années vingt-cinq mille Personnes, & ne pouvât satisfaire à tant de monde, ny donner aucun autre Sacrement que le Baptême, il a écrit icy à Goa au Pere Provincial, demandant avec les termes les plus pressans qu'on luy fist la grace d'envoyer de nos Missionnaires pour l'aider. On en fit partir incontinent deux par Mer; & deux autres par les Terres du Grand Mogol. Ils sont allez de Surate à Agra, d'Agra à Bengala, & de là estant partis vers le Nord, ils ont écrit qu'après un mois de voyage, ils estoient arrivez au Royaume

me

me de Napal. Ils disent que c'est un Royaume bien policé , & qu'il n'y manque que des Prédicateurs de l'Evangile , les Habitans étant tres-bien disposez à recevoir les lumieres de la Foy.

C'est ce que nous a mandé le P. Thomas depuis un mois. Comme ce récit est un peu trop étendu , je ne vous dis rien présentement de nos autres Missions.

J'avois crû , Madame, pouvoir réduire en Extrait toutes ces Lettres; mais les dernières m'ont semblé si curieuses dans tout ce qu'elles contiennent , qu'il m'a esté impossible d'en rien retrancher. La diversité des lieux en donne beaucoup à la matiere, & un Article de cette nature vous en paroîtra moins long. On voit par ces différentes Relations, qu'avec des Missionnaires , & un peu d'argent,

d'argent , on peut convertir un grand nombre d'Infidelles. Les charitez des Ames zelées ne ſçauroient eſtre employées plus utilement qu'à ce digne Ouvrage. Le P. Verbieſt , dont vous venez d'entendre parler , a envoyé depuis quelques mois au Pape un Miſſel Romain écrit en Langue Chinoiſe, avec des Figures Aſtronomiques, tracées par luy-mefme avec toute la délicateſſe de l'Art, ſelon l'uſage de cette ſçavante Nation. Sa Sainteté luy a marqué par un Bref du 3. Decembre dernier , que ce Préſent luy avoit eſté tres-agreable , & qu'Elle apprenoit avec une extrême joye qu'il ſe ſervoit ſi avantageuſement des Sciences prophanes pour le progrès de la Foy, & pour le ſalut des Peuples ſoumis à l'Empereur de la Chine.

On

On continuë à faire grand fruit en France auprès des Prétendus Réformez. La conversion de la Famille entiere de Monsieur le Marquis d'Anquitar en est une marque. Cette Famille n'est pas moins illustre par son esprit & par sa vertu, que par sa noblesse. Ce Marquis est Cousin germain de Madame la Duchesse de Richelieu, & allié des meilleures Maisōs du Royaume. L'exemple de M^r le Marquis de S. Simon d'Anquitar son Fils, qui abjura icy dès l'Eté passé, l'avoit porté à examiner sérieusement les veritez Catholiques. Il n'eust pas de peine à en estre convaincu. Madame la Marquise d'Anquitar sa Femme, a combatu plus long temps, mais enfin les doctes Sermons du Pere Bernard Jesuite, qui pendant tout l'Avent & le Careſme, a

ſçeu

ſceut meſler à propos quelques points de Controverſe aux grands ſujets qu'il a traiteés en ſa préſence dans l'Egliſe de Richelieu, avec les ſolides entretiens, & les ſçavans Ecrits de Monsieur du Freſne de la Miſſion de la meſme Ville, l'ont entierement retirée de ſes erreurs. Les mouvemens de la Grace furent ſi puiſſans ſur ſon eſprit, qu'ayant dreſſé de ſa propre main un mémoire de tout ce qui luy faiſoit le plus de peine dans ſa Religion, elle le porta elle-mesme au Miniſtre de Loudun. Elle en revient tres peu ſatisfaite de leurs réponſes, & Monsieur le Marquis d'Anquitar la voyant perſuadée de ce qu'il croyoit déjà dépeſcha ſur l'heure un Homme exprés à Monsieur l'Eveſque de Poitiers. Ce digne Prélat, dont le zele eſt connu de toute la France

ce

ce , par l'application continuelle qu'il apporte au gouvernement de son Diocèse , & par le grand nombre de conversions qu'il y a faites , & qu'il y fait encor tous les jours, n'attendit pas qu'il eust terminé les grandes affaires qui l'occupoient à Poitiers , dans le temps du Jubilé, & de la Semaine Sainte. Il n'écouta que la voix du Ciel , & partant le lendemain, il alla chercher avec une joye incōcevable ces cheres Brébis égarées pour les ramener à son Troupeau. La cérémonie de cette Abjuration se fit à Richelieu le Samedi 21. du dernier mois, en présence d'un nombre infiny de Spectateurs. Mesdemoiselles d'Anquitar suivirent l'exemple d'un Pere si spirituel & si pieux, & d'une Mere si éclairée & si sage. Deux autres Personnes de ce
même

mesme Diocese abjurèrent en mesme temps, & Mr l'Evesque de Poitiers leur fit à tous une exhortation si forte & si éloquente, que s'il leur fust resté encor quelques doutes, elle auroit esté capable de les dissiper entierement. Madame la Marquise d'Anquitar, est de la Maison de S. Gelais, dont elle porte le nom. Cette Famille est illustre. Melin de S. Gelais, Abbé de Reclus, Poëte fort celebre, en estoit. Son esprit le fit beaucoup estimer à la Cour des Roys François I. & Henry II. Il estoit Fils d'Octavien de S. Gelais, qui estant devenu veuf, eut l'Evesché d'Angoulesme. Sa raillerie estoit fine, & l'on trouvoit sa Poësie si délicate, qu'on l'appelloit l'Ovide François. Beaucoup prétendent qu'il ait surpassé Marot. Ronfard luy donna de la jalousie,

&

& il en donna aussi à Ronfard. Cependant ils ne laissoient pas d'avoir grande estime l'un pour l'autre. Il fut Aumônier, & Bibliothécaire du Roy, & mourut à Paris en 1554. Son Corps fut enterré dans l'Eglise de S. Thomas du Louvre. On voit quantité de Pieces de sa façon. Octavien de S. Gelais, Evêque d'Angoulesme, estoit Fils de Pierre, Seigneur de Mont-lieu, & de Philiberte de Fontenay. Il succeda à Pierre de Luxembourg à cet Evêché en 1492. composa plusieurs Ecrits, & ne fut pas moins distingué par son esprit que par sa naissance. Il estoit Frere de Jean de S. Gelais, Evêque d'Usés, & Doyen d'Angoulesme, où il fit bastir une Chapelle. On y voit le Tombeau d'Octavien. Ces deux Freres en avoient un autre, qui fut Charles

Avril 1682.

F

de S. Gelais , Archidiacre de Luçon. Ils ont pris leur nom du Bourg de S. Gelais , de l'ancien Patrimoine des Seigneurs de Lusignan en Poitou. Aussi ceux de cette Maison prétendēt estre sortis de celle de Lusignan , dont ils raportent des Preuves tres-convainquantes. Loüis de S. Gelais, Baron de la Mothe S. Heraye, Seigneur de Lansac & de Précý, Chevalier d'honneur de la Reyne Catherine de Médicis, & Sur-Intendant de sa Maison , se surnomma de Lusignan , & se servit des Preuves qu'il en donna pour estre reçu à l'Ordre du S. Esprit. Il orna aussi ses Armes de la Figure de la celebre Mélusine qu'il prit pour Cimier. Monsieur de Lansac estoit Cadet de cette Maison , d'où sont sortis de grands Hommes.

Je

Je croy vous avoir déjà parlé de plusieurs conversions , qui ont esté faite à Montpellier depuis peu de temps. Celle de Mademoiselle de Sainte Afrique , Fille de Messire Abel du Suc, Seigneur de Sainte Afrique , & de Dame Marte de Galliere , est une des plus remarquables. Son Bisayeul fut Mr du Suc , Premier Président en la Chambre de l'Edit de Castres. Le Roy Henry I V. qui le connoissoit pour un Homme d'un merite extraordinaire, l'avoit honoré de cette Charge. Le Pere de Mademoiselle de Sainte Afrique, mort dans la Religion Prétenduë Reformée, laissa quatre Fils & une Fille. L'Aîné de ses Fils s'estant converty peu de temps apres , toucha ces trois Freres qui suivirent son exemple. Il ne restoit que la Fille , âgée

alors d'environ onze ans. Elle alloit au Presche avec sa Mere , & cette Mere ayant decouvert qu'elle avoit quelque penchant à se faire Catholique , l'envoya à Montpellier chez Monsieur de la Vérune - Galliere son Oncles Conseiller en la Cour des Comptes, Aydes & Finances, afin qu'il la confirmast dans la Religion où elle estoit née. Elle y a demeuré environ cinq ans , & jusqu'à la mort de Madame de Sainte Afrique sa Mere. Alors l'Aîné de ses Freres se voyant plus libre, presenta Requête à Monsieur Daguesseau , Intendant de Languedoc , le suppliant d'ordonner qu'elle fust tirée de la Maison de Monsieur de Galliere son Oncle , & mise dans un Convent pour deux ou trois mois , afin que cessant d'estre obsédée par les
les

les Religionnaires, elle fust en liberté d'écouter la Voix de Dieu. On la fit entrer presque aussitôt chez les Ursulines de S. Charles pe Montpelliter, où elle abjura publiquement le 23 de Fevrier entre les mains de Monsieur l'Abbé de S. Michel, Vicaire General de Monsieur l'Evesque de Montpellier. Les Religieuses chez qui elle a voulu rester quelque temps, en prennent un fort grand soin, ainsi que de beaucoup d'autres qui se sont converties dans ce mesme Monastere. Ces Religieuses prennent encor soin de la Maison de la Providence, où elles tiennent trois de leurs Sœurs pour instruire les nouvelles Catholiques; ce qui est tres-édifiant pour toute la Ville.

On a eu nouvelles que le 12. du mesme mois de Fevrier, le

F iij

Temple de Nogentel , appartenant aux Prétendus Réformez, avoit esté demoly jusqu'aux fondemens , en execution de l'Arrest du Grand Conseil , rendu au Rapport de Monsieur de Chasteauneuf , Commissaire Deputé de Sa Majesté , & obtenu par les soins de Monsieur l'Evesque de Soissons , dans le Diocese duquel est Nogentel, & de Monsieur le Curé de Saint Crespin , Parroisse ancienne de Chasteautierry, Ce Temple n'estoit qu'à un quart de lieuë , & à présent qu'il est abatu , les Prétendus Réformez vont au Presche à la Ferté sous Joüarre, qui est à six lieuës de Chasteautierry, cet Arrest portant défense de faire Assemblée, ny un autre Presche.

Je vous envoyay le dernier
mois

mois une Lettre de Monsieur de Mandajors, à Madame la Viguiere d'Alby. Voicy la Réponse qu'elle luy a faite, accompagnée d'une Fable de sa façon. Le nom de cette illustre Viguiere, est un éloge pour l'une & pour l'autre, auquel je n'ay rien à ajoûter.



A MONSIEUR
DE MANDAJORS
JUGE GENERAL
aut Comté d'Alais.

Vous n'aviez pas pour moy,
Monsieur, jusqueicy toute l'estime dont vous me flattez, puis que vous aviez crû que je pouvois estre capable de ne recevoir pas vos Lettres avec le plaisir, & la reconnoissance qu'elles doivent me donner. Il est vray que j'en reçois quelquefois

F iiiij

de Personnes qui ne me connoissent pas mieux que vous me connoissez, & que mes foibles Ouvrages, que le hazard ou des Gens préoccupés en ma faveur ont rendus publics, m'ont attiré quelques agreables avantures. Tous ceux qui m'ont fait l'honneur de m'écrire, ont esté contents de mon exactitude, & j'espere, Monsieur, que vous le serez aussi. Vous avez vû dans ma Lettre à Madame de Piellat, que je puis disposer à mon gré de tous les momens de ma vie. I'en sacrifie la plus grande partie aux affaires; mais lors que j'ay rempli tous les devoirs de mon Veuvage, je donne l'esprit & le temps que je puis avoir de reste, aux plaisirs de l'écriture. L'amour, ny le jeu, qui font trouver les momens si courts, ne m'occupent point; & jouissant du temps tel qu'il est, j'en ay assez pour mes affaires, &
pour

pour écrire aux Personnes que j'estime. Voilà, Monsieur, un détail sincere de mon humeur, & de ma conduite. Je veux encor vous dire de bonne foy, que je ne merite point les loüanges que vous me donnez. Vous sçavez que souvent ce qui brille un peu de loin, n'est pas grande chose de prés; & si les lieux où nous vivons estoient aussi voisins que nos Ouvrages le sont dans le Mercure d'Octobre dernier, vous n'auriez pas peut-estre pour moy tous les sentimens que vous me témoignez. Je prieray l'Autheur de ce Livre de ne nous plus séparer, de peur que quelques feüilles de papier entre vostre nom & le mien, ne gastent mes affaires. Vostre nom, Monsieur, ne m'estoit pas inconnu, non plus que l'Anonime d'Alais. Je suis ravie que vous ne soyèz qu'une même chose avec luy, & que je puisse don-

F V

ner à un seul l'estime que je partageois à deux. Vous trouverez bon que je ne vous garde point le secret, & que je découvre de quelle source partent de si galans Ouvrages. Au reste, Monsieur, je n'aurois jamais crû que l'on eust renfermé mes louanges, & l'éloge de mon Roy, dans une même Lettre. Il faut avoir autant d'esprit que vous en avez, pour faire entrer en quelque comparaison des choses si différentes & si éloignées, sans faire tort à la dignité Royale. Pour moy qui n'ay pas tant d'esprit, je n'ay jamais osé entreprendre d'écrire de LOÜIS LE GRAND, quoy que l'on ne me dispute pas la qualité que je prens d'une de ses meilleures Sujetes. En effet, Monsieur, tout ce que l'on publie de la part du Roy, me remplit de veneration. Je respecte le moindre Imprimé sur lequel je vois son
Nom,

*Nom , & j'ay souvent obey à ses
Edits avant qu'ils fussent verifiez.
Cependant,*

*Quand je veux par des Vers pu-
blier quelque marque
De mon respect pour ce Mo-
narque,
Et que m'aplaudissant d'un si
noble dessein,
Je commence à louer son auguste
Personne,
L'éclat de ses vertus m'ébloüit
& m'étonne,
Et la plume d'abord me tombe
de la main.*

*Si je pouvois esperer que mon
génie secondast mon Zele , il me se-
roit infiniment plus agreable d'é-
crire les veritez de son illustre Vie,
que des Fables , dont toutes les mo-
ralitez ne sçauroient estre si utiles
que*

que le recit de ses moindres actions, mais n'osant pas entreprendre l'un, je me divertis à l'autre. Vous avez vu dans le Mercure plusieurs Fables sur le Berger Narcisse. L'on m'a imposé de travailler sur un sujet si épuisé; & comme c'est à une de vos Fables que je dois l'honneur que vous m'avez fait, je veux vous donner une des miennes que je viens d'achever. Je voudrois, Monsieur, vous pouvoir témoigner par quelque chose de plus solide ma sensibilité pour vos honnestetex, & avec quelle estime je suis vostre, &c.

T. DE SALVAN DE SALIEZ,
Viguiere d'Alby.

NARCIS.



NARCISSE.

FABLE.

DE Narcisse amoureux, la bi-
zarre aventure
Est un Conte à dormir debout,
Qu'Ovide a composé de l'un à l'autre bout.

Cependant sur cette imposture
On croit que ce Berger se voyant
dans les eaux,

Devint amoureux de luy-même,
Qu'il abandonna ses Troupeaux,
Pour se livrer à la douleur extrême
Que luy causoient de si folles
amours,

Et qu'il finit ainsi fort sottement
ses jours.

Philostate a conté tout autrement
l'histoire,

Elle

Elle est plus belle , & plus facile à croire.

Il dit que ce Berger goûtoit avec sa Sœur,

D'une ardente amitié l'innocente douceur ,

Qu'ils avoient même voix , même air, même visage ;

Mais la Mort la ravit au printemps de son âge,

Et le cruel Destin voulut

Que malgré sa douleur , Narcisse survécût.

Il erroit malheureux en plusieurs lieux du monde,

Quand par hazard un jour , en se mirant dans l'onde,

Il crût voir cette Sœur, en se voyant si beau,

Et voulant l'embrasser ; il se jeta dans l'eau.

Non, non, Narcisse fut plus sage.

Dans un Hamceau de son Village

On

*On a trouvé quelques fragmens
Qui décrivent son aventure,
Et sans tous ces déguisemens
Elle paroît assez obscure.*

*On y lit d'abord son Portrait.
Des Ouvrages des Dieux c'estoit le
plus parfait,*

*Narcisse estoit galant, discret, pru-
dent, aimable,*

Il avoit l'esprit admirable,

C'estoit un Berger avisé,

*Qui tâchoit d'éviter les amoureux
suplices.*

D'un fier Lion apprivoisé

Il faisoit toutes ses delices.

Enfin l'insensible Berger

*Admirant les beautez d'un Canal
bien paisible,*

Et ne prévoyant nul danger,

*S'embarque sur des Eaux qui n'ont
rien de terrible.*

Il y vogua fort doucement,

Et sur ces Eaux belles & pures

Mille

Mille agreables avantures

Suivirent cet embarquement.

*On se lasse de tout , & ce Berger
volage*

Regagna bien-tost le rivage,

*Et parut dégouté d'un calme si
charmant.*

*Il n'avoit plus l'ame insensible &
fiere,*

*Un amoureux penchant le suivoit
en tous lieux,*

*Et regardant un jour une aimable
Riviere ;*

Ah ! dit-il, justes Dieux,

*Jamais rien de pareil ne s'offrit à
mes yeux.*

*Si je cherchois Avanture nou-
velle,*

*Cette Eau me paroîtroit fort
belle.*

Et comme en tel embarquement,

*Si-tost qu'on délibere, on s'embarque
aisément,*

Trouvant

*Trouvant cette Eau si vive dans sa
course,*

Si belle jusque dans sa source,

Croyant voir jusque dans son sein,

*Narcisse se rembarque , & presque
sans dessein*

Quitte d'agréables rivages

Pour s'exposer à d'éternels orages.

Quoy qu'il entende avec émotion

Les cris du superbe Lion,

Et qu'il l'abandonne avec peine,

*Il ne peut résister au torrent qui
l'entraîne,*

*Et ne revenant plus dans son pre-
mier Hameau,*

*On a dit que Narcisse avoit pery
dans l'eau.*



*Jeunes Amans , profitez de ma
Fable,*

*Gardez - vous d'imiter ce Berger
misérable,*

Evitez de vous engager ;

Mais

*Mais si le Sort vous livre aux
amoureuses peines,*

*Respectez vos premières chaînes,
Mourez plutôt que d'en changer.*



*Sçachez qu'Amour attache à la
perseverance*

*Le vray bonheur des tēdres cœurs;
Tout le reste n'est rien, & la seule
constance*

Produit de solides douceurs.



*Ce Dieu punit les perfidies,
Il n'inspire jamais ces lâches sen-
timens.*

*Les maux dont on les voit suivies,
Sont mesme de l'Amour les justes
châtimens.*



*SouveneZ vous que les seûres ma-
ximes,
Sont d'estre convaincu, dès qu'on
est enflâmé,*

Que

Que le plus grand de tous les crimes,

C'est de changer, quand on est bien aimé.

Je vous appris il y a huit ou dix mois, que l'Abbaye de Villers-Canivet étant demeurée vacante par la mort de Madame de Marle, le Roy en avoit gratifié Madame de Souvré, qui estoit Religieuse à Vignals. Le nom de cette nouvelle Abbessé, est un de ces noms illustres, qui font connoître d'abord les avantages qu'ont ceux qui les portent, du costé de la naissance. Il est certain qu'il seroit fort difficile de trouver en France une Famille plus ancienne que la Maison de Souvré, puis qu'elle tire son origine de Vipius Sévérinus, qui se signala par ses grands Exploits dans

dans les plus importantes Affaires de Rome, du temps d'Auguste César. Cette illustre Souche a laissé en Italie une Branche d'une tres-grande étendue; & celle de France en a poussé une autre en Portugal, où de signalez services rendus à ce Royaume jusques en Afrique, l'ont arrestée il y a plus de 250 ans, & ont attiré sur elle les faveurs les plus particulieres des Roys de Portugal. Je laisse à l'Histoire à vous parler des grands Hommes qu'elle a donnez à la France, où un Macé de Souvré fut Grand Chambellan. Je vous diray seulement que de nostre siecle, Henry IV. qui sçavoit si bien juger du merite de ses Sujets, commit l'éducation de Loüis XIII. à Monsieur le Maréchal de Souvré, Ayeul de Madame l'Abbesse de Villers; que

que Monsieur de Souvré, Grand Prieur de France , & Ambassadeur de l'Ordre de Malte auprès de Sa Majesté , estoit son Oncle; que Monsieur le Maréchal de Villeroy aussi son Oncle, fut choisy pour l'instruction de nostre auguste Monarque; que Madame de Lanzac sa Tante, fut sa Gouvernante ; & que Madame la Maréchale de la Motte , Petite-Fille de Madame de Lanzac , l'a esté de Monseigneur le Dauphin. Ainsi vous voyez que les plus belles & les plus importantes fonctions de l'Etat , sont comme heréditaires à cette Maison, aussi bien pour les Femmes que pour les Hommes. Madame de Villers est Fille de feu Monsieur de Souvré du Renoüard , Frere de Monsieur de Souvré, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy,

Roy , & Pere de Madame de Louvois. Elle a encor une Sœur Abbessè des Filles - Dieu de Roüen. Madame l'Abbessè de S. Amant de la mesme Ville , est sa Cousine-germaine.

Quoy qu'elle soit née avec tous ces avantages , on peut dire que sa vertu surpasse encor sa naissance. Son humilité a paru avec éclat , dans le refus qu'elle a fait de tous les honneurs que la Ville de Falaise luy a voulu rendre. Tous les Corps de cette Ville s'estoient préparez pour aller au devant d'elle , lors qu'elle viendroit prendre possession à Villers, & Monsieur le Chevalier de Corday , Lieutenant de Roy , avoit dessein de la salüer de toute son Artillerie ; mais ils ne pûrent sçavoir quel jour elle avoit choisy pour celuy de son Entrée. En effet
elle

elle partit de Vignals *incognito* le Lundy matin 2. de Mars, accompagnée seulement de Madame de Tessé , Abbessé de ce Lieu , de Madame de Froulé sa Sœur, & de six autres Religieuses , & arriva trois heures apres à Villers. Cette Abbaye est dans le Diocèse de Séez, à une lieuë de Falaise. C'est un agreable Lieu, qui a d'un costé des Boistailis & de futaye en assez grand nombre , avec de fort beaux Etangs ; & de l'autre , une tres belle Campagne. L'Eglise est aussi fort belle. Villers-Canivet est une Baronnie. L'Abbessé en possède encor une autre , & présente à plusieurs beaux Benéfices. Madame de Souvré pouvoit faire son Entrée, sans que personne en fust averty ; mais elle ne pouvoit prendre Possession sans qu'il y eût des témoins. Ainsi elle invita les

Person

Personnes les plus qualifiées du voisinage pour le Lundy 5. de Mars. Comme cette Abbessé estoit de l'Ordre de S. Benoist, & que Villers est de celuy de Cisteaux, on commença la Cérémonie par la prise de l'Habit de S. Bernard. Le P. Dom Rossy, Religieux & Vicaire General de ce dernier Ordre, apres avoir commencé solennellement une Messe du S. Esprit jusques au *Credo*, alla à la Grille recevoir ses Vœux. Il luy fit là un fort beau discours sur la Dignité, & ensuite benit son Habit, qui luy fut donné par Madame l'Abbessé de Vignals, & par Madame de Corday, Prieure de Villers, de la mesme sorte que si elle n'eust jamais fait de Profession. La Messe estant achevée, Monsieur du Trische, Grand Vicaire, & Official

Official de Monsieur l'Evesque de Séez, qui estoit alors mourant, s'avança jusqu'à la Grille, où il la complimenta. Cela estant fait, il alla la prendre au dedans accompagné de Monsieur de Rossy, & de plusieurs personnes de qualité de l'un & de l'autre Sexe. Il la conduisit jusqu'au Pied du grand Autel, où il y avoit un Tapis de Velours violet, & plusieurs Carreaux de mesme parure. Elle se mit à genoux, & apres le *Veni Creator* chanté, elle fit publiquement sa Profession de Foy, qu'elle signa sur l'Autel, & qu'on fit aussi signer à Monsieur le Comte d'Aubigny, & à Monsieur de Corday, comme Témoins. Monsieur le Grand Vicaire luy fit prendre ensuite Possession par le toucher de l'Autel, apres quoy il la remena dans le dedans, où luy ayant fait

Avril 1682.

G

tirer la Cloche, il la conduisit dans sa Chaise Abbatiale. Ce fut là que la Prieure , & toutes les autres Religieuses , allèrent la saluer comme leur Abbessè , pendant qu'on chantoit le *Te Deum*, & que les Vassaux de l'Abbaye, qui s'estoient mis sous les armes, réiteroient au dehors leurs décharges de mousqueterie. Les deux Grands Vicaires la conduisirent delà dans le Chapitre, où Monsieur de Rossy l'ayant haranguée, Monsieur le Prieur de S. André Promoteur de l'Ordre , demanda de la part du General, que toutes les Religieuses luy fissent le Vœu d'obédience. Madame la Prieure commença. Elle se mit à genoux , & Madame l'Abbessè reçut son Vœu, en prenant ses deux mains jointes entre les siennes. La même cérémonie se fit
pour

pour toutes les autres. Elle fut conduite apres cela dans son Appartement, où le Dîné estoit preparé pour les Abbeſſes & pour les Dames de qualité que l'on avoit invitées. Madame la Comteſſe d'Aubigny en estoit une. C'est une Dame d'un tres-grād mérite. Elle est de la Maison de Lavardin , & Soeur de M^r l'Evêque de Rennes. Les Grands Vicaires & le reste de la Noblesse , allerent dans la Salle du dehors , où le Dîné fut aussi servy avec beaucoup de magnificence. Madame de Villers donna à chacune de ses Religieuses un beau Présent au Dessert, & sortit le reste de la semaine pour voir ses Terres.

L'Air nouveau qui suit est fort estimé des Connoisseurs. Je ne doute point que vous ne foyez de leur sentiment.

G ij

AIR NOUVEAU.

AH, que vostre retour, Prin-
temps, me rend jaloux!

*Vous formez trop de rendez vous,
Vos Fleurs & vos feüillages*

Sont pour moy de cruels ombrages.

*Je fais ce que je puis dans le mal
que je sens,*

*Pour trouver dans nos Bois Cli-
mene;*

Elle m'évite, l'Inhumaine,

Pour rendre mes Rivaux contents.

*Helas ! je vay mourir de l'excès de
ma peine,*

Tout me trahit, jusqu'au Printemps.

L'amour a toujours esté de tous
les âges. Mille exemples l'ont fait
voir, mais jamais on n'a mieux
connu cette verité, que par ce
qui s'est passé depuis quelque
temps dans une Ville, qui ne
prend

r
 e
 e
 z
 ,
 e
 t
 e
 s,
 el
 k
 r
 e,
 t,
 e
 y
 i-
 i-
 le
 é

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

prend ses Loix que d'elle-mesme, & qui se gouverne par ses Magistrats. Une Veuve, estimée de tout le monde pour sa conduite & pour sa vertu, attiroit chez elle quantité de Gens d'esprit, de l'un & de l'autre Sexe. Elle approchoit de trente ans; & si elle n'avoit plus ce grand brillant de jeunesse, qui est un trait de Beauté dans les Laides mesmes, elle conservoit toujours un tel agrément dans sa Personne, & cet agrément estoit soutenu par un tour d'esprit si peu ordinaire, que pour peu qu'on la connust, il estoit presque impossible de s'empescher de l'aimer. Quoy qu'elle receust beaucoup de visites, elle ne souffroit aucune assiduité qui pust faire croire qu'elle fust Coquette. Elle faisoit vanité d'avoir des Amis, mais elle fer-

moit l'oreille aux douceurs , & la seule proposition du Mariage eust pû luy faire écouter une assurance d'amour. Ces manieres reservées obligeoient chacun à s'observer. Comme sa fortune estoit mediocre , elle engageoit peu ceux qui la voyoient à songer au Sacrement ; & pour n'être point banny de chez la Dame , il falloit borner ses soins aux devoirs de l'amitié. Un Gentilhomme Ecoissois eut cependant quelque privilege. Il rendoit de tres-frequentes visites, & l'agrément qu'il donnoit à la conversation par une délicatesse d'esprit extraordinaire, le faisoit toujours recevoir avec plaisir. Personne ne murmuroit de ses assiduitez. Quelque empressement que ses soins marquassent , ils estoient sans consequence. Il y
avait

avoit pour cela deux raisons assez plausibles. L'une estoit la goutte, qui de temps en temps luy faisant sentir de vives douleurs, sembloit ne permettre pas qu'il songeât au Mariage ; & l'autre raison encor plus essentielle , c'est qu'il avoit soixante & dix ans. Cet âge suivy d'une si fâcheuse incommodité , devoit le mettre à couvert des surprises de l'amour. Du moins empêchoit-il qu'on ne soupçonnât que les charmes de la Dame eussent fait sur luy aucune impression dangereuse. Il est pourtant vray qu'il l'aima éperduëment ; mais comme il sçavoit se rendre justice, il ne douta point que sa déclaration, s'il la hazar-
doit , ne le fît passer pour ridicule ; & dans la crainte d'en estre moins estimé, il aimâ mieux garder le silence , que de s'exposer

à la honte d'un refus qu'il tenoit inévitable. Ainsi il passa huit ou dix mois sans chercher d'autre plaisir que celui d'estre reçu dans une Maison où il se plaisoit. Quelquefois lors qu'il estoit seul auprès de la Dame, sa passion échauffant son cœur, malgré la froideur de ses années, il estoit tenté de luy découvrir ce qu'il souffroit ; mais quelque avantage qu'il eust pû luy faire, si elle eust voulu consentir à l'épouser, sa goutte & son âge ne luy fraperoient pas si tost l'esprit, qu'il perdoit toute esperance, & se renfermoit aux seuls sentimens que l'estime & l'amitié luy pouvoient permettre. Il concevoit bien qu'un Homme aussi vieux que luy pouvoit épouser une Fille de quinze ans, qu'on fait souvent obeïr sans qu'on la consulte;

sulte ; mais qu'une Femme d'un âge formé , & maîtresse d'elle-même, voulust se reduire à prendre soin d'un Vieillard , c'est ce qu'il trouvoit hors du vray-semblable. Tandis qu'il faisoit ce raisonnement , il eut un Rival qui fut plus hardy que luy. Un Suisse , que quelques affaires avoient attiré depuis deux mois dans la mesme Ville , ayant cinq ou six années moins que l'Ecossois, mais en recompense estant beaucoup plus gouteux , entendit parler de l'aimable Veuve. Le portrait qu'on luy en fit le toucha si fort, que sans la connoistre il sentit son cœur prévenu de passion. L'impatience qu'il eut de la voir, luy fit vaincre les douleurs qui le retenoient au Lit depuis trois semaines , & qui l'y auroient arresté encor long - temps , si ce

qu'il sentoît pour cette Belle inconnuë ne luy eust donné des forces. Il luy envoya demander permission de la visiter en Chaise, c'est à dire, d'y estre porté jusque dans sa Chambre; car quand une fois on l'avoit placé dans cette Chaise, c'estoit une affaire que de l'en tirer. La nouveauté de ce compliment donna de la curiosité à la Dame. Elle sçeut bon gré au Suisse de l'empressement qu'il témoignoît, & luy manda que de quelque manière qu'il pust venir, il la trouveroit tres-disposée à luy tenir compte de sa visite. Il la luy rendit incontinent après le dîné. On porta sa Chaise jusque dans le lieu où elle voulut le recevoir; & ce fut de là qu'après qu'elle eut pris un siege auprès de luy, il commença de nouër conversation.

tion. C'étoit un Homme fort spirituel, qui disoit les choses agreablement , & qu'on connoissoit pour un des plus riches Suisses de tout son Canton. Il passa l'après-dînée à examiner la Dame. Il la trouva toute aimable dans sa Personne & dans ses manieres ; & en la quittant le soir, il luy demanda si un présent de cent mille francs qu'il vouloit luy faire, pourroit l'engager à l'épouser. La Dame surprise de ce dernier compliment, ne sçavoit comment le prendre. Il connut son embarras, & pour l'en tirer, il l'assura qu'il luy parloit sérieusement, & que dans trois jours il viendrait sçavoir ce qu'elle auroit resolu. Il tint parole. La Dame, que cent mille francs accommodoient, avoit eu le temps de se consulter, & le Suisse luy ayant parlé
tout

tout de nouveau dans le mesme sérieux , il ne fut plus question que d'exécuter la chose. Ce dessein de Mariage ne pût estre si secret , que l'Ecossois n'en fust averty. Il sçeut que le Suisse alloit épouser la Dame , & tout son amour se réveillant par la douleur de la perdre, il ne garda plus aucunes mesures. Il luy fit mille reproches de l'indifférence qu'elle avoit marquée pour luy, & quoy que jamais il ne se fust déclaré, il prétendit que ses yeux luy avoiét cent fois expliqué sa passion , & qu'elle n'avoit refusé de les entendre que par un mépris , dont rien ne le consolait. C'estoit une chose assez plaisante de la voir presté à épouser un vieil Homme , & querellée dans le mesme temps par un autre encor plus vieux. L'Amant Ecossois ne s'en tint

tint point aux reproches. Il alla trouver le Suisse, & luy dit en furieux, qu'avant qu'il pût luy ravir la Dame, il falloit qu'il eust sa vie, & qu'il venoit prendre jour pour se couper la gorge avec luy. Le Suisse, suivant l'humeur de ceux de sa Nation, ne recula point à le satisfaire. Il répondit que la goutte les laissant tous deux peu en état de tirer l'Epée, il ne doutoit point qu'il ne consentist à se battre au Pistolet. Ils convinrent pour cela, que sous prétexte d'aller prendre l'air, ils se feroient porter l'un & l'autre dans une Maison de Campagne, qui n'étoit éloignée de la Ville que d'un quart de lieuë; qu'on leur dresseroit deux Lits dans la mesme Chambre; & qu'après qu'ils y auroient couché la premiere nuit, ils termineroient leur querelle le lendemain

main sans aucuns témoins. Tout cela fut fait. Ils se rendirent dans cette Maison , souperent ensemble , se firent coucher par leurs Valets qui se retirèrent dans une autre Chambre ; & le lendemain, si-tost que le jour fust assez grand pour ce qu'ils avoient à faire, ils s'accommoderent, chacun sur son Lit, le mieux qu'il leur fut possible. Ce fut alors à qui voudroit tirer le premier. Il falut que l'Ecossois commençast. Il manqua son coup , & le Suisse plus heureux , le mit hors d'état de luy disputer la Dame. Les Valets réveillés par ces deux coups , accoururent aussitost. On fit panser le Blessé , qui mourut du coup quelques jours après. Comme les Duels ne sont pas défendus en ce lieu-là avec la même rigueur qu'ils le sont en France , le

Suisse

Suisse eut sa grace sans beaucoup de peine. Il s'est marié depuis ce temps-là, & vit tres-content avec la Dame, qui de son costé se tient fort heureuse des avantages qu'il luy a faits.

Nous avons perdu deux des plus anciens Prélats du Royaume. L'un est M^{re} François Perrochel, ancien Evêque de Bologne, mort le 9. de ce mois, dans le Séminaire qu'il y avoit fait bâtir. Il avoit plus de 80. ans, & étoit Fils de Mr Perrochel, Grãd Audiẽcier de France. Le Roy le nomma à cet Evêché en 1643. & il s'en démit en 1677. en faveur de Mr Lavocat, qui est mort depuis un an. L'Abbaye de S. Crespin le Grand de Soissons qu'il possédoit, a esté donnée à Mr l'Abbé Grandchâp son Neveu. Perrochel porte, d'azur à un Croissant en pointe d'or, & deux

deux Etoiles de mesme en chef.

L'autre Prélat dont je vous dois appréndre la mort, est Messire Michel Tubeuf, Evêque de Castres. Il a esté Aumônier du Roy, & fut nommé Evêque de S. Pons de Tomiers en 1653. apres avoir esté élu Agent du Clergé en 1645. & Secretaire en 1650. Il fut transféré à Castres en 1664. & est mort âgé de 79. ans 9. mois. Il estoit de l'Assemblée du Clergé qui se tient icy présentement, & a esté enterré en l'Eglise des Peres de l'Oratoire Rue S. Honoré, avec ses Prédecesseurs. Tubeuf porte, d'argent à trois Aigles ou Alérions de sable.

Ces morts ont esté suivies de celle de Dame Bonne - Fayer, Veuve de Mr Barrillon, Président aux Enquestes, & Mere de Mr Barrillon, Conseiller d'Etat qui est

est Ambassadeur en Angleterre; de Mr Barillon , Maistre des Requestes , & Gendre de Mr Boucherat; & de Mr l'Evesque de Luçon. Monsieur le President Barrillon son Mary, estoit Frere de feu Mr Barrillon-Morangis , qui est mort Directeur des Finances. Barrillon porte , d'azur au Chevron d'or , accompagné de deux Coquilles en chef, & d'une Rose, & en pointe de mesme.

Quoy que j'aye déjà satisfait vostre curiosité sur l'Affaire qui a tant fait estimer la fermeté de Monsieur de Guilleragues, j'en ay recouvré une si exacte Rélation, que je ne puis m'empescher de vous en parler encor une fois. Elle contient plusieurs circonstances que vous pouvez ignorer; & comme on y trouve les termes mesmes dont on s'est servy dans
les

les Conférences qu'a eûes cet Ambassadeur avec les Ministres de la Porte, il vous sera fort facile de connoistre en la lisant, la fausseté des Nouvelles qu'ont fait courir les Ennemis de la France.



RELATION

DE

CONSTANTINOPLE.

Monsieur de Guilleragues, Ambassadeur de Sa Majesté, prevoyant que les Vaisseaux commandez par Mr du Quesne, feroient quelque chose d'éclatant, resolut de faire repasser en France Madame l'Ambassadrice sa Femme, & Mademoiselle de Guilleragues sa Fille, & de se priver de la seule consolation qu'il pût

pût avoir icy, pour ne pas donner d'ombrage à la Porte. Ainſi le 23. Juillet, il fit dire au Viſir que l'air de ce Pais leur eſtant contraire, il les vouloit renvoyer, & le prioit de donner un Commandement pour paſſer les Châteaux, ſans qu'on fuſt obligé de s'arreſter; mais ce Miniſtre craignant que Monſieur l'Ambaſſadeur n'entrepriſt de ſuivre Madame ſa Femme, & ne luy oſtaſt par ſa retraite les moyens d'accommoder les Affaires, qu'il voyoit dans un état où il avoit tout à craindre, fit répondre qu'elle retourneroit avec luy, & qu'il falloir qu'elle euſt la bonté d'attendre. Le lendemain Monſieur l'Ambaſſadeur luy écrivit, & luy fit repreſenter par ſes Drogmans, que Madame ſa Femme eſtant libre, il ne la pouvoit retenir ſans violer le droit
des

des Gens , & qu'il ne répondoit pas des suites de ce refus qui offenceroit l'Empereur son Maître. Il fit agir les Grands de la Porte de son party , & leur fit si bien voir quelle honte c'estoit pour l'Empire de mettre toute sa féûreté en la présence d'une Femme, qu'il obtint au bout de deux jours le Commandement qu'il souhai-toit, & des complimens qu'il n'at-tendoit pas. Sur le soir, on apprit par des Lettres de Smirne , que les Vaisseaux avoient passé à Plangery; & deux jours apres l'on sceut par la mesme voye, que Mr du Quesne estant arrivé à Chio, avoit fait tirer huit mille coups de Canon qui avoient brisé ou coulé à fonds les Tripolitains, renversé plusieurs Maisons, abatu des Mos-quées, une partie du Chasteau & tué plus de huit cens Hommes.

Ceux

Ceux qui avoient mandé cette nouvelle ayant augmenté les choses, & ceux qui l'avoient reçeuë y ajoutant, elle croissoit à mesure qu'on la divulguoit, & courant de bouche en bouche, elle se disoit de tant de différentes manieres, que l'on ne sçavoit qu'en croire. Le 25. au matin, trois Capitaines Tripolins chargés de plaintes & d'attestations, vinrent se jeter aux pieds du Visir pour luy demander justice, & le prier de les protéger, & trouvant la Ville toute émeuë, ils redoublerent par leurs cris la fureur du Peuple. Le Visir épouvanté fit assembler en diligence les Grands de l'Empire, & tint un Conseil qui dura le reste du jour & toute la nuit. Le Muphti, & les Gens de la Loy, demanderent que l'on mist l'Ambassadeur aux
sept

sept Tours , la Femme & sa Fille
 au Serrail , que l'on se fassit du
 Bien , que l'on égorgeast tous les
 François , & que l'on brûlast les
 Bastimens qui estoient dans les
 Echelles. Ils ajoûterent que l'af-
 front fait à l'Empire Ottoman
 dans le renversement des sacrées
 Mosquées, ne pouvoit se reparer
 que par la destruction de toute
 la Nation Françoisse. D'autres
 Ministres aussi peu éclairés ; &
 également violens , dirent qu'il
 falloit se saisir de l'Ambassadeur,
 & de toute sa Famille , enfermer
 toute la Nation, armer en diligen-
 ce tout ce qui se trouveroit de
 Bâtiment dans le Port, les envoyer
 avec les Galeres brûler nos Vais-
 seaux, & qu'en suite on étrangle-
 roit tous le François. Les uns re-
 presentoiét qu'il falloit faire partir
 des Chaoux en poste , pour faire
 venir

venir les Bastimens d'Alger, & de Thunis ; & les autres, qu'il falloit travailler promptement à fabriquer le plus de Galeres qu'on pourroit. Le Caimacan , c'est à dire, le Gouverneur de Constantinople , ayant plus d'experience dans le mestier de la guerre , leur remontra que leurs Conseils estoient beaux , mais difficiles à executer ; qu'il leur estoit fort aisé de resonner, eux qui n'estoient pas chargez de l'execution ; que l'on ne brûloit pas des Vaisseaux si facilement qu'ils se l'imaginoient , & qu'avant que les preparatifs qu'ils proposoient fussent en état , nos Navires auroient tout saccagé. Il adjouta qu'il estoit d'avis qu'on priast Monsieur l'Ambassadeur de retarder le départ de Madame l'Ambassadrice , & des Bastimens , qu'on envoyast

envoyast à Chio pour s'informer de la verité , & qu'on donnaſt les ordres neceſſaires au Captan Pacha, qui eſt le General des Gale- res. L'Asſequi Aga portoit tous les avis au Grand-Seigneur, & le Viſir s'eſtant arreſté à ce dernier, ordonna à Derviche Oglou, Pacha de Smirne , de renforcer ſa Chiourme , & de faire le plus de diligence qu'il pourroit , pour inſtruire Sa Hauteſſe de quelle maniere les choſes ſ'eſtoient paſſées. Sur les dix heures du lendemain matin, comme Madame de Guilleragues alloit ſ'embarquer, il la fit prier de retarder ſon départ de quelque jours , pendant leſquels il tâcheroit d'apaiſer le Grand - Seigneur ; mais ſe ſervant de cette occaſion pour faire approuver à ſa Hauteſſe le refus qu'il fait du Sopha , il luy fit entendre

rendre que Monsieur l'Ambassadeur prétendoit estre au dessus de luy ; qu'ayant l'honneur d'estre le premier de ses Esclaves , il ne l'avoit pas voulu souffrir ; que l'Ambassadeur de France pour soutenir son orgueil, avoit fait venir les Vaisseaux , & qu'il estoit seul cause de tout ce qui estoit arrivé. Par ses discours il irrita tellement le Grand - Seigneur, qu'il s'en fallut peu que les François n'éprouvassent de cruels effets de son couroux. Le Visir qui n'avoit pas crû que les choses iroient si loin , eut beaucoup de peine à l'apaiser. Ce Ministre tint plusieurs Conseils, & fit marcher des Janissaires pour renforcer & travailler à fortifier les Châteaux. Il envoya ordre au General de l'Armée qui est sur les Frontieres de Pologne, de ve-

Avril 1682.

H

nir en diligence. C'est le plus expérimenté Capitaine de l'Empire. Monsieur de Guilleragues ne sçachant à quoy tout ce grand bruit aboutiroit, faisoit connoître par sa maniere assurée qu'il ne craignoit rien. Sa tranquillité fit croire aux François qu'ils n'avoient point lieu de s'alarmer, & se tenant assurez que sa prudence calmeroit l'orage, ils continuerent leur négoce avec la mesme assurance que s'il n'estoit rien arrivé. Cependant il faisoit presenter de temps en temps des Ars au Visir, pour presser le départ des Bâtimens, & répandoit dans le Sarrail & dans la Ville les raisons qui ont engagé Sa Majesté à détruire les Tripolins. Le 12. d'Aoust il reçut une Lettre de Mr du Quesné, qui luy mandoit cōme les choses s'étoient passées, & qu'ayāt fait aver-

tir

tir, l'Aga qu'il venoit pour brûler les Tripolins, & qu'il le prioit de les faire mettre en Mer, parce qu'autrement il seroit contraint de les canonner dans le Port, l'Aga luy avoit fait dire que d'as deux heures il luy envoyeroit la réponse; qu'après avoir attendu inutilement, il avoit renvoyé une seconde fois à l'Aga; mais que sans laisser aborder la Chaloupe, l'on avoit tiré sur les Officiers qui estoient dedans, qu'en mesme temps le Château avoit tiré sur les Vaisseaux, ce qui l'avoit obligé de faire mettre le feu au Canon, & de tirer quatre ou cinq mille coups; que s'estant apperceu que s'il continuoît il renverseroit la Ville, il avoit fait cesser; que les Tripolins estoient fort incommodez; mais que cependant si on leur fournissoit toutes les cho-

ses necessaires, ils pourroient avec le temps se raccommo-der. Der- viche Oglou écrivoit la mesme chose au Visir, & ce Ministre ir- résolu ne sçachant quel party prendre, tout luy paroissant éga- lement impossible, continuoit de tenir des Conseils où l'on ne con- cluoit rien. Enfin après plusieurs propositions, qui marquoient le trouble des Ministres de la Porte, ils resolurent d'envoyer cinq Ga- leres qu'ils avoient fait venir de la Mer noire, remorquer des Mats, & porter les Cordages & les munitions necessaires pour re- mettre les Tripolins en état de sortir du Port. Le Visir les ayant fait armer en diligence, les fit par- tir le 20. Aoust.

Monsieur l'Ambassadeur fit demander Audience au Kiaia le 23. & y alla d'abord apres midy,
accom

accompagné de Mr de Pontac son Beaufrere, & des Marchands. Il fut reçu en descendant de Cheval par quelques Officiers, & par Marro Cordato, Drogman de la Porte. Les mauvais offices qu'il a voulu rendre à la France luy ont attiré un si grand mépris, que Mr l'Ambassadeur feignit de ne le pas voir & monta dans la Chambre d'Audience où le Kiaia se rendit aussi-tost. Ils s'affirent tous deux sur le mesme Minder, & plusieurs Grands de la Porte s'affirent ensuite, Monsieur l'Ambassadeur dit, *Que les Tripolins s'estant moquez des commandemens du Grand-Seigneur, qu'ils avoient déchirez plusieurs fois, & ayant fait Esclaves ceux qui se croient en sûreté en les portant, l'Empereur son Maître, las des brigandages qu'ils avoient exercez sur son commerce,*

avoit commandé à Mr du Quesne, l'un de ses Lieutenans Generaux, de les venir détruire, & n'avoit pas pû s'imaginer que Sa Hauteſſe vouluſt proteger des Volcurs qu'Elle luy avoit abandonnez par les Capitulations, & par pluſieurs Commandemens; Qu'il eſtoit ſurprenant qu'Elle s'intereſſât pour des Rebelles qui avoient pillé juſques ſous ſes Fortereſſes ſes plus anciens Allies, pris du temps de la guerre de Candie un Vaiſſeau dans le Port d'Alexandrie, & qui s'en étant rendus les maîtres ſous prétexte de vouloir porter des Vivres au Camp, en avoient fait étrangler les Capitaines, & mis tous les Matelots à la Chaîne; Que depuis un an ils avoient enlevé le Conſul de Chypre dans leurs Vaiſſeaux; où l'ayant chargé de fers il n'en eſtoit ſorty qu'après avoir payé une rançon conſiderable;

Enfin

*Enfin que nos Navires les avoient
trouveZ riches de nos dépouilles,
& traînant apres eux un Basti-
ment nouvellement pris ; Que si le
Grand-Seigneur vouloit permettre
ces insultes , il falloit rompre tout
commerce , puis que n'y ayant plus
de seûreté à prendre ses Baracs,
qui avoient esté inutiles à ce Con-
sul, (les Baracs sont les Patentes
que le Grand-Seigneur donne
aux Consuls) il n'y avoit point
d'apparence de demeurer sous sa
protection ; qu'il croyoit que la Por-
te remerciroit l'Empereur son Maî-
tre , de luy avoir soumis des Sujets
qu'elle n'avoit pâ dompter, mais que
bien loin de cela , l'on retenoit sa
Femme contre le droit des gens , &
ses Bastimens sans justice.*

Le Kiaia vouloit que Marro
Cordato luy servist de Drogman ;
mais Monsieur l'Ambassadeur

H iij

ayant dit qu'il ne sçavoit que le François , & qu'il ne vouloit pas se servir d'une autre Langue , le Sieur Fournet son premier Drogman , expliqua mot à mot les paroles du Kiaïa, qui estoient, *Qu'il n'estoit pas temps de parler des sujets de plaintes que l'on avoit de part & d'autre; Que si la France en avoit quelques-uns , la Porte n'en manquoit pas ; Qu'elle vouloit bien les oublier ; Qu'il s'agissoit présentement de l'affaire de Chio; Que cette action n'estoit pas d'Allié, & d'Allié que l'on avoit toujours considerez beaucoup plus que les autres, mais un acte d'hostilité de venir renverser les Villes, abatre les Forteresses , briser les sacrées Mosquées , & tuer les fidelles Musulmans. ; Que jamais les plus grands Ennemis de l'Empire Ottoman ne luy avoient fait souffrir un pareil affront;*

affront ; Qu'il falloit songer à apaiser le Grand Seigneur par de très-humbles supplications, par de grandes offres, & souvent reiterées ; Qu'il ne promettoit pourtant pas que cela réussist, Sa Hautesse estant si irritée, qu'elle croyoit qu'il ne se pouvoit laver que par du Sang. M^r l'Ambassadeur répondit, Qu'il estoit trop persuadé de la prudence des Ministres de la Porte, & de la puissance de l'Empereur son Maistre, pour craindre de semblables violences ; Que pour de l'argent il n'y falloit pas songer, & que c'estoit aux Tripolins à payer les dédommagemens ; Que si l'Aga du Chasteau les eust fait sortir du Port, comme le Commandant de nos Vaisseaux l'avoit fait prier, en luy protestant qu'il n'estoit point venu pour faire la guerre aux Sujets du Grand Seigneur, mais qu'au contraire il sou-

halloit affermir la Paix, ce désordre ne seroit point arrivé ; Que nonobstant ces protestations l'on avoit tiré sur luy, & qu'il ne s'estoit rien fait qu'on n'eust dû prévoir, & y donner ordre ; Que les Vaisseaux de l'Empereur son Maître devant estre aussi privilegiez que les Châteaux de Sa Hautesse, c'estoit à luy à se plaindre, & à la Porte à se louer de la moderation du Commandant, qui avoit mieux aimé laisser les Tripolins en état de se pouvoir raccommoder, que de les détruire entierement, ne le pouvant faire sans renverser la Ville, ce qu'il avoit voulu éviter, bien que le Château eust tiré sur luy plus d'un quart d'heure avant qu'il fist mettre le feu au Canon ; Que c'estoit à ces Corsaires, que les deux Empereurs devroient faire pendre à frais communs, à payer tout. Qu'au reste il avoit souhaité cette entrevue,
sur

sur ce qu'il avoit appris que les cinq Galeres qui étoient parties, remorquoient des Mats, & leur portoient des Vivres & des Munitions; Qu'il ne sçavoit pas les ordres de Monsieur du Quesne, mais qu'il croyoit qu'il ne les laisseroit pas passer; Que c'estoit à la Porte à prévenir le malheur qui en pourroit arriver, & qu'il l'en avertissoit, afin qu'on y donnast ordre; Que si le Visir estoit las du Commerce de la Nation, ou qu'elle eust le malheur de luy déplaire, il en estoit bien fâché, & qu'il avoit fait son possible pour luy estre agreable, tant dans le rachapt des Esclaves de Malthe, qu'il sçavoit luy appartenir, que dans la restitution qu'il avoit fait faire des Vaisseaux de Coton, que l'on avoit rendus en meilleur ordre que l'on ne les avoit pris; Qu'il demandoit un an, pour retirer toute la Nation,

&

Et les Effets ; Qu'il ordonnast aux Turcs de payer les Marchands , Et qu'il ordonneroit aux Marchands de satisfaire les Turcs ; Qu'après cela la Porte n'entendrait plus parler des François , Et qu'il valoit mieux qu'une si ancienne amitié finist par l'indifférence , que par une sanglante guerre.

Le Kiaïa repliqua , *Qu'il estoit de sa prudence d'empescher qu'il n'arrivast rien de nouveau , Et que les Ministres devoient songer à apaiser toute chose , Et à fléchir le Grand Seigneur , dont les ordres estoient irrevocables ; Et Dieu garde , ajouta-t-il , qu'il n'en donne de terribles. Qui oseroit y résister ? Et continuant d'insinuer que Monsieur l'Ambassadeur devoit offrir beaucoup , il dit ; Qu'il croyoit que le Visir le feroit appeller quand il auroit reçu les nouvelles qu'il attendoit de Chio ; Qu'il ne sçavoit pas*
si.

si ce seroit rudement, ou avec douceur, mais qu'il étoit de sa sage conduite de ne se point emporter, & de garder de la moderation; Qu'il faudroit répondre sur le champ, & ne pas dire, j'écriray; Que tout cela n'estant pas de saison, il ne falloit pour le present que des prieres, & des offres.

M^r l'Ambassadeur luy répondit d'un ton élevé, *Que de quelque maniere qu'on l'appellast, il répondroit toujours en Homme d'honneur, & en Ambassadeur d'un grand & puissant Empereur, dont il étoit bien soutenu.*

Ensuite l'on apporta le Sorbet & le Parfum, & M^r de Guillera-gues sortit. Le Kiaia appella le S^r Fontaine, & luy dit; *Au moins fais-luy bien entendre, qu'il faut qu'il offre quelque chose.* Le S^r Fontaine luy répondit, *Seigneur, sur ma*
teste

reste il ne donnera pas un Aspre ; (c'est une Monnoye qui vaut un de nos Doubles ;) & le Kiaïa repliqua, Tâche , tâche , de luy faire entrer dans la teste qu'il faut qu'il donne. Marro Cordato dit à Mr l'Ambassadeur en le reconduisant, qu'on esperoit qu'il appaiseroit tout par sa prudence. Mr l'Ambassadeur luy répondit sans le regarder, Ce que ma prudence ne pourra faire , les Armes de l'Empereur mon Maître le feront.

Cette fermeté embarrassâ fort le Visir. Chacun étoit persuadé dans Constantinople , que si l'on ne laissoit aller les Bâtimens , nos Vaisseaux viendroient aux Bouches , & retiendroient toutes les Saïques. Toute la Porte murmuroit cõtre luy, d'engager l'Empire dans une guerre par son opiniâtreté à refuser une chose juste, &

que

que la France ne relâcheroit pas. Le Peuple qui n'agit que par passion, commençoit à se plaindre, & dans la crainte de manquer des choses qu'il aime le plus, cōme le Ris & le Caphé, il fouhaitoit ardemment que l'on contentast son Excellence. Tous les Ennemis du Visir, & tous les Officiers ennuyez du Ministère, esperoient de luy faire couper la teste, dès que nos Vaisseaux paroïtroient aux Bouches. Ils attendoient cette occasion avec impatience, pour représenter au Grand Seigneur que la mauvaise conduite, & l'orgueil de son Ministre, avoient attiré les François dans l'Empire, & que n'étant pas en état de s'en vanger, il falloit souffrir cet affront. Dans ce dessein ils regardoient M^r de Guilleragues comme leur Libérateur, & mettoient tout en usage

usage pour faire sçavoir les justes sujets de plaintes à Sa Hauteſſe. Le Viſir qui n'ignoroit pas tous ces bruits, ne ſçavoit quel remede y apporter. L'affaire étoit nouëe, & il n'étoit pas en ſon pouvoir de la dénouër ; il falloit attendre quelle ſuite auroit celle de Chio, où Monsieur du Queſne, & le Capitan Pacha traitoient de la Paix. Monsieur l'Ambaſſadeur qui en attendoit les nouvelles, ne laiſſoit pas perdre une occaſion d'engager les Grands dans ſon party. Tout le Serrail étoit en mouvement, & l'intérieur, qui juſqu'icy ne s'eſtoit meſlé que de plaiſirs, commença à traiter d'affaires d'Etat.

Le 3. Octobre, il vint des Lettres de Smirne, qui aſſurerent que la Paix étoit faite, & qu'il étoit party deux Officiers
pour

pour la faire ratifier au Grand Seigneur, & informer Monsieur l'Ambassadeur des Articles. Les Turcs la publierent avec une joye qui marquoit assez combien ils la désiroient. Le 6. Monsieur l'Ambassadeur fit présenter un Ars au Visir sur le mesme sujet des précédens, & dans lequel il avoit inseré plusieurs Articles d'une Lettre de Sa Majesté à ce Ministre sur l'Audience. Il en fit courir des Copies dans le Serrail, mais depuis cela on ne pensa plus à rien, & le Beiram approchant, les Drogmans & les Marchands partirent pour leurs Maisons de Campagne, afin d'y passer les Fêtes, pendant lesquelles on ne traite d'aucune affaire à la Porte; mais celle-cy ayant déjà changé beaucoup de leurs Coûtumes, troubla encor leur devotion, & le Lundy.

13. &c

13. & veille du Beirā, un Chaoux vint sur les fix heures du matin au Palais demander à parler à Son Excellence, & luy dit que le Visir souhaitoit qu'elle se rendist dans son Serrail à midy. Elle luy fit demander s'il estoit arrivé des Nouvelles de Chio. Il répondit qu'il ne le croyoit pas, & dit que le Grand Seigneur ayant tenu Conseil toute la nuit, avoit donné ordre au Chaoux Pacha de l'envoyer chercher, & qu'il le devoit voir passer d'un Quiosque qui regarde sur la Ruë, (Un Quiosque est un Balcon avec des Jalousies) Monsieur de Guilleragues envoya en diligence chercher le Sieur Fontaine sur le Canal, où il étoit allé passer les Fêtes; le premier Drogman ne pouvant estre venu assez tost de Bellegrade où il estoit. Monsieur l'Ambassa

bassadeur, apres avoir mangé un
 morceau, monta à cheval, accom-
 pagné de M^r de Pontac, des
 Sieurs Fontaine & Péruqua, se-
 cond & troisième Drogmans, de
 son Medecin, & de deux Mar-
 chands. A peine estoit-il sorty du
 Palais de France, qu'un Chaoux
 à cheval vint demander s'il estoit
 parry, & combien il menoit de
 monde. Il ajoûta que le Chaoux
 Pascha en attédoit des nouvelles à
 Galata, & que le Grand Seigneur
 estoit au Quiosque pour le voir
 passer. Lors qu'il arriva chez le
 Visir, les Chaoux se rangerent en
 haye jusques sur le Perron du
 grand Escalier, où leur Capitaine
 le reçut avec Loda Paschi, Chef
 des Pages de la Chambre. Il pas-
 sa de là dans une Chambre où il
 s'assit, & un Officier vint luy
 dire que le Visir le prioit d'at-
 tendre

entendre un moment, parcé que Marro Cordato n'étoit pas venu. Son Excellence fit dire qu'elle avoit ses Drogmans avec elle, & que ne voulant parler que François, il estoit inutile que le Drogman de la Porte s'y trouvast, puis qu'il ne l'entendoit pas; mais on luy fit entendre que ce Ministre vouloit que Marro Cordato luy expliquât ses intentions en Latin, ou en Italien, & que si elle ne s'en vouloit pas servir, ses Drogmans expliqueroient les Réponces. Le Chaoux Pascha entra dans la Chambre, & luy marqua que le Visir, ayant longtemps à parler avec elle, il souhaitoit qu'elle s'assist au bas du Sopha; que cecy n'estant qu'une Conference, & non pas une Audience, elle n'en devoit faire aucune difficulté, & que cela ne préjudicitoit pas à ses
préten

prétentions, pour lesquelles il luy offroit ses services. M^r l'Ambassadeur le remercia, & luy dit, qu'il s'étonnoit que le Visir qui luy avoit donné une Audience particuliere sur le Sopha, voulût le traiter d'une autre maniere en cette occasion, où il ne s'agissoit que de conferer ensemble ; que cependant pour montrer qu'il ne refusoit pas de traiter avec luy, il vouloit bien, pour cette fois seulement, se tenir debout. Le Chaoux Pascha répondit que le Visir auroit honte d'estre assis pendant qu'il seroit debout, & que ne pouvant souffrir qu'il restât si longtems dans un état qui l'incommoderoit trop, il le prioit de s'asseoir, mais Monsieur l'Ambassadeur ayant dit qu'il ne le pouvoit, & qu'il portoit sur luy d'expresses défences de le faire, le Chaoux Pascha répondit
qu'il

qu'il feroit comme il voudroit ; mais que le Visir le prioit de s'asseoir, & il retourna porter la réponse au Visir. Marro Cordato que l'on attendoit depuis une demie heure arriva, & en entrant reçut quelques coups de poing des Officiers qui gardoient la Porte. Le Visir le mal-traita fort, & luy dit, *Chien, il y a demy-heure que l'Ambassadeur de France t'attend.* Il vint tout tremblant trouver M^r l'Ambassadeur pour le conduire dans la Chambre d'Audience, où les Grands de l'Empire attendoient. On luy presenta le Tabouret, mais il le refusa. Le Visir entra aussi tost, & estant monté sur le Sopha, il se retourna vers Son Excellence, la salua, & s'assit. Il la fit prier de s'asseoir, & luy dit qu'elle se mist sur le Siege qu'on luy presentoit. Un des principaux Officiers

Officiers des Chaoux voyant qu'elle demeuroit debout, & que le Visir luy disoit toujours de s'asseoir, s'avança, & la prenant par sa Veste, la vouloit faire mettre sur le Siege ; mais M^r l'Ambassadeur le repoussa brusquement & M^r de Pontac s'étant glissé derriere luy, éloigna le Tabouret avec le genouil. Le Visir fit aussitost signe de la mains, & l'Officier se retira. Cela se fit si promptement, qu'il y eut des Personnes dans la Chambre qui ne s'en apperceurent pas. Le Visir parla en ces termes, que Marro Cordato, toujours tremblant vouloit expliquer en Latin, mais Monsieur l'Ambassadeur luy dit qu'il parlât Italien. Il le fit, & interpreta mot pour mot les paroles du Visir en cette maniere.

*Je suis bien aise de vous voir,
& il y a long-temps que je sou-
haitois*

haissois cette entrevue. Le Grand Seigneur m'ayant parlé de vous, m'a dit qu'il s'étonnoit que vous ne fussiez pas venu luy demander excuse de ce qui s'est passé à Chio. J'ay attendu, croyant que vous y viendriez de vous-même; mais je vois bien, si je ne vous avois prévenu en vous envoyant chercher, que vous n'y auriez jamais pensé. Sa Hautesse demande raison du sang de tant de fidelles Musulmans tuez, de ses sacrées Mosquées, de sa Ville & de son Chasteau renversez. C'est à vous à en répondre, puis que vous estes le Chef de tous les François, leur caution à la Porte, & la cause de tout ce qui est arrivé, parce que par votre ambition particulière, vous demandez une chose que le Roy....
(En cet endroit M^r l'Ambassadeur interrompit Marro Cordato, & dit d'un ton d'indignatiō au Sieur
Fonrai

Fontaine; Dites luy que s'il ne traite l'Empereur mon Maistre comme il le doit, je ne répondray pas.) Marro Cordato reprit, & dit, *Que l'Empereur de France ne vous a pas chargé de demander.* Mr l'Ambassadeur fit réponce par le Sieur Fontaine, dont la contenance assurée marquoit la résolution, qu'il ne pouvoit parler, que premierement le Visir n'eust reçu une Lettre qu'il tira en même temps de sa poche. Il la baïsa, la porta à son front, & la présenta au Visir, qui la reçut & la donna au Beis Effendi, apres quoy Mr l'Ambassadeur dit; *J'ay bien plus de plaintes que d'excuses à faire au Grand-Seigneur; & il est étonnant qu'il veuille protéger des Voleurs qu'il a abandonnez par les Capitulations, à la vangeance de l'Empereur mon Maître; des Rebelles, qui mal-*

Avril 1682

I

gré ses Ordres , pillent les François
 ses plus anciens Alliez , se moquent
 & déchirent ses Commandemens,
 prennent nos Vaisseaux sous ses For-
 teresses , enlèvent nos Consuls dans
 ses Echelles , & foulant aux pieds
 son Barac, mettent aux fers un Con-
 sul, que sa Puissance n'a pû mettre à
 couvert de leurs insultes.

Le Visir répondit, Si vous m'a-
 viez demandé les Tripolins , je les
 aurois abandonnez... Marro Cor-
 dato dit encor en expliquant cet
 endroit *alla sua Maesta Christianissima*. Mr l'Ambassadeur l'inter-
 rompit encor une fois , & luy dit
 d'un tō tres-irrité, *Que s'il ne trai-*
toit l'Empereur de France comme il
le devoit, il ne répondroit assurément
pas. Marro Cordato reprit, & dit,
l'Imperatore. Il se servit toujours de
 ce terme , ou de *Padischa* mot
 Turc, & continua d'expliquer en
 disant

disant , je les aurois abandonnez à l'Empereur de Frãce, mais vos Vaisseaux font venus comme ennemis, & c'est à vous à en répondre. Quelque autre Nation que ce fut qui en auroit fait autant, l'Epée foudroyante de la Porte, connue dans les sept Climats, en tireroit une vengeance terrible ; mais le Grand-Seigneur, en faveur de l'ancienne Alliance, veut bien se contenter que vous payiez les dédommagemens. Lors que l'on fait quelque tort à ceux de vostre Nation, vous m'en demandez justice, & je vous la rends. C'est à vous aussi à faire réparation des dommages qu'ils ont causé.

Mr l'Ambassadeur repliqua, Je ne puis rien donner sans ordre de l'Empereur mon Maître. Tout ce que je puis faire est de luy écrire les intétions de la Porte. S'il m'ordonne de donner de l'argent, j'obeiray, mais je

me garderay bien de rien faire contre mes ordres. C'est aux Tripolins à payer ces dédommagemens, puis qu'ils sont cause du désordre, & ils devroient estre punis d'avoir esté si téméraires que de commettre deux Grands Empereurs. Je puis cependant assurer le Grand-Seigneur, que Sa Majesté Impériale n'a point ordonné de tirer sur ses Villes, & qu'Elle ne cherche point à rompre avec luy; au contraire je suis chargé de maintenir & d'affermir l'amitié & la paix. Si le Commandant, qui a esté obligé de tirer sur les Tripolins, n'a pû empêcher quelques Boulets d'aller sur la Ville, j'en suis bien fâché; mais c'est un malheur que l'Aga Commandant du Château a causé, & que nos Generaux n'ont pû éviter.

Le Visir voyant que Mr l'Ambassadeur étoit si ferme, crût que la menace l'étonneroit, & il luy dit
d'un

d'un ton assez résolu ; *Le Grand-Seigneur a ordonné que vous payeriez , ou que vous iriez aux Sept Tours. Ses ordres sacrés sont irrevocables, & ne souffrēt point de réplique. Il n'y a point de milieu. Estant maître des François , vous pouvez lier & délier leur bourse. C'est à vous de voir quel party vous voulez prendre ; Sa Hautesse a ordonné.*

Alors Mr l'Ambassadeur répondit. *Je n'ay rien à dire de la part de l'Empereur mon Maître sur ce qui regarde les Sept Tours. Comme il n'a pas pensé que l'on püst mettre son Ambassadeur en prison , il ne m'a point donné d'ordre là-dessus. Ce que je prévoiy est que l'affaire sera difficile à accommoder apres cela, & aura des suites que la Porte se repentira peut-estre de s'estre attirées.*

Mr de Guilleragues prononça ces dernieres paroles avec tant

de véhémence, que le Visir qui l'observoit rougit & demanda avec empressement au Sieur Fontaine ce qu'il avoit dit, apres quoy il répondit en ces termes. *La Porte a traité d'autres Ambassadeurs vos Predecesseurs de cette maniere, sans qu'il luy soit rien arrivé de fâcheux, & nous ne rompons point la Paix pour cela ; le Negoce ira toujours à son ordinaire. Tous les Consuls resteront aux Echelles, vos Marchands feront leurs affaires, & les Bastimens auront pleine liberté d'aller & de venir. Cecy vous regardant personnellement, vous en répondrez seul.*

Mr l'Ambassadeur luy dit là-dessus. *Je suis icy pour entretenir la paix, & pour les affaires du Commerce. Je ne me mesle point de ce que font les Vaisseaux du Roy qui ont leur ordres particuliers & que j'ignore*

j'ignore. Je ne puis que mander les prétentions du Grand-Seigneur; mais je ne donneray point d'argent que je n'en aye reçu l'ordre. Je sçay bien que vous me pouvez faire mettre aux Sept Tours; mais la différence est toute entière entre moy, & les autres Ambassadeurs qui y ont esté, puis que l'un ayant esté accusé, quoy qu'il n'ait pas esté convaincu, d'avoir correspondance avec vos Ennemis; l'Empercur mon Maître, bien loin de penser à le vanger, l'a blâmé, ne l'ayant pas envoyé pour estre vostre Espion. L'autre estant tombé dans un emportement indigne d'un Homme de son caractère, en a esté reprimandé. Pour moy, je ne crois pas que vous puissiez m'accuser de la mesme chose. La sincerité & la modération que vous avez trouvé dans toutes mes actions, vous ont dû persuader que je n'agis point

sans ordre. D'ailleurs il ne faut pas compter sur ce que la France à souffert dans un temps où les guerres intestines & étrangères la déchiroient. Maintenant, apres avoir vaincu tous ses Ennemis, elle jouit de la Paix que l'Empereur mon Maistre a bien voulu donner à toute l'Europe. Pour le Commerce, dès que je seray dans les Sept Tours, il n'en faudra plus parler, puis que je suis seur qu'il s'agira de bien autre chose.

Le Visir finit cet entretien, en disant ; Il est inutile de disputer davantage. Les ordres sacrez du Grand-Seigneur estant que vous payiez les dédommagemens, il faut que vous donniez de l'argent, ou que vous alliez aux Sept Tours.

Mr l'Ambassadeur ayant répondu sans s'émouvoir, Qu'il estoit tout prest d'y aller, mais qu'il
ne

ne répondoit pas des suites, le Visir le donna en garde aux Chaoux Pascha, qui ordonna à ses Officiers de le mener dans sa Chambre. Pendant cette Conférence, l'Asequi Aga alloit porter au Grand-Seigneur les Réponses de Mr l'Ambassadeur, & raportoit au Visir les Ordres de Sa Hauteffe. Une demy-heure apres, le Chaoux Pascha descendit dans sa Chambre, où il trouva Son Excellence assise sur deux Coussins. Elle voulu se lever pour le recevoir, mais il l'en empescha, & s'asseyant aupres d'elle, il l'assura, Qu'il souhaitoit de tout son cœur la pouvoir servir; Qu'il plaignoit l'état dans lequel il la voyoit; Qu'ignorant les coutumes du País, elle ne sçavoit peut-être pas avec quelle exactitude les ordres de leur Empereur s'exécutoient; Que c'étoit

*un des principaux points de leur Loy, de ne jamais contredire ses volontez, & d'y obeir sur le champ; Qu'il estoit au desespoir d'estre charge de la conduire aux Sept Tours, mais que quelque envie qu'il eust de l'empescher, tous ses efforts seroient inutiles, si elle n'offroit dequoy appaiser leur Ministre; Qu'on feroit en sorte de le faire contenter de peu; Qu'elle pouvoit pour une bagatelle éviter l'affront, qu'autrement il faudroit qu'Elle souffrit; Que dans des rencontres comme celle-cy, il ne falloit point regarder les choses de si près. Mr l'Ambassadeur repartit, Qu'il luy estoit infiniment obligé de son amitié; Qu'il chercheroit toutes les occasions d'y répondre; Que bien qu'il ne le connust que de ce jour, il le croyoit un si honneste Homme qu'il vouloit par une franchise égale à la
sienne*

*siennne répondre à ses civilitez ;
 Qu'il le prioit donc de se mettre à
 sa place, & d'examiner luy-mesme,
 s'il pouvoit donner de l'argent
 ayant d'expresses défences de le fai-
 re ; Qu'à l'égard des Sept Tours, le
 Visir pouvoit à la verité l'y faire al-
 ler, mais qu'il allumeroit une guerre
 qu'aucune Puissance du Monde ne
 pourroit éteindre ; Que nos Vaisseaux
 arresteroient les Galeres, & toutes
 les Saïques ; Que rien n'entreroit dās
 le Canal, & qu'enfin du moment
 qu'il mettroit le pied dans la pri-
 sō, la guerre estoit declarée entre les
 deux Empires. Le Chaoux l'em-
 brassant, le conjura de faire quel-
 que offre ; qu'il estoit touché de
 ses raisons ; mais que les ordres
 estoient donnez, & qu'il falloit du
 moins faire voir un Billet au
 Grand-Seigneur pour l'appaiser ;
 qu'ils travailleroient tous à le flé-
 chir ;*

chir, & continuant de l'embraser ; *le ne vous prie pas pour l'amour de moy*, luy dit-il, *vous estes Chrestien, je suis Musulman. Bien que de Religions différentes nous croyons tous deux un Dieu. C'est pour l'amour de luy que je vous en prie.* L'Oda Pachi, le Musor Aga, & un Effendi, entrerent comme il prononçoit ces dernieres paroles. Il leur répeta ce qu'il avoit dit à Monsieur l'Ambassadeur, & joignant leurs prieres & leurs raisons aux siennes, ils tâcherent par toutes sortes de moyens de le convaincre ; mais restant ferme dans sa résolution, il les remercia de leur bonne volonté, & leur marqua qu'il feroit à leur considération tout ce qu'il pourroit faire d'as toutes les autres occasions ; mais qu'en celle-cy, y allant de son honneur & de sa teste, il ne le pouvoit.

pouvoit. Ils le quitterent, & tinrent une espece de conseil sur le pas de la Porte, après lequel ils remonterent à la Chambre du Visir. Le Chaoux Pascha revint une demy-heure après recommencer des offres de service, & prier Mr l'Ambassadeur de retourner en son Palais; que s'il le vouloit, il se faisoit fort d'obtenir trois jours pendant lesquels il penseroit à loisir à quelque moyen de sortir d'affaire; mais après bien des remerciemens, Mr l'Ambassadeur l'assura, *Qu'il étoit inutile qu'il retournast pour trois jours en son Palais, puis qu'il n'auroit jamais d'autre réponse à donner, & qu'il ne feroit rien contre ses ordres; Qu'ainsi il étoit tout résolu d'aller aux Sept Tours; Que c'étoit à eux à éviter les malheurs qui en arriveroient; Qu'il étoit fort sûr que les Vaisseaux le*
vien

viendroient demander, & que la Porte seroit bien empêchée à ne le pas rendre. Le Pascha sortit après quelques complimens, & luy promit de le revenir voir le lendemain après la prime.

Le Soleil étant couché, le Serail par plusieurs coups de Canon annonça le Béiram. Les Ceremonies de la nuit, & la Priere du matin étant finies, le Visir au retour de la Mosquée, se mit à une Table couverte de deux mille Plats. Les uns étoient remplis de Veaux tous entiers. Dans les autres on voyoit des Moutons rôtis, dont les cornes peintes & dorées faisoient une agreable bigarrure. Le reste des Plats étoit garny des Poules, & de quantité de ragousts à la manière du Païs. Le Visir ayant porté un morceau à sa bouche, remua les Plats avec le

le pied, & se retirant aussitôt dans sa Chambre, tous les Turcs se jetterent sur la Table, & la pillerent. Après cela Marro Cordato vint assurer Monsieur l'Ambassadeur, que le Visir avoit les meilleures intentions du monde pour luy, mais qu'il ne pouvoit rien faire sans le consentement du Grand Seigneur, qu'il falloit fléchir par quelque chose, & le supplia de ne se pas laisser conduire en prison, le pouvant si facilement empêcher. Ce Drogman étant un des plus spirituels Hommes du monde, Monsieur l'Ambassadeur voulut bien luy pardonner tout ce qui s'étoit passé, & le recevant en ses bonnes grâces, il accepta ses offres de services, & luy fit si bien comprendre quelles suites auroit sa retention, qu'il retourna, convaincu de ses raisons, parler
au

au Visir. Usein Aga, Grand Doüanier de l'Empire, & le meilleur Amy que Monsieur l'Ambassadeur ait à la Porte, vint le trouver un moment après. Ils se firent mille amitez, & le Doüanier l'assura, *Que l'affaire n'estoit plus au pouvoir du Visir, qui travailloit de toutes ses forces à finir & accommoder tout, mais qu'il ne pourroit réussir, s'il n'offroit de quoy appaiser Sa Hautesse ; Qu'il le prioit de prendre le party qu'il luy offroit, & qu'il luy donneroit l'argent sans vouloir de Billet ; Qu'il mandast à l'Empereur de France, que le Grand Doüanier l'auoit donné ; Qu'il le rendroit, s'il vouloit le rendre ; Qu'il luy promet-
toit sur sa teste, sur celle de ses Enfans, que jamais il ne le droit, & qu'ils seroient les seuls qui le sçau-
roient.* Monsieur l'Ambassadeur l'ayant remercié de ses offres, le
pria

pria de croire, *Que ce qu'il ne faisoit pas à sa consideration, il ne le feroit jamais pour personne. & qu'il estoit au desespoir de ne le pouvoir contenter, & de luy refuser une chose qu'il ne luy demandoit avec tant d'instance, que parce qu'il la croyoit avantageuse pour luy; Qu'il luy en estoit infiniment obligé, mais que l'on regardoit autrement cette affaire en France, où l'affront d'avoir acheté une Paix paroissoit le plus grand de tous.* Le Doüanier alla parler au Visir; & le Chaoux Pacha, l'Oda Pacha, l'Asséqui Aga, & quantité d'Officiers de la Porte, entrèrent dans la Chambre, & recommencerent à presser Monsieur l'Ambassadeur d'offrir quelque chose. Le Doüanier revint après qu'ils furent sortis, & luy dit; *Enfin il faut que je vous tire d'icy. Nous fléchirons le Grand Seigneur.*

gneur. *Donnez seulement un Billet, par lequel vous vous engagerez de luy faire venir des Présens de France.* Monsieur l'Ambassadeur répondit, *Qu'il étoit sensible à ses amittiez, & que pour luy faire voir à quel point il l'estimoit, il vouloit bien à sa considération promettre de faire venir quelque regale, mais que ce seroit en son nom, sans que l'Empereur son Maître y fust meslé en aucune sorte.* Le Doüanier remonta aussitost chez le Visir, & revint avec Marro Cordato pour faire le Billet. Après quelque contestation pour les termes, que M^r l'Ambassadeur ne voulut point relâcher, ils convinrent du Billet, qui fut conçu dans ces termes. *Je promets de faire venir dans six mois quelque chose de rare & de curieux, pour presenter au Grand Seigneur.* Ils remonterent chez le Visir, qui envoya

envoya dire à Monsieur l'Ambassadeur, qu'il alloit souper avec Sa Hauteſſe, & luy faire agréer ſon Billet; qu'il luy envoyeroit la répoſe, & qu'il pouvoit retourner à ſon Palais; mais tout le ſoir ſe paſſa ſans qu'on en euſt de nouvelles. Le lendemain au matin, ſur les dix heures, Marro Cordate vint luy faire entendre que le Viſir ſouhaitoit qu'il ſ'expliquaſt ſur la quantité ou la qualité des Présens. Monsieur l'Ambassadeur repliqua, *Qu'il trouvoit extraordinaire qu'on le traitaſt de Marchand, & qu'on agiſt avec luy comme avec un Sanſal,* (Sanſal, veut dire Courtier de Change;) *Qu'il ne ſçavoit pas luy-mesme ce qu'il donneroit; Que peut-eſtre ſeroit-ce quelque belle Montre, ou quelque autre choſe de curieux & rare.* Marro Cordato voulut luy inſinuer qu'il

qu'il falloit de la Vaisſelle d'argent ; mais Monſieur l'Ambaſſadeur luy fit comprendre, *Qu'il ne falloit pas penſer à tout ce qui ſentiroit l'argent.* Il luy dit cela fièrement, que ce Drogman voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire, retourna porter la réponce au Viſir. Le reſte du jour ſe paſſa ſans aucune nouvelle. Tous les François alloient & venoient dans Conſtantinople avec une entière liberté ; & les Gens de M^r l'Ambaſſadeur ſe promenoient chez le Viſir , auſſi familièrement qu'ils euſſent pû faire au Palais de France. Quoy qu'il ſe fiſt apporter à manger , ſa Table ne laiſſoit pas d'eſtre ſervie comme celle du Viſir. Monſieur l'Ambaſſadeur n'y touchoit pas , mais les Chaoux ſ'en regaloient magnifiquement. Le Jedy , au Soleil couchant,

Marro

Marro Cordato vint le prier de monter à la Chambre d'Audience, où le Kiaïa, & le Chaoux Pacha souhaitoient de luy parler. Il luy témoigna qu'il s'estimoit heureux, d'avoir l'honneur de le conduire, puis que c'étoit pour sa gloire. En finissant ces paroles, il marcha devant luy. M^r l'Ambassadeur trouva ces deux Ministres assis sur le Minder. Ils le prièrent de se mettre sur un Tabouret qu'on luy presenta sur le Sopha, où il s'assit. Le Kiaïa après avoir fait de nouveaux efforts, mais fort inutiles, pour l'obliger de parler sur la qualité des Présens, luy dit, *Que le Visir l'avoit chargé de luy faire ses excuses, & de luy demander son amitié; Qu'il avoit esté son Avocat auprès du Grand Seigneur; Qu'il souhaitoit estre de ses Amis, & qu'il falloit qu'ils véussent en meilleure union*

union que jamais, & que leur bonne intelligence rendist la Paix si ferme & si assurée, que rien ne pût estre capable de l'ébranler. Après quelques complimens de part & d'autre, Monsieur l'Ambassadeur descendit conduit par des Officiers. Il trouva au bas de l'Escalier le Cheval du Chaoux Pacha sur lequel il monta, & partit accompagné de deux Chaoux, de tous les Marchands, & de quelques-uns de ses Officiers. Les François, à mesure qu'ils apprennoient qu'il étoit en chemin, venoient au devant de luy, & grossissoient son Cortège. M^r le Baile le vint complimenter dans la Ruë, & il entra dans son Palais accompagné de plus de soixante Personnes. Ce Palais fut plein de François en un moment. Les Nations Etrangères envoyèrent le féliciter

ter sur un succès si glorieux. Il n'y a personne qui n'ait admiré la fermeté inébranlable qu'il a fait paroître. Les Turcs l'ont en une si grande estime, qu'ils disent publiquement, *Voila un véritable Homme; c'est un Ambassadeur tel qu'un grand Empereur le doit choisir...*

Le Vendredy matin, le Grand Seigneur partit pour la Chasse, & le Visir l'étant allé accompagner, ne revint que le Samedi au soir. Le Lundy matin, Monsieur l'Ambassadeur fit demander le départ des Bastimens, & ce Ministre luy donna aussi-tost le Commandement.

Le premier jour de ce mois, le Roy donna l'Abbaye d'Allets en Languedoc, à Madame de Caderousse, Religieuse de Sainte Coulombe, de l'Ordre de Saint Benoist,

Benoist, avec tout l'applaudissement que Monsieur le Duc de Caderousse son Frere pouvoit souhaiter.

Le 12. du mesme mois, Dame Eléonorde Matignon, cy-devant Prieure perpétuelle des Dames Benedictines de Thorigny, & à present Abbessé du Paraclet d'Amiens, fut benîte dans l'Eglise Cathedrale de Lisieux, accompagnée de Mesdames les Abbeses de Cordillon & de Lisieux ses Sœurs. Elle est Fille de Madame la Douairiere de Matignon, & Sœur de Messieurs de Matignon & de Thorigny, & de Messieurs les Evêques de Lisieux & de Condom. La Cerémonie commença à neuf heures, & finit à midy. Elle fut faite sur une elevation de bois dressée exprès dans la Nef, qu'on avoit conduit de

de riches Tapisseries, & ornée de quantité de rares Tableaux. Sur cette élévation étoit le Trône de M^r l'Evêque de Lisieux, & sa Credence, à l'opposite garnie de tous ses Vases d'argent pour l'Eglise. Un peu au dessous estoit celle des Abbeſſes, sur laquelle on avoit mis les Pains, Barils, & Cierges dorez & argentez, pour l'Offrande de Madame l'Abbeſſe du Paraclet qui devoit estre benîte. Leurs Crosses estoient sur cette même Credence. Il y avoit un autre grand Dais, sous lequel Madame la Douairiere fut placée, ainsi qu'un grand nôbre de Personnes des plus qualifiées des environs. M^r l'Evêque commença la Messe, revêtu de ses Habits Pontificaux; & à la fin de l'Evangile, Monsieur le Maître, Docteur de Sorbonne, âgé seulement

Avril 1682.

K

de vingt-quatre ans, fit la Prédication. Son Texte fut, *Virgines sequuntur Agnum quocunque ierit*. Il montra dans ses deux premiers Points, que les Vierges estoient obligées de suivre l'Agneau par tout, & il fit entrer dans le troisieme l'Evangile du jour du Bon Pasteur, qui luy donna lieu d'adresser la parole à Mr l'Evesque de Liffieux, & à Madame la Douairiere de Maignon, sur le gouvernement de l'Eglise & de l'Estat. Il fut admiré dans cette Action par une des plus nombreuses Assemblées qu'on eust jamais veües dans cette Eglise. La grace avec laquelle ils'en acquita, soutint noblement son éloquence. La Cerémonie estant achevée, Mr l'Evesque fit servir deux Tables, chacune de vingt Couverts, avec autant de magnificence que de propriété.

Mon

Monsieur l'Evesque de Soissons, dont vous connoissez la pieté dās toutes les fonctions de son Ministère, posa la premiere pierre de son Seminaire de Soissons le 12. du mois passé. Le P. Barbey, Supérieur de ce Seminaire, l'estant allé prendre à l'Eglise Cathédrale sur les quatre heures après midy, sortit portant luy-même la Croix à la teste de trente ou quarante Seminaristes, & de soixante Chanoines, qui tous se rendirent au Seminaire. Apres que ce Prélat eut posé la Pierre, il fit un Discours des plus touchans, pour exhorter tous les Ecclesiastiques à contribuer à une œuvre si pieuse. Il y avoit une multitude infinie de Peuple.

Mr le Marquis de Courtravaux, Fils de Mr de Louvoys, est party depuis quelques jours, ac-

compagné du Sieur de la Londe
 Ingenieur, & de sept autres Per-
 sonnes, pour visiter les Places qui
 appartiennent au Roy depuis Pe-
 ronne jusqu'à Verdun. Ainsi il
 doit voir toutes celles de la Flan-
 dre, du Hainaut, de la Meuse, &
 plusieurs autres. Il fera élever les
 Plans de toutes ces Places, & ren-
 dra un compte exact de ce qu'il
 aura veu dans chacune. Son voya-
 ge sera de trois mois. Il doit le fai-
 re sur des Chevaux de Poste, &
 a ordre de n'entrer dans aucun
 Carrosse, ny dans aucune Chaise,
 de ne point permettre qu'on aille
 au devant de luy, de ne manger
 chez personne, & de n'accepter
 aucuns Présens. Messieurs les
 Gouverneurs & les Intendants en
 sont avertis. Comme il n'est rien
 de plus agreable que de jouir des
 honneurs qu'on peut recevoir na-
 turelle

naturellement, & que ceux qu'on fait au Fils regardent le Père, peut estre jamais personne n'a eu la pensée de donner de pareils ordres. Ils font éclater la sagesse de la Famille, & accoutumant le Petit-Fils au travail, ils le mettent en état d'estre le digne Heritier des vertus & du zele des grâds Hommes dont il sort. Jugez si Sa Majesté ne sera pas bien servie. Son exemple en est la cause. Quand le Souverain sçait tout, voit tout, ordonne de tout, il faut que ceux qui le servent deviennēt infatigables par l'ardeur de l'imiter. Ainsi l'on peut dire que sous un grand Roy les Ministres sont habiles, & que l'Etat est toujours heureux.

J'oubliay le dernier Mois à vous apprendre que Monsieur le Comte de Moncha avoit épousé Mademoiselle de Gordes. Ce Comte

est un Cader de la Maison de Simianes . Fils d'un Capitaine des Gardes du Corps de la feuë Reyne. Il est Mestre de Camp, & Gouverneur de Valence en Dauphiné. Mademoiselle de Gordes est sortie de la Branche aînée de cette mesme Maison. Elle est Fille de feu Monsieur de Gordes, Chevalier d'Honneur de la Reyne, & Petite-Fille d'un Capitaine des Gardes du Corps du feu Roy.

On enregistra ces jours passez au Parlement une Dispense d'âge que le Roy a bien voulu accorder à M^r de Lesseville, qui sert depuis sept années au Châtelet avec beaucoup de distinction. Monsieur Daurat Conseiller de la Grand' Chambre, qui s'estoit chargé de la rapporter, s'étendit sur le mérite de celui qui l'avoit obtenu, en termes fort avantageux. Monsieur

leur le premier President fit la mesme chose. Il y a déjà deux Officiers dans le Parlement, du nom de celui dont je vous parle. Ce sont ses cousins germains. L'un est M^r de Lesseville, Président en la Cinquième des Enquestes; & l'autre, Monsieur de Lesseville, Conseiller au Parlement, & Commissaire en la Seconde Chambre des Requestes du Palais. Ils servent tous deux avec grande réputation, de capacité, & d'intégrité. Celui que le Roy vient de dispenser est Fils du fameux M^r de Lesseville, dont la memoire vivra éternellement dans le grand Conseil, dont il étoit Sous-Doyen.

On a commencé enfin de représenter *Persée*; & ce Sujet, traité autrefois admirablement par M^r de Corneille l'aîné, qui en a fait une Tragédie en Machines sous

K iij

le titre d'*Andromede*, paroist depuis quinze jours sur le celebre Theatre de l'Académie Royale de Musique. Je ne vous parleray point de la disposition, ny du tour aisé des Vers de ce nouvel Opéra. Je vous diray seulement qu'il est de M^r Quinault. Vous savez que par un art qui luy est particulier, il donne toujours à cette sorte d'Ouvrages des agrémens qui surprennent, & que la matiere semble ne luy fournir pas. Il a remply à son ordinaire dans ce dernier, ce que tout le monde attendoit de luy; & quand il auroit voulu se cacher, on l'auroit connu sans peine à des traits si éclatans. M^r de Lully n'a pû résister à l'impatience du Public, qui souhaitoit avec d'autant plus d'ardeur voir cet Opéra, que n'ayant point esté représenté pour le Roy.

comme

comme la plupart de ceux qu'il donne, c'estoit un Spectacle tout nouveau. Ainsi son Académie a esté ouverte presque en mesme temps que les deux autres Theatres. Comme tous les Vols n'étoient pas achevez, ils n'ont pu donner d'abord un entier plaisir, mais ils vont presentement d'une fort grande justesse. Outre les Entrées qui sont tres-belles, rien n'a paru jusqu'icy d'un si grand goüt qu'un Arc de triomphe, & l'entrée d'un Temple, qui fait le fond de la Décoration du cinquième Acte. On a crü voir un autre Theatre, ou du moins qu'on l'avoit beaucoup élargy. Tout cela est dû à Monsieur Berrin, dont je vous ay parlé plusieurs fois. Je ne vous dis rien de ce qui regarde M^r de Lully. Plus il travaille, plus il se fait voir inimitable. Les vrais

216. MERCURE

Connoisseurs admirent sur tout la Symphonie de ce dernier Opera. Monseigneur le Dauphin, & Leurs Alteſſes Royales, honorent de leur preſence la premiere Representation qui en fut donnée le Samedi 18. de ce mois.

Cette matiere me fait ſouvenir d'un petit Predige qui ſurprend tous ceux qui les connoiſſent. Le Fils de M^r Forcray ayant eu l'honneur dès l'âge de cinq ans de jouer devant le Roy de la Baſſe de Violon, Sa Majeſté en fut ſi conſente, qu'elle ordonna qu'on luy fiſt apprendre à jouer de la Baſſe de Viole. C'eſt un Inſtrument tres-difficile. Cependant il a ſi bien profité des Leçons qu'il a reçues, qu'à preſent qu'il eſt âgé de ſept à huit ans, il trouve peu de Perſonnes qui le puiſſent éga-
ler. Toutes les fois qu'il s'eſt preſenté

au Dîné du Roy depuis quelque temps, il y a joué pendant le Repas avec beaucoup d'aplaudissement de Leurs Majestez. Rien n'est plus extraordinaire dans un âge si peu avancé ; & ce qu'il y a de plus étonnant , c'est que son Pere est le seul qui luy ait servy de Maître, quoy qu'il ne jouë pas de la Viole, & qu'il sçache seulement la Musique.

On a eu avis de Malte que Monsieur de Chabrian , grand Prieur de Provence, y estoit mort.

M^r de Tricaud, Lieutenant General au Bailliage de Bugey, dont ma Lettre du mois d'Avril de 1680. vous apprit le mariage avec Madame de Leaz des Marches, est mort aussi depuis peu de tēps. Son mérite, & l'integrité avec laquelle il s'acquitoit des fonctions de la Charge , le font extrêmement regre

régréter en ce Pais-là, où il estoit Lieutenant General, Civil & Criminel. C'est ce qu'exercent ailleurs trois Personnes diferentes.

Le Roy, la Reyne, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & toute la Cour, ont fait l'honneur à Madame la Duchesse de Richelieu, de l'aller voir, sur la perte qu'elle a faite de Dame Anne de Neufbourg sa Mere. Elle estoit Veuve de Messire François Poussart, Marquis de Fors, du Vigean, & autres Lieux. Je vous en parleray plus amplement le Mois prochain, aussi-bien que de la mort de Messire Gilbert de Veyni-d'Arbouse, Evêque de Clermont en Auvergne. Ce Prelat n'étoit guere moins âgé que les deux autres qu'a perdus l'Eglise depuis le commencement de ce mois. Cependant leur âge, quoy qu'ex-
treme

trement avancé, estoit beaucoup au dessous de celuy de Monsieur de Mont, Gouverneur de Honfleur en Normandie, qui est mort aussi depuis peu de jours âgé de cent & huit ans.

Vos Amies ont trouvé le vray sens de la premiere Enigme du dernier Mois, quand elles l'ont expliquée sur l'*Eau*, M^r des Vaux, Avocat à Chinon, la belle Brune à l'Anagramme, *le suis en âge de...* & le Manan d'Orleans à l'Espérance, l'ont expliquée en Vers. Les autres qui ont trouvé ce même Mor, sont le Chevalier Freddin de Pontoise, l'illustre Parafseux de Poitiers. Carin de Limoges, & la belle Terboicher à l'Anagramme, *Bel Astre, cher Objet*, de la Rue S. Victor.

L'Amour, le Feu, le Temps, le Vent, la Pluie, la Lumiere, la Son,

la Mer, le Sel, & la Mort, sont les autres sens qu'on luy a donnez.

Voicy les noms de ceux qui ont expliqué la seconde sur *le Dé à coudre*, qui en est le Mot. Messieurs l'Abbé de Villegrain, L'Abbé de la Jasse, L'Abbé de Ceven; De Virgile, Abbé d'Apuré pres Luz; L'Abbé Servin, de Patay; Berthiet, de la Rue du Parc-Royal; P. de Moret, Prieur de Magobrio de Dijon; C. Fougeron, dit l'éloquent Berthoyen; Mesdames & Demoiselles Collart, de Silé le Guillaume; De la Magdelaine sur la Durance; De Chastillon en Bazois; Foucault, pres le Luxembourg; De Biffion; Barrier, Faubourg S. Antoine; Charlotte de Brunmont; De Larcuziere; Kerelot, du Port-Louis; Motina, de la Rue S. Denys; La Fille pressée

pressée d'Orléans; La Mieux Paï-
 re du Quartier S. Paul de la même
 Ville; La Françoisse Hollandisée
 à l'Anagramme, *Pure image de*
vertu; Mirtil, le Berger fidelle; Le
 Génie tout charmant: Le beau
 jeune Marchand des Halles: Le
 Berger à l'Anagramme *Siccle d'a-*
mour; & Tienbast Mecar. *En Vers*,
 Mademoiselle Manté, de la Rue
 Jean de l'Epine; Messieurs Raule
 de Rouen; L. Bouchet, ancien
 Curé de Nogent le Roy; Drouart
 de Rodoval; Gyges, du Havre;
 Margucler de la Nouë, de Meaux;
 L'Ennemy d'amour, à l'Ana-
 gramme; L'Herminie n'y entre pas,
 Le Chaumontois, à la Devise,
Fuyez, non vainement; Le Berger
 Floriste de Coëntin: N. L. M.
 D. D. Le Secrétaire du Cabinet
 de Tournay: G. D. S. V. La Blon-
 dine à l'Anagramme, *La char-*
manie

manie Cithere de nos jours; La belle-
Lingere, au Duc de Savoye du,
P. La Brunete à l'Anagramme
H. M. & la belle Hobert de la
Rue Trounevache.

J'adjoute les noms de ceux qui
ont trouvé le vray sens de l'une
& de l'autre Enigme. Messieurs de
Corday pres Falaise; L'Abbé le
Moine, du Mans; Affior, Prieur
d'Avignon; Le Bayo du Quay
des Orfèvres; Du Pré; Petit, de la
Rue Quinquempois; Mademoi-
selle Jeanneton Absolu, de
Dreux; La belle Libor... La jeune
Commette, Epouse triomphante;
La spirituelle Agnés; La belle
Malade, de Dreux; Le fidelle Amy
de ceste belle Malade; Les deux
Rivaux sans jalousie; L'Admira-
teur de l'aimable Davilers; L'A-
mant Parisien de la belle Alida
Syrens, d'Amsterdam; L'Auteur
des

des Madrigaux du Bal : L'Incon-
stant : Le beau Contrôleur des
Aides de Dreux : L'Architecte
reumplumé par hazard : Le nou-
veau Parent d'Agrippa : Le jeune
Agent mystérieux : L'Absent Amy
regreté des deux Sœurs : Le So-
litaire de dessus le Quay des Or-
fèvres. *En Vers*, Messieurs Soytes,
Contrôleur General des Finan-
ces en Bourgogne & Bresse :
Daubaine : Girault le jeune , du
Quartier Simon le Franc : Buret,
de Vitré en Bretagne : Baricot, du
Havre : Le Berger Alcidon, Faux-
bourg S. Victor : L'Infirmes : L'Al-
baniste de Rouen : Alcidor du
Havre : Sylvie de la mesme Ville :
Polymene : Le Cavalier des Caux :
La Postulâte emmurée de Rouen :
L'Habitant en esprit du Pré Saint
Gervais : & le Solitaire du Par-
nasse de Rheims.

La

La premiere des deux nouvelles Enigmes que je vous envoie, m'a esté donnée sous le nom d'un Gardes des Femmes du Roy en Dauphiné. L'autre est de Monsieur Bruneau le jeune, Avocat.

ENIGME.

EN Hyver rarement je reçois ta naissance ;

L'Esté semble plus propre à me donner le jour ;

Quoy que je cause peu, l'on m'affirme
à la Cour.

Et pour me bien garder, on fait de
la dépence.

Ma mere assez souvent devient
mon Assassin,

Quand je m'approche d'elle, elle
attaque ma vie.

Dés lors que j'ay quitté son sein,

C'est ma plus cruelle ennemie.

Cependant je suis un grand Bien,

Quoy

Quoy que sent je ne vaille rien ;
Je suis fort bon en compagnie.

Enfin je puis bien me vanter,

Que sans le secours que je donne,
Un des plus grands plaisirs que l'on
puisse goûter ,

Ne charmeroit presque personne.

AUTRE ENIGME. 526

MON Corps de petite stru-
cture

Est composé de chair sans os ,

Et ie couche en repos

Jour & nuit sur la dure.

Je suis amy de la chaleur ,

Et c'est elle qui me fait naître ;

Je suis cependant d'une humeur

Autant froide qu'on le peut estre.

Je suis dans les liens aussitost que
je nais ,

Et je n'en sors jamais ,

Si ce n'est quand celui qui m'aime
Vient d'un empressement extrême

Porter

Porter le fer en mon malheureux
flanc.

C'est alors que l'on voit mon sang,
(Voyez si cela se peut faire).

Goutter sans veine & sans artère.

72648

M^r l'Abbé de Maupeou, Avocat General du Grand Conseil, a eu la Survivance de la Charge de President de M^r son Pere, dispense d'âge & de service pour cette Charge, & dispense pour entrer dans le Parlement, quoy qu'il y ait M^r de Maupeou son Pere, M^r de Maupeou son Frere, & un Oncle maternel.

On a donné au Public une Pièce en Prose à la louange de Sa Majesté, dont tout le monde parle avec éloge. Elle a pour Titre, *Reflexions sur le Portrait du Roy*, & se debite au Palais chez le S^r Quinet dans la Galerie des
Pri

Prisonniers. C'est un Ouvrage, qui au sentiment mesme des plus Critiques, peut passer pour un Chef-d'œuvre d'esprit, soit pour la pureté du stile, soit pour la délicatesse des pensées, ou enfin pour la nouveauté de l'invention. M^r le Maréchal, celebre Avocat au Parlement de Paris qui en est l'Auteur, a eu l'honneur de le présenter au Roy. Il en fut reçu avec beaucoup d'agrément : & ceux de la Cour qui entendoient le Compliment qu'il fit à ce grand Monarque, furent aisément persuadez qu'un Homme qui parloit si bien, ne pouvoit écrire qu'avec beaucoup de justesse.

Le Commerce Galant, ou les Lettres tendres & galantes de la jeune Iris & de Timandre, ont paru aussi depuis peu de jours. Le tour en est tres-aisé, & l'on y trouve ces
 expref

expressions naturelles, qui semblent ne devoir couster aucune peine, &c qui manquent cependant à la plupart de ceux qui écrivent. Ce Livre se vend chez le Sieur Ribou, sur le Quay des Augustins.

Adieu, Madame. Je ne vous diray rien aujourd'hui du séjour de Sa Majesté à St. Cloud. J'attens que la Cour en soit partie, pour renfermer dans un seul Article sous les diversiffimens qu'on y aura pris. Je suis vostre, &c.

A Paris, ce 30. Avril 1682.

Une Personne illustre, qui a ses raisons pour cacher son nom presentement, veut donner une Médaille d'or du Portrait du Roy, d'un Prix considerable, à celui qui remplira le mieux les Vers suyvants. Jupiter, Pharmacopole, Frater, Nicole, Pater, Caracole, Dispuet, Bouffole, Immortel, Cartel, Affaire, Vers,

Vers, Univers, Faire. On souhaite qu'ils soient remplis sur les différentes occupations des Hommes ; qu'on en marque le plus qu'on pourra, & que l'on y mette, s'il se peut, quelque chose à la louange de Sa Majesté. La difficulté fera la Beauté de ces Bouts-rimez. On les recevra jusqu'au quinziesme de May, & voicy comment on s'y conduira. Messieurs de l'Academie Françoisé sont tres-humblement suppliez, par le respect & l'estime qu'on a pour leur illustre Corps, d'avoir agreable d'être Juges de ces Sonnets que tous ceux qui en voudront faire donneront au Sieur Granger, ancien Garde de la Porte du Vieux Louvre, & qui a la Clef du Lien où s'assemblent Messieurs de l'Academie, Les Sonnets seront cachetez, & marquez de quelque marque qui puisse en faire connoître l'Auteur. Il les gardera tous dans une grande Boëte, & le Samedi 16. de May, jour de l'Academie, il la portera sur les trois heures à ceux de ces Messieurs qui seront déjà arrivez, s'adressant à Messieurs les Directeur ou Chancelier, ou au plus ancien en leur absence, pour les supplier de vouloir prendre
la

la peine d'en estre les Juges. A jnydy de ce mesme iour, la Medaille d'or, destinée pour le Prix, sera apportée au mesme Sieur Granger, afin qu'il la mette avec les mesmes Sonnets entre les mains du plus ancien de ces Messieurs. Sa peine ne sera pas sans recompense.

Monsieur Goupy, Lieutenant Particulier des Eaux & Forests, & un autre Particulier de la Province, proposent aussi des Prix pour des Bouts-rimez. On en donnera l'Avis le Mois prochain, & l'on marquera à qui les Sonnets que l'on fera sur ces autres Bouts-rimez, devront estre donnez à Paris.

F I N.

